

HSSL  
PQ2603  
E27  
N69  
1893

McGill University Libraries

~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~  
~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~  
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX  
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX  
~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~



Y397

B385n

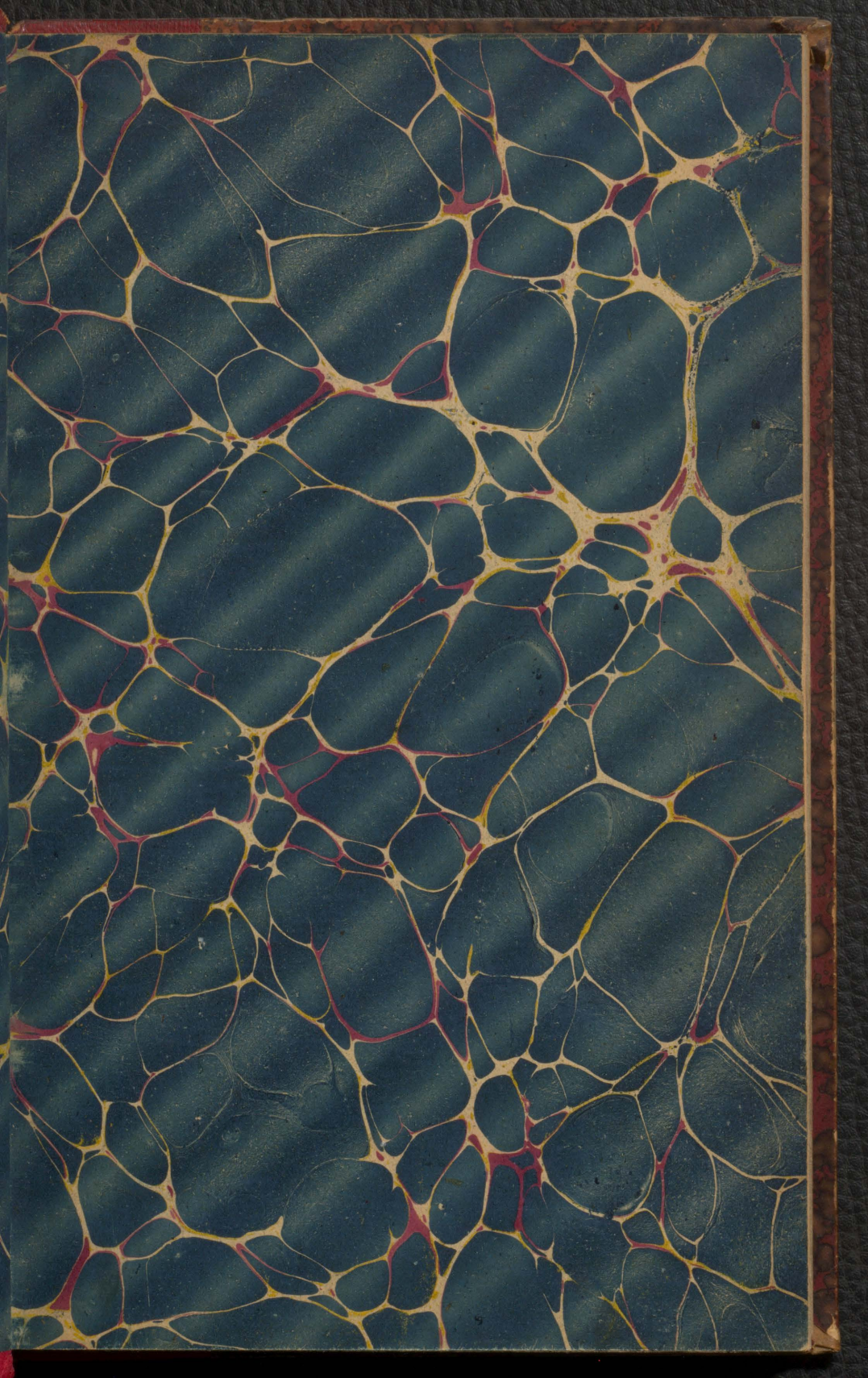


No. 62841

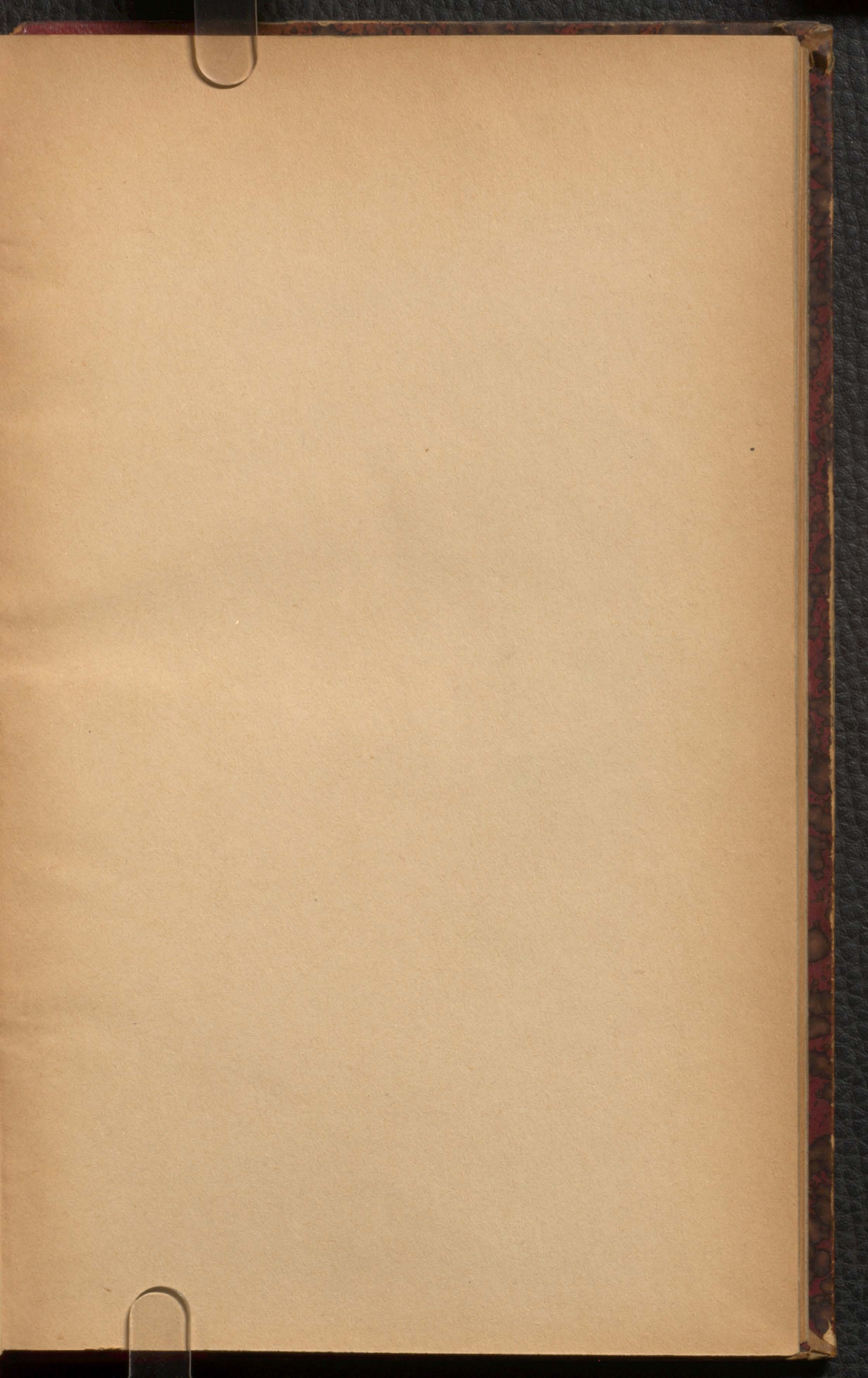
Library of McGill College

MONTREAL.

Received.....1857.....





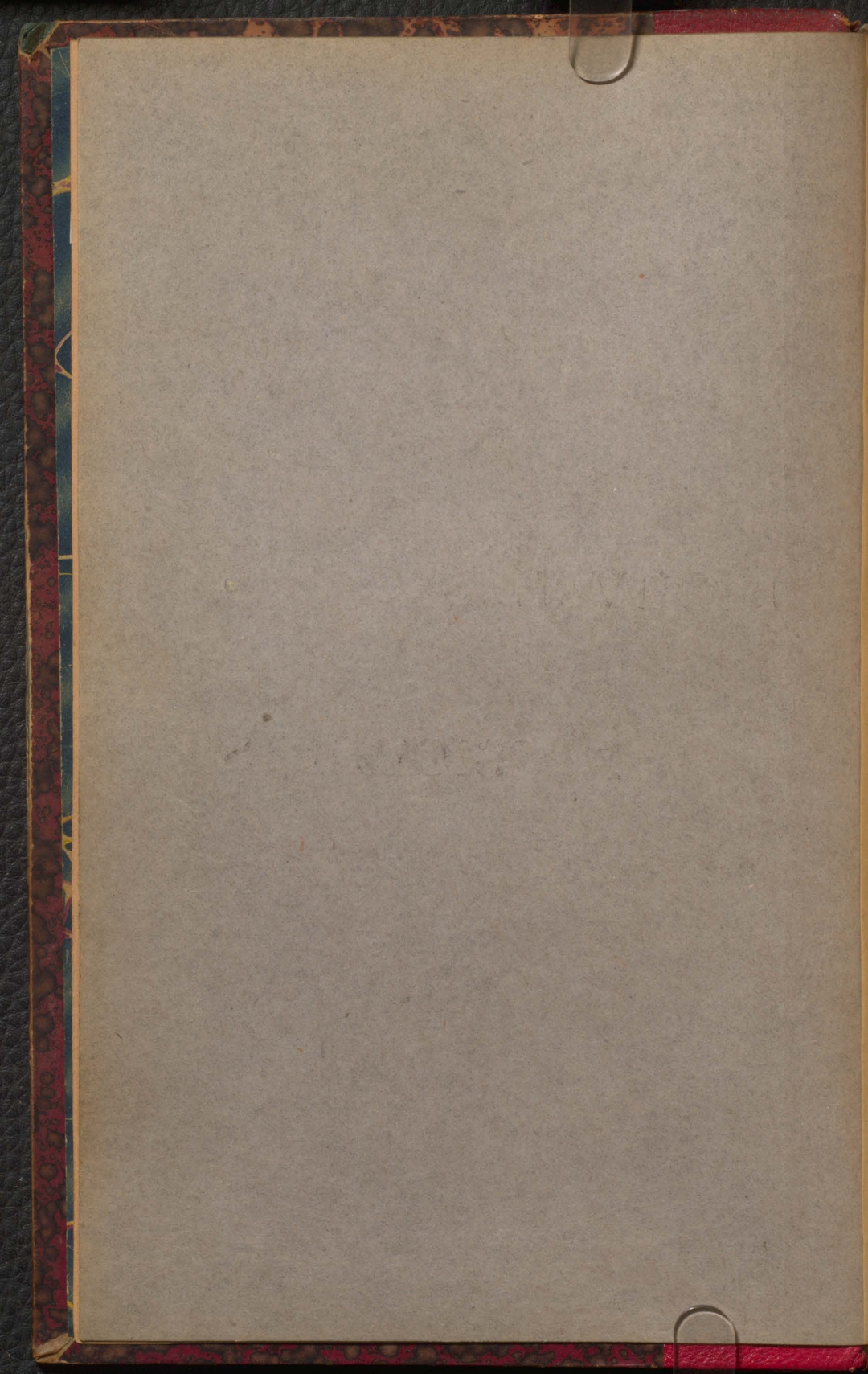




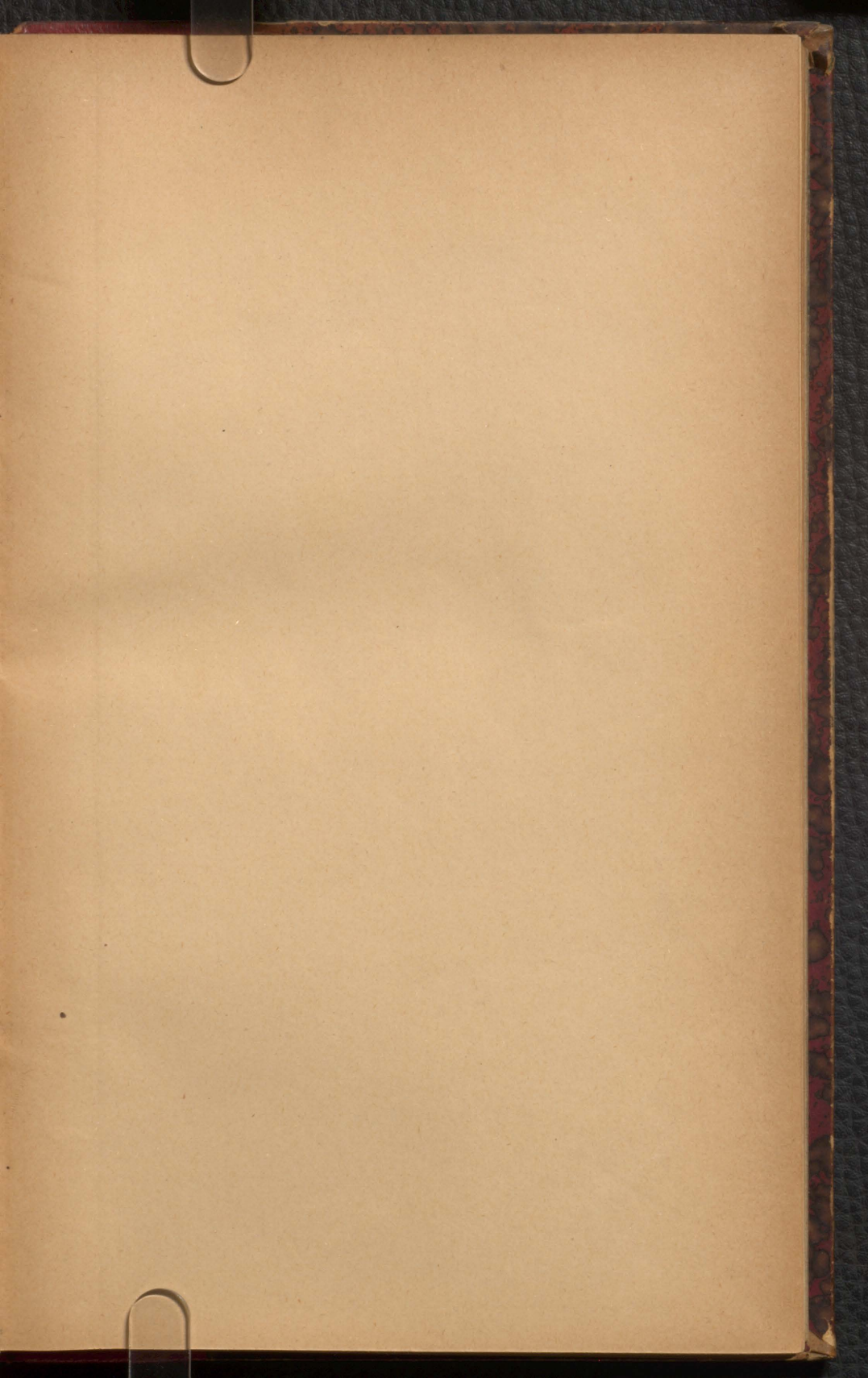
MAURICE BEAUBOURG

Nouvelles  
Passionnées

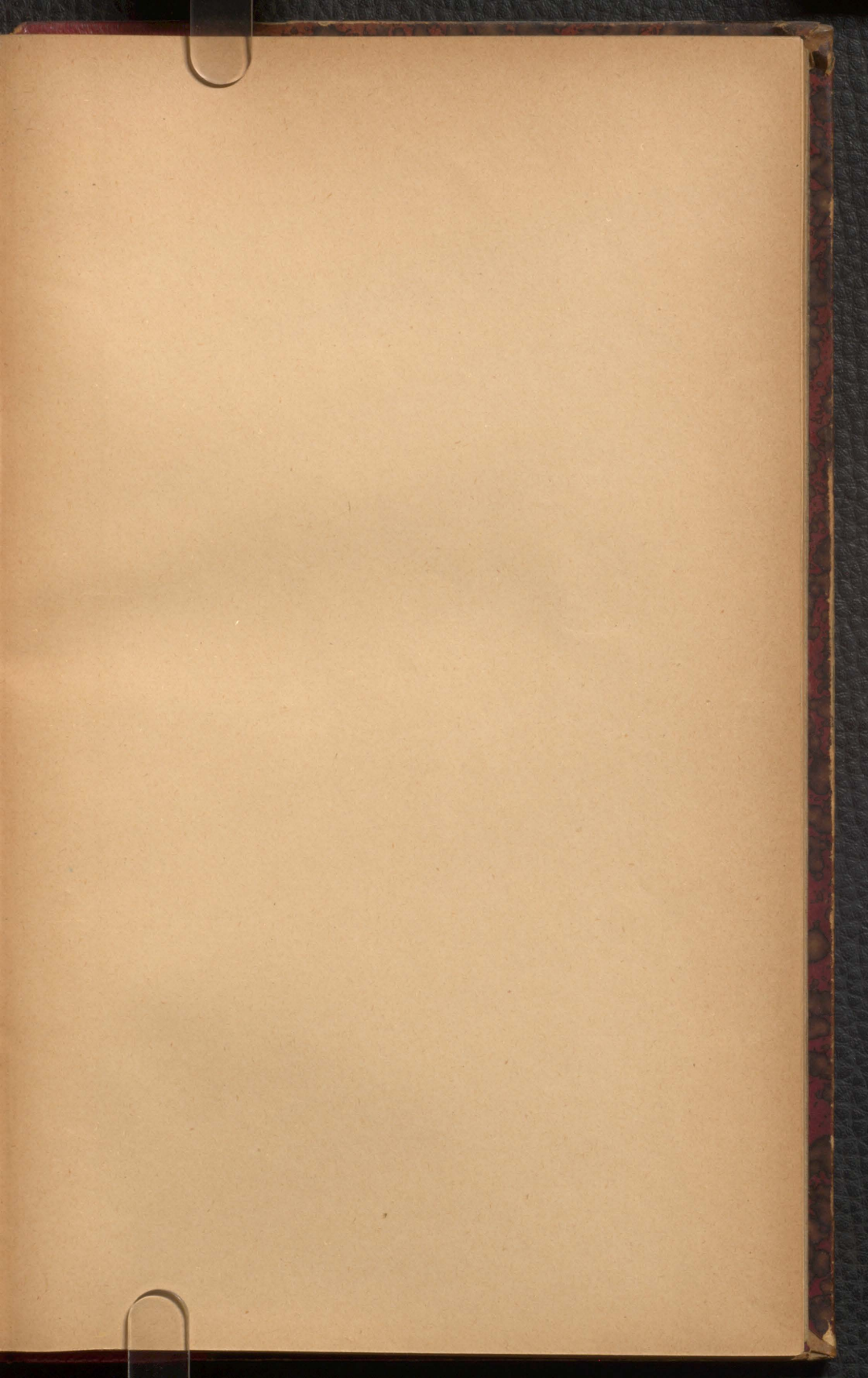
1893



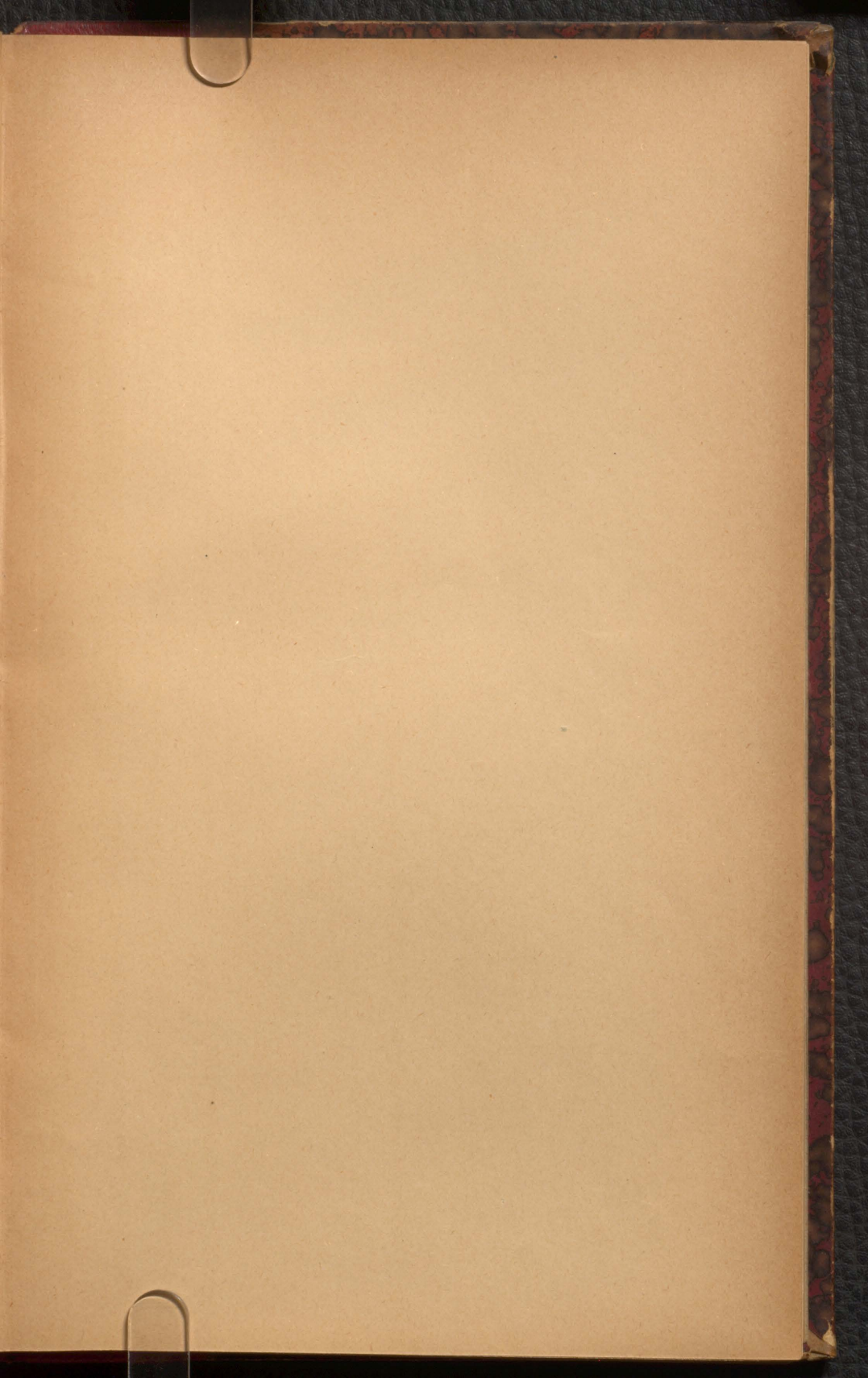






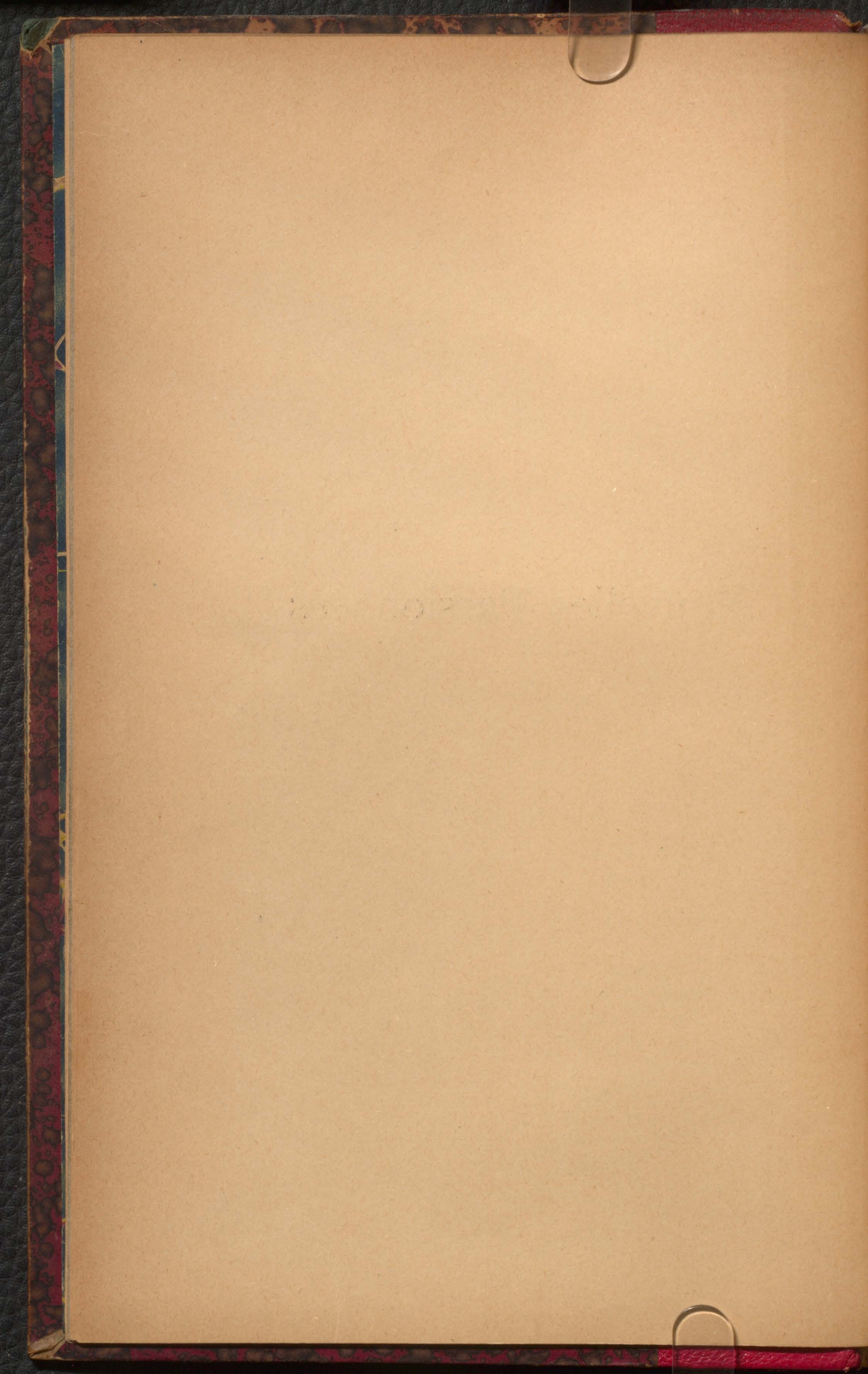




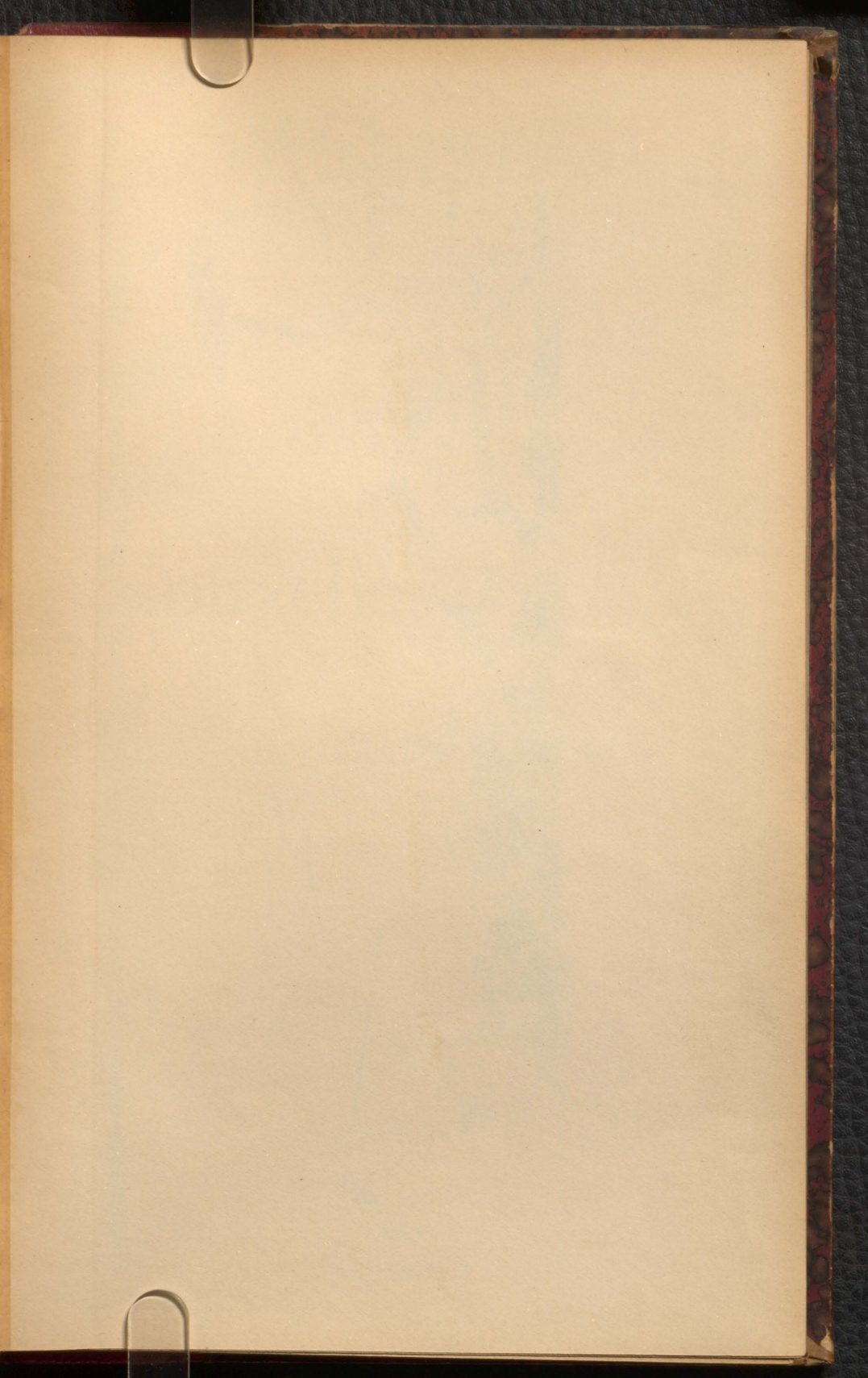


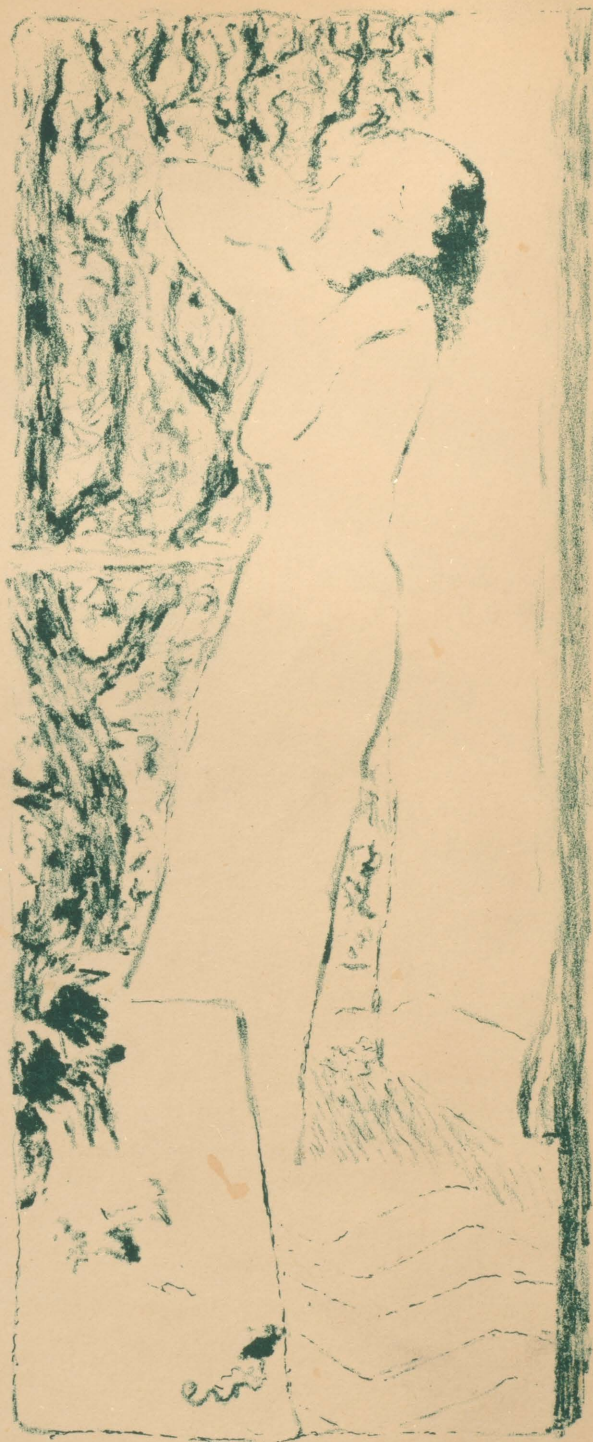


Nouvelles Passionnées









MAURICE BEAUBOURG

*Frontispice* D'ÉDOUARD VUILLARD

Nouvelles  
Passionnées

PARIS

ÉDITION DE LA REVUE BLANCHE  
15-17, rue des Martyrs

1893

*Tous droits réservés*

848107



Il a été tiré des NOUVELLES PASSIONNÉES  
350 exemplaires dont 50 sur Hollande numérotés de 1 à 50

N° 

G2841



*A Maurice Barrès*

# Les Yeux





## Les Yeux

Marcel monta l'escalier.

Il était gai, venait de souper avec des journalistes, ingénument rastaquouères ou Don Quichottes.

Quand il fut dans sa chambre, sous les toits, il ouvrit la fenêtre.

Il faisait froid.

Au ciel, la lune ronde luisait. La nuit semblait d'un bleu doux, et la cour de la maison, un puits de six étages, dormait.

Quelques minutes après, il referma la croisée.

Alors tranquille, lassé, il se coucha. La tête à même l'oreiller, et face à lui la sphère éclatante, une auréole, une casserole de cuivre poli. Sur le parquet, en estompes vaporeuses et grises, elle dessinait les fleurs de mousseline des rideaux, les traverses rectangulaires des vitres. A un moment sa splendeur de métal devint si intense que Marcel supposa un incendie glorieux, un Soleil enivrant.

Il régnait une tiédeur blonde et mordorée, des atomes zigzaguaient par les rayons nocturnes, et le jeune homme eût pu lire ou écrire couramment.

Ce ciel mathématique, placide, lumineux, ce

disque fulgurant qui hurlait son poème de flammes muettes et incompréhensibles, lui apportaient leur calme, une netteté, une lucidité supérieures.

Le sommeil le fuyait.

Il pensa.

De nettes découpures défilèrent devant lui. Les ombres chinoises des compagnons qu'il venait de quitter. Il réentendit leurs plaisanteries de salle de rédaction, leurs éreintements inconséquents... Et ces papotages, ces honneurs affirmés, ces poignées de mains!...

Un garçon de restaurant fûté, jolie tête, les écoutait, accompagnant leurs éclats de rire de son hilarité payée.

L'original! dévorant ses pourboires en paris de courses. Perdant toujours, repariant pour riper. Heureux de sa manie choyée, adulée, de même qu'une maîtresse.

Au fond de la pièce, un absinthé, heureux aussi, la prunelle perdue, l'esprit content, le sang caressé par la douce liqueur qui vous allume les artérioles et vous casse les bras.

Des joueurs de manille, bercés à l'espoir des gains infimes, ridicules, se torturant, usant leurs cervelles à des combinaisons.

Des politiciens laids, vieux, à poils sales, hurlant des revendications dans le tabac, au milieu des soucoupes qui montent.

Puis, un tout jeune homme et une toute jeune femme très élégants, n'arrivant jamais avant minuit. Elle, avec des cheveux de filotelle ébouriffés, des dents de perle, l'air fou et délicieux. Lui, un enfant.

Chaque soir, ils passaient le temps à se serrer les mains, à se frôler de leurs duvets voluptueusement, à se baiser les lèvres, insoucieux des autres clients, ne s'occupant que d'eux seuls, de leurs tendresses.

Et soudain, ils partaient, sveltes et légers. A peine les avait-on vus !...

Marcel n'en était point aux dérivatifs, cartes ou absinthe. Les courses ne le tentaient guère. La politique, cette maladie des hommes au retour d'âge, n'aurait su l'intéresser.

Il lui fallait l'amour d'abord, encore.

Plus que jamais sa fureur voulait s'assouvir. Certes, il en avait eu des passionnettes...

Une brune et rose, Emilienne, ineffable, d'une candeur blanche, qui lui parlait de ses chardonnerets. Gentille cependant, l'aimant comme son papa, sa maman, le reste de sa famille. Oui, mais lorsqu'elle l'enlaçait, la nuit, quel bras gêneur, incisif, quel fil de rasoir, quelle persistante guilotine.

Une autre, une rousse, Hortense. Des chairs superbes et veloutées. De longs regards sensuels et doux.

Quand il la prit, il crut à la satisfaction complète de ses goûts. C'allait être ce qu'il avait tant cherché, une bête, la jeune, l'avide..., la vraie brute, l'insoûlable éréthivore désirée !...

Hélas, au déshabillé, au débotté, quelle cruche elle se révéla, la ruminante en chaleur !

Trois ou quatre petites chéries ensuite. Celles-là, le meilleur de son avoir, la joie de son souvenir !... Mais envolées, les mutines, les mâtines !... A peine entrevues, les seules qu'il eût aimées !...

Eugénie, Rose, Thérèse, Marcelle, et toi surtout, Julienne, chantant l'amour comme un violon qui vibre !

Pourquoi l'avaient-elles fui ?

Voilà !...

Et maintenant qui ?

Augustine !

Augustine, la maîtresse que l'on chasse et qui revient. Qui vous subjugué à l'ancienneté de son éternel sourire, son sympathique baiser. Un type, Augustine et sa tante, concierge à Montmartre, les noblesses de sa sœur...

Augustine qui passe la nuit au bal, travaille le jour dans les parapluies, assistée de son chien « si intelligent », posé sur le derrière à la contempler.

Augustine, vous racontant les spécialités d'amants prédécesseurs, qui redira les vôtres au successeur !...

Elle vous rencontre dix fois en sus des cinq rendez-vous donnés ; elle en abuse !...

Cependant, derrière les toits voisins, peu à peu la lune tombait, et le ciel sans or désormais, reflétait une teinte grise et opaline. Des heures s'égrenaient en chapelets aux clochers environnants... Quatre... Cinq... Six...

Puis, une gentille aube, une aube attendrissante naissait, d'un rose de doigts d'enfants qui gèlent, et Marcel qui continuait la revue de son existence, ne dormait pas.

— « Ah ! fit-il, je me retrouve toujours à m'éti-  
rer dans ce lit...

« Que m'ont-elles donc donné, ces filles ?

« Des promesses, des promesses avant la lettre, qu'elles n'ont pas tenues...

« C'est tout !

« Et l'unique chose, avec l'hypocrisie de sens actuelle, l'unique chose qui m'ait vraiment fait jouir, c'est la luxure de leurs yeux... de leurs yeux qui ont été nus et francs un instant, me laissant espérer en vain... la suite...

« Ah!... stupides, lâches qui ne vous prodiguez que pour vous reprendre!... Quant à la luxure de leurs corps, la vraie celle-là, quant au suc de leurs chairs, que j'eusse voulu savourer, je n'y ai pas goûté !

« Si je trouvais pourtant deux yeux à moi, je me contenterais. J'en tirerais ce que je pourrais, puisqu'il n'y a que cela qu'on donne aujourd'hui... Qu'eux seuls avouent ce que tremblent de dire les lèvres...

« Oui, mais où ?

« Je ne vois pas...

« Je cherche ! »

Marcel énervé d'être couché, se souleva à demi. Il regarda le ciel pâle et lumineux ; cette froideur l'irrita.

Il gémit ensuite des plaintes douces, se parla d'un air compatissant, car personne pensait-il ne pouvait compatir à sa peine, s'appela « petit malheureux ! pauvre chéri ! » mit la tête dans ses mains et sanglota.

Un frisson de volupté lui navrait l'être. Il se figurait que ses mains étaient un visage de femme aimée sur lequel il pleurerait.

Non pas de femme aimée. Il avait vingt-sept ans. Quelque temps à être supporté, et ce serait fini!... C'est lui qui rechercherait les autres, dont on se moquerait.

Les figures entrevues s'enfuiraient, et de ce qui devrait être la raison de vivre, il n'aurait conau que le reflet illusoire, l'ironie.

— « Allons, deux yeux... deux yeux... que je les déprave, que je leur fasse souffrir ce que les autres m'ont fait souffrir avant eux !... »

« Qu'ils viennent apprendre le vice, l'ignominie basse et chantante de mon être... qu'ils meurent ! »

Il s'arrêta et regarda à travers le ciel triste et blanchissant du petit jour s'il ne les trouverait pas, pour commencer son expérience cruelle.

Hélas ! Rien ! Ses passions étaient défuntes, — et finies et terminées.

. . . . .  
Soudain réapparurent devant lui deux yeux, deux yeux oubliés, qu'il se rappela nettement avoir rencontrés... où... ? quand ?... à qui appartenaient-ils ?...

— « Ah ! je vous tiens, je vous tiens, je vous aurai ! »

imprégnés en ses sens, noyés dans son âme, et qui lui parlaient maintenant, enchâssés comme deux amulettes

. . . . .  
deux Yeux bleus.

Un temps de gelée coquet. Un clair soleil matutinal, radieux. Un vent frisquet, aigret, forçant les femmes à trotter plus vite, leur mettant des cercles roses aux joues.

Marcel se leva de belle humeur, infiniment gai, malgré son insomnie.

Il descendit.

Il éprouvait un besoin de grand air, de marche par les rues, les boulevards.

Les maisons s'éveillaient à tour de rôle.

Sept heures.

Des rayons lumineux, aveuglants.

Huit heures.

De frileux visages de paresseuses derrière les volets mi-clos. Des paupières mi-closes aussi, et de l'amour sous l'entrelacs des cils angoissés.

De légers bonnets de ménagères pointillaient sur les trottoirs. Des conversations de flûtes, de clarinettes, d'altos, sempiternelles, bredouilleuses, volubiles, s'engageaient.

Un froufroutement de jupes, des pas tapageurs, des cris mélodieux, des rires cristallins, ténus, des baisers mouillés aux fronts d'enfants blonds qui rêvent, de hauts bonjours lancés à la volée, des refrains de chansons fredonnés par des apprentis, des ritournelles d'oiseaux-mouches, et puis le pimpant, le joyeux, la vibration fraîche, nouvelle de cette gaieté rajeunie, les douleurs de la veille chassées à renfort de balais, avec la poussière que l'on secoue par les fenêtres, tandis que les gardiens de la paix ont le dos tourné.

Marcel s'engagea dans une avenue claire où le soleil brillait.

Cet éclairage, cette douce chaleur lui incendiaient l'âme.

Près de lui, un parc charmant. Gazons verts, mignons lacs bleuâtres, cygnes, bouquets de pins immuables.

Il entra.

Des femmes d'ouvriers promenaient des marmots joufflus, aux robes salies, aux tignasses blondasses, ébouriffées. Des vieux s'attardaient. Des garçons bouchers, le panier vide, l'anse sur l'épaule, regardaient indéfiniment des canards, en suçant des brindilles.

Du haut d'une butte il découvrit un panorama splendide. Les maisons avaient l'air de jouets, les passants de poupées.

Alors comme cette idée le déridait, un souvenir subit, obsesseur, lui envahit l'âme, lui sauta à la gorge, et les deux Yeux de la nuit, grandioses, énormes, sa proie, qui l'aimeraient, se dessinèrent au ciel, le remplissant.

Impossible de s'en défaire. Lui qui prétendait les dominer. Ils rôdaient par le lac à fleur d'eau. Ils miroitaient derrière les cailloux du fond. Sur toutes les feuilles des arbres également, ils phosphoraient de même que sur des plumes de paon.

Mais à qui appartenaient-ils ? Où les avait-ils vus ?

Durant une unique seconde ils durent lui parler...

Et cet instant extraordinaire, enfoui, depuis quand ? qui maintenant éclatait, tel qu'un coup de foudre, une apparition !...

Fallaient-ils revivre des jours, des années, pour les retrouver ?...

Comment ne comprit-il point ?... Comment restèrent-ils ensevelis, sans sortir de leur linceul et l'appeler !...

Esprit futile, qui regarde et ne voit pas !

Miroir fermé qui ne reflète qu'après l'éternité !



Devant cette difficulté, cette impossibilité spirituelle d'imaginer ce qu'il aimait, au lieu de s'aigrir, il devenait doux, très doux, et se désespérait languissamment. Les idées de vengeance et de tourment qui l'agitaient la nuit précédente s'atténuaient, et il y eût renoncé quelque temps, grâce à l'espérance de retrouver les Enchanteurs qui le martyrisaient.

Ah ! Hortense, Emilienne et tant d'autres, qu'il vous eût données afin de les revoir eux, Eux, les seuls qu'il adorât. Vous à la suite, les gentilles chéries, les lutins d'un jour, Eugénie, Thérèse, Marcelle, Julienne, vos joues de pêche et vos caresses sourdes.

Et Augustine donc !

Rire et ironie inextinguibles...

Celle-là, par exemple...

Sans enchère...

A qui l'en priverait...

Il résolut de revenir aux salons où il se plaisait jadis. Peut-être les y rencontrerait-il.

Avec la précipitation et la ténacité de ses volitions saccadées, il courut s'habiller, et chaque jour on l'annonçait chez des douairières où il espérait découvrir les Regards désirés.

Quelles journées mal remplies !

Des beautés en turban, suivant l'expression de Balzac. Des femmes de quarante ans, se plaignant de leurs vapeurs, affectant des parlers précieux.

Des conversations fadasses, mortifères.

Sur le temps gris, la pluie, le retard inquiétant de la belle saison, la modiste, le magasin de nouveautés, le père X... de Saint-Augustin, le traitement par la pendaïson, l'antipyrine.

Une foule de vieilles exubérantes, folles, parées ainsi que des chasses, de chaînes de montres, diamants, verroteries, fanfreluches, corsages de satin noir bedonnants, tonitruants; elles-mêmes d'un bavardage épanoui, et flanquées de filles-fuseau, silencieuses, les traits vades, le nez malade, montant en graines au fond d'encoignures.

Ces bonnes femmes qui encomrent de deux à à six heures les bureaux d'omnibus, promènent leurs salamalecs à travers Paris, entravent la circulation de leurs fessiers hypertrophiques.

Marcel ne trouva pas ce qu'il cherchait.

Il endossa l'habit noir, planta le camélia à sa boutonnière, fut au bal.

Des nuits, il restait figé entre les épaules de mères de famille aux eczémas prodigues, et les ventres de notaires de province.

Rien, hélas ! ni vie, ni âme, chez ces endormis, ces comateux !...

Les étrangères, les magnétiseurs...

Des femmes-artistes, cheveux coupés ras, des princesses exotiques, diamant carton-pierre, des hétaires connues, des demoiselles aériennes, troussées par des barytons ivres.

Et ce qu'on appelle le monde de la haute-nocce...

Oh !...

Des catins fardées, vendues à de jeunes niais bouche-en-cœur ! Flanquées d'un tas d'Intrépide-Quéq'chose, de Royal-Machins, et de Couche-en-Levrette, chargés de les faire respecter !...

Et parmi ces canailles, allez donc trouver les Yeux, qui tout seuls désormais occupaient son âme, les Yeux jolis, jolis, — jolis, jolis, jolis, jolis, jolis, — jolis, jolis !...

Un soir cependant, fatigué, lassé de ces recherches vaines, il sentit son désir s'accroître, revint à sa méchanceté.

Je les aurai, se dit-il, coûte que coûte, et quand je les tiendrai, je me vengerai à loisir !

Il avait conclu de ses allées et venues qu'il ne les trouverait pas dans les endroits qu'il fréquentait.

C'étaient deux solitaires, qui devaient luire sous les arbres, vers des coins de rues sombres, par des ciels terribles, au fond de retraites ignorées.

Et il frissonnait à se rappeler comment, durant une période lointaine, il s'égara.

Sur des bohémiennes flagellées de vent rude, qu'il embrassait.

Sur des enfants tristes, aux vêtements de dentelles, que les amants de leurs mères jettent à la porte, et qui ont faim.

Sur quoi donc encore ?

Ces passions-là, ces vendeuses de primevères au désespoir, ces donneuses de baisers de Lune, grelottent de leurs cuisses froides qui vous rougissent au cœur.

Misère !... Pourquoi les avoir quittées !...

Que le stupre est doux, alors que les chairs, mises à l'air, ressemblent à des fleurs, la nuit !...

Voulez-vous cueillir des lis...

Des jasmins...

Des tubéreuses ou des roses dures...

Tous les coits permis vous paraissent vraiment fades, quand on y pense.

Les petits sommiers élastiques, les petites cuvettes.

Et ces braves dames de la rue des Martyrs, qui vous ressassent les boniments des foires.

Dès le lendemain, Marcel se perdit à travers d'étranges boulevards, carrefours.

Il n'y trouvait rien.

Mêmes forçats du vice, courant l'un après l'autre, obéissant au même mouvement giratoire effréné.

Ces visages torturés sous les étoiles !...

Les braises de ces regards de convoitise !...

Les quartiers tristes !...

Chose curieuse... Les amours qui s'y caressent, s'épeuraient... Des filles fuyaient, suivies d'agents de police invisibles...

parmi de confuses silhouettes surprises...

Les étoiles scintillèrent. On perçut au fond d'une allée de platanes, par la gelée persistante, le bruit de pas précipités...

Voilà qu'ils se rapprochaient...

Encore un qui se sauvait.

On entendait le bruit de sa respiration hale-tante, les hoquets d'angoisse lui secouant la poitrine.

Il passa.

Merveilleux... paletot de fourrures... d'une beauté frêle... terrifiée !...

Quelque inavouable, sans doute !...

Leur nombre était grand dans ces déserts-là.

Voulant rebrousser chemin, il se cognait à Marcel, perdait l'équilibre, tombait...

Affolé, harassé, suppliant, joignant les mains :

— « Grâce !... Pitié !... »

Tel qu'une femme !... tel qu'une femme !...

Il pleurait...

Quoi, pensa le jeune homme qui l'insulta, ces gens de dégradation sauraient qui aimer, éprouveraient les joies de la passion, et aussi la peur atroce qui vous retourne les membres, et lui, lui... qui n'avait jamais aimé qu'à la manière de ceux qui peuvent le dire... d'une façon estimable... ne saurait trouver !

Mais, pourquoi ne viendrait-elle pas à cet endroit, celle qu'il demandait ? Pourquoi ne se rendrait-elle à cette place où il l'attendait ?...

— « C'est insensé !... fit-il à haute voix. Existe-t-il une raison de la découvrir ici plutôt qu'ailleurs !... Un motif d'espoir !... » et il se décida à partir.

Une force, une fatalité l'empêchaient.

Est-ce qu'il se souvenait ?

Non...

Aucune idée.

Cependant...

Le ciel se tamisa d'un brouillard... Une fine bruine tomba... Les becs de gaz, espacés l'un de l'autre ajoutaient un air lugubre à l'avenue.

Nul bruit désormais, sauf parfois des cris au lointain, effrayants à cette distance, des cris d'angoratte en chaleur, ou de petite fille qu'on assassine !

Je me rappelle, réfléchissait Marcel, qu'il y a trois mois, je parcourais cette avenue. Oui, souvent, je me suis engagé sous cette allée, désireux d'y trouver qui ?... Hélas !... Chaque soir !...

Alors, peut-être l'ai-je vue, celle que je veux, peut-être l'ai-je rencontrée !...

Laquelle !... J'évoque à tour de rôle les figures aperçues, je force ma mémoire... ne puis me rappeler !... Personne, non, personne ne m'a regardé avec ces Yeux que je porte au fond de moi...

Ah !... misérable !... misérable !... lâche !... A quoi te sert de vivre ?... Tu ne peux te souvenir de ce que tu adores... Va donc te briser la tête sur le pavé des routes, ... charcuter ta cervelle impuissante... Coupe ces bras qui refusent d'embrasser !...

— « Si, ... si, ... » s'écria-t-il... « Ici, ... ici... — Ils m'ont regardé un soir, à onze heures, l'heure qui sonne maintenant...

« Et maintenant, je la remets, telle qu'elle se montra...

« Vingt-cinq ans, ... très blonde... elle s'avancait vers moi, à légers pas silencieux... mystérieux, ... ainsi que cette femme, là-bas, ... silencieuse, ... qui lui ressemble et qui s'avance.

Soudain, il se tut. Un frisson extraordinaire l'agita, lui faisant tressauter la moelle.

« Et cette femme, » murmura-t-il tout bas (la chose est absolument inadmissible, mais elle fut),

« Oh !... mon Dieu !... C'est à en mourir...

« C'est Elle ! »

On passa presque sur lui.

Marcel osa soutenir ces regards qui affectaient l'ignorance.

Il semblait qu'on ne le reconnût pas, qu'on le rencontrât pour la première fois.

Cependant, une certitude plus puissante que sa réflexion, que sa volonté, lui criait qu'il devinait juste, lui révélait l'émoi du cœur qui s'efforçait de se soustraire.

C'était elle. Il le savait. Le sentait. La reconnaissait sous sa feinte. Il lui interdirait de fuir, désormais.

On évitait de se retourner, accentuant une lenteur préméditée, comme si qui que ce fût n'eût suivi.

Lui s'ingéniait à se tenir à distance, de crainte qu'on ne prit peur. Se trompait-il !

La silhouette brune s'éternisait parmi les dessins des branches, reposée, tranquille, et les contours amoureux estompaient leurs lignes dolentes dans les vapeurs de l'avenue.

Il entrevoyait des membres élastiques, chatoyants...

On tourna à droite. On paraissait toujours ne se douter, ne s'imaginer qu'il existât un poursuivant.

On observait une identique allure molle.

Ils marchaient,... marchaient...

L'ombre s'arrêta, attendant, sur une place devant un bureau de tramway, et, de même que si rien ne se fût passé,... regarda...

Ah oui !... C'était elle !... Bien elle !

En dépit de son mensonge précédent, elle, la fine statue pimpante,... de jadis,... retrouvée.

Le petit profil sec, décidé,...

qui surgissait de sa mémoire...

subit...

le disparu !...

Il courrait à ce profil...

courrait...

Or, précisément, il se rendit compte qu'il ne le pouvait. Ses jambes flageolaient, ses forces l'abandonnaient, il ressentait un effroi insurmontable, une timidité souveraine à s'approcher.

Il s'arrêta, à vingt pas, la tête ballottée, n'osant tenter l'aventure...

naïf, peureux...

Un peu plus, il serait parti.

Il traversait, retraversait, d'un sens, de l'autre, afin de ne point se trouver à côté.

Puis, se rendant compte du ridicule, cherchant à attribuer leur raison d'être à ces allées et venues, se dirigeait vers un kiosque de journaux.

La marchande dormait.

Il la réveillait, achetant une feuille quelconque, ... dépliant, ... parcourant, ...

des minutes...

siècles!...

Néanmoins, — ô joie ! — tandis que la situation se prolongeait, ... degrés par degrés, il le constatait, sa volonté revenait.

Non, tout ne serait pas perdu, et le sang qui l'avait abandonné, affluerait de nouveau, apportant une forfanterie de témérité.

Sa décision s'affirmerait.

Il passerait devant, la dévisageant.

En conséquence, il feignit l'hypocrisie, s'avança, absorbé par la lecture du journal.

Quel article intéressant!...

Mais, voilà que face à face, prêt à attaquer, sa terreur, une terreur brisante, paralysante, le ressaisit. Il n'osait lever les yeux, et les autres, il le comprenait, couraient sur lui, en lui, à fleur de



peau et profondément, lumineux et vibrants, cruels, cruels surtout, avec leur réverbération irradiée, lui chavirant l'âme.

Il recula.

Saisi d'un trouble inexprimable, d'une de ces angoisses qui suffoquent et déchirent.

Plus loin. Fini. Il ne voyait plus rien. Les effluves magnétiques cessèrent de s'appesantir sur sa poitrine. Il se retrouva loin d'elle.

— « Ah !... Coûte que coûte !... Dussé-je devenir insensé... je la regarderai !... » et furieux, une nouvelle fois, il requit son courage malade.

L'orgueil répondit à cet appel claironnant. Au bout d'une seconde il fut lui-même, fier autant que jamais, son maître, conduisant sa folie à son gré.

Il s'avança.

Témérement...

A dix pas, ... à cinq, ... à deux !... S'adossa à un bec de gaz qui lui masquait les traits d'une brume, et, de façon intrépide, la fixa.

Devant l'implacabilité des siens, les yeux qu'il aimait résistaient, aussi implacables, énigmatiques.

Ils se métamorphosaient en vrilles suraiguës, insupportables.

Ou, le supposant fatigué, jouaient la comédie, affectaient des ingénuités insoupçonnées, le caressaient, et des lèvres suaves lui chatouillaient les cils.

Il fixa encore.

Plus durement.

Ayant reconquis son audace pleine, superbe, indomptée, revenant à l'idée ferme de les faire ses vassaux, les servants de ses caprices.

Lutte exaspérante et délicieuse.

Ils se révoltaient, les antagonistes, exagérant leur roideur, leur insolence.

Et lui, augurant la victoire de cette colère de l'ennemi traqué, persistait à les violenter, ... à les poignarder, ... de telle sorte qu'elle dut baisser les paupières, et quand elle les releva...

Quelles délices !...

Le Ciel s'ouvrit.

Ils s'aimaient, et de chacune des deux parts, sans nulle parole, naissaient des aveux délirants :

— « Enfin, » chantaient les regards de la jeune femme, « enfin je t'ai trouvé !... »

Et ils ajoutaient :

« J'ai peut-être aimé jadis, avant de te connaître, mais aujourd'hui, je crois que c'est toi que j'ai toujours désiré !... »

« C'est ton bras que je cherchais autour de ma tête, le bercement de tes caresses dorloteuses, qui font mourir chaque nuit un petit peu !... »

« A tes lèvres également, je voudrais attacher mes baisers sangloteurs ! »

Ses regards à lui reprenaient :

— « C'est de toi que je rêve depuis que je te rencontrai. C'est toi qu'il me faut et pas d'autres... Tu seras la Cible de mes lancinantes ardeurs, ... l'Idole de mes prières sussurantes ! »

« Quoi que les desséchés prétendent, il y aura du Bonheur pour celui qui saura jouir de sa maîtresse ! »

Elle, enthousiasmée :

— « Que ce me sera doux, mon adoré, de voir vers la campagne des mugets, mon corps se

livrer au tien... mon âme s'unir à la vôtre, mon cher seigneur...

« Mon corps et mon âme, sur ton corps et dans ton âme,... en votre corps et sur votre âme,... à nous enivrer divinement, parmi les sentiers jonchés de pétales !... »

Lui, affolé :

— « Merci de ton corps et de ton âme, merci d'eux deux... »

« Car ce n'est ni de l'un ni de l'autre que je veux, ô mon Etoile !... C'est la beauté de tes yeux que j'appelle, la sidéralité de leurs promesses ! »

« Chériotte, laisse-les resplendir, les mignons bleus, Chériotte !... Qu'ils ne disent qu'à moi leurs secrets, ne déçoivent de me les dire ! »

Elle devint plus rose qu'une rose, qu'un œillet, et sous de discrètes mines futées, honteuses :

— « Ils disent... »

dit-elle,

« Qu'il nous faut gambader par les prés, ayant au préalable posé nos vêtements. »

« Qu'il serait bon de nous couler sur la mousse, écoutant nos haleines se répondre. »

« Meilleur de former d'éternelles guirlandes de nos bras, et d'en parer notre chair mortifiée... »

« Ensuite... écoute... »

— « J'écoute... »

— « Ecoute près... près... écoute encore... »

Et par un chuchotis d'œillades troublées, éperdues, perverses... leur aveux éperdus, troubleurs et pervers s'envolèrent.

. . . . .  
 . . . . .

Très blonde... d'un blond tendre... avec, sous sa peau très fine, des couleurs très délicates.

Elle portait une jaquette collante, agrémentée de violettes entre les seins.

Ses mains se dissimulaient dans un manchon argenté de plumes de grèbe.

Sur sa tête, un excentrique chapeau à rubans de velours noir.

. . . . .  
Et Marcel rêvait

d'Yeux opalins, translucides, cruels, ravageurs, aveuglants, terribles,

d'un bleu blanc,

qui, au fond d'une chair frêle, veinée d'azur, étaient devenus rieurs pour lui.

Quand elle fut partie, il revint, éprouvant des jouissances infinies.

Les regards qui si brutalement avouèrent leurs désirs, et qui, longuement, angéliquement, racontèrent celle qu'ils reflétaient, vivaient en lui..

Il s'enorgueillissait de sa force. Sachant d'avance les voluptés angoisseuses que causent les aveux jetés à la dérobée, il les graduerait à l'avenir, les savourerait morceaux par morceaux.

Dès la première rencontre, il avait su éviter la parole, reculer l'étreinte, car il se rappelait que cette parole, cette étreinte tuent, et que le coup d'œil est l'unique récompense qu'il faille espérer de celles qui parfois céderaient, mais ont peur et horreur aussitôt qu'elles l'ont fait.

Et il pensait qu'il reprendrait le rôle de la

femme qui fuit et promet sans donner, à cette fin de voir une de ces femmes lui donner, non plus seulement lui promettre.

De cela, il éprouvait une fierté inouïe, se disant que ce serait lui, lui qui allait conduire la bataille à son gré, stratéliste amoureux.

Comprenant qu'une nouvelle période de son existence sensuelle commençait, qu'un machiavélisme étrange de passion s'ouvrait, nouveau, presque indéfinissable ; que la durée de cette liaison ne dépendait que de lui, que rien ne pouvait la clore qu'il ne l'eût décidé, il se prit à être heureux d'une façon toute juvénile, de même que dix ans auparavant, alors qu'il en avait dix-sept et se lançait à travers ce chemin de baisers, sur lequel il devait se déchirer et saigner.

Il était vraiment fier.

Le lendemain, il déploya une activité qui l'étonna. Les gens lui paraissaient d'une sottise extraordinaire, et il se fut plu à les narquer.

— « Je la tiens, leur aurait-il dit, ma petite joie, vous ne l'aurez point !... »

« Hou !... Les célèbres, Torton, les femmes, le champagne, le bal de l'Opéra ! »

« Hou !... Les bourgeois, les cataplasmes, les demoiselles de Walter-Scott, les doubles sens du Caveau ! »

« Tas de chancres mous, qui n'ont même le courage de s'indurer ! »

« Aucun, tenez, aucun parmi eux, qui découvre le baume qui console ! »

Le soir, vers onze heures, Marcel se rendit au bureau de tramways, car, sans une question,

sans qu'un mot eut été prononcé, il savait qu'elle y viendrait.

Moralement, elle l'avait juré, et il éprouvait d'avance une incroyable volupté de leurs câlineries.

Ces soirs-là, quand on entrevoit la prochaine réalisation de ses vœux, tout revêt un aspect charmeur.

Le rude hiver devient doux, les cieux gelés grisent.

Les horloges répercutent des carillons étourdissants.

Et vous êtes heureux, si heureux, que vous lancez de gais « Je t'aime » aux êtres, que vous répétez vos déclarations aux choses.

Ah!... ces soirs-là, soirs merveilleux!... Quels affolements, dès qu'au fur et à mesure moins nombreux, ils revenaient!...

Il lui poussait des caresses aux mains, de la fleur de sang aux lèvres, et si on l'avait permis, de quelle race incomparable eût-il peuplé les chemins!...

A un moment, il courut à s'essouffler. Ses poumons haletaient, ses joues brûlaient.

Un léger vent tiède balançait au-dessus de lui les branches dépouillées. Il lui semblait qu'on le bénissait.

Envahi d'un émoi délicieux... d'adolescent...

— « Que je t'aime!... Que je t'aime!... » redisait-il avec des mines de bébé adorateur.

Retourné à sa candeur, à son manque de volonté, il se demandait s'il continuerait le combat, s'il parviendrait à dominer.

— « Oui, oui... il importe que je vainque, que je cesse de remplir le rôle d'esclave, de quéman-

deur, ainsi qu'au temps des anciennes liaisons, et que ce soit elle qui joigne les mains, me supplie, harassée !

« Il faut qu'elle comprenne pour les autres qui n'y ont rien compris, la douleur des amants dont les passions meurent étouffées par la froideur de leurs maîtresses.

« Pourtant, si elle défaillait entre mes bras, s'écriait-il, ce me serait une telle félicité de l'embrasser !

« Hélas j'ai fort peur de succomber !... Je ne suis qu'un enfant... ne serai toujours qu'un enfant... timide, peureux !... »

Elle n'était pas au bureau de tramways

.....  
Ah !... si elle allait le trahir !

.....  
Elle arriva.

.....  
Plus souriante que la veille.

Plus ravissante.

Le regarda,

de ses yeux bleu-blanc,

opalins, translucides, désormais tranquilles, qui s'apprêtaient à subir le joug des siens, et lui contèrent, comme la veille, parmi de fins dialogues aux fusées de rire imperceptibles, des secrets d'un rose-honteux, d'un honteux très rose, si rose et si honteux, qu'il crut que son cœur se détachait, allant pleurer à même les fontaines de l'avenue !

Le lendemain, il revint.

Les carillons recommencèrent à lui bruire aux oreilles, la nature à le bercer.

Elle l'attendait.

Ses Yeux rêvaient seuls sur la grande place, au clair d'une lune froide.

Ils le reconnurent et le saluèrent.

Ses paupières à cils de satin pâle, battaient exagérément, et lorsqu'elles eurent cessé leurs coups d'éventails, une expression d'infinie tendresse anima les prunelles qu'elles avaient voilées.

— « Comme elle m'aime, murmura le jeune homme, et que je fais bien de renoncer aux satisfactions vulgaires, afin de jouir de ces immatérielles pâmoisons.

« Oui, oui... il faut ne cesser de chérir... ne pas le dire ! »

Ils se divertirent à des flirtages ignorés.

Ce soir-là, hardie et mièvre, elle traversa du côté des boutiques, considérant les étalages.

Elle se baissait, se relevait, paraissait très intéressée, et soudain, — tandis qu'il se rapprochait... à une longueur de robe environ, — par un troublant phénomène, les regards qui semblaient fixer les babioles de la vitrine ne les regardaient plus... le contemplant lui, lui seulement... lui coupant les jambes, lui brûlant les mains.

Scruté jusqu'au fond de l'être...

Il voulut répondre, fixa aussi les objets de l'étalage, ne suivant en réalité que la cambrure, le profil adorables, les battements d'un corsage suffoqué, qui le suffoquaient divinement.



Elle réitéra. Aucun muscle ne tressaillait, et les rayons indéchiffrables continuaient à voler sur lui.

Ils s'attachaient à sa poitrine, à ses bras, à ses cheveux qui frissonnaient.

Et lui, renvoyait œillades aux œillades, aveux tendres aux désirs tendres, phrases tristes aux chants tristes qui l'avaient ému.

Leurs têtes se détournèrent trop... ils se surprirent, s'enfuirent prestes... ainsi que deux écoliers fautifs tremblant de s'avouer des supercheries.

Une autre fois, cherchant à passer le temps, à charmer l'attente, ils allèrent, feignant toujours de ne pouvoir se supposer voisins, vers des affiches de théâtre, où ils examinaient attentivement les noms des pièces, des acteurs.

Soudain, ils apercevaient certaines parties d'eux-mêmes, l'épaule, la joue, le front, et aussitôt leurs pupilles qui paraissaient dirigées vers les affiches, se renversaient l'une pour l'autre, l'une dans l'autre, folles, désorbitées, se caressant à la dérobée, avec des éclairs.

Une personne les troubla. Ils se quittèrent encore.

Parfois, leur passion se reposait.

Il se postait vis-à-vis d'elle, tranquille.

Svelte et noire, sous la nuit particulièrement rigide et gelée, elle rêvait.

Des marchandes d'oranges arrêtaient près d'eux leurs wagonnets à lanternes, et, à cette lueur rutilante, sa chair prenait la couleur d'un brasier.

Le haut de la figure obscurci, les rubans du

chapeau s'effaçant, les frisons voltigeants de la coiffure ayant l'air de traits de fusains obscurs, et c'était entre les lèvres toutes rouges, que la lumière étincelait, faisant saillir une vibrante ligne de nacre.

Sur son corsage, les balancements des abat-jour, créaient d'immenses papillons voltigeurs, mystérieux.

Elle mettait un doigt à sa bouche, y décrivant des baisers.

Et, échangeant leurs confidences, ils permettaient à leurs tendresses de se frôler, ainsi que deux jeunes et vivaces couleuvres qui s'enlacent par les fourrés.

Les brusques saccades de désir, les étreintes qui ne savent se détacher, les déclarations suaves, les serments enthousiasmés, se succédaient.

Toute la différence de ces satisfactions incorporelles et des autres, celles qu'on se paye dans les bois à noisettes, consistait en ce qu'elles laissaient Marcel toujours amoureux

d'Yeux bleus,

bleus comme une mer paisible d'Orient,

bleus comme les ailes diaphanes des Chérubins,

comme d'extraordinaires cygnes bleus,

de fantomatiques mariées,

ou de surnaturels lys

. . . . .  
insensément bleus !

Quotidiennement maintenant, il accourait aux rendez-vous. Il l'y trouvait toujours, et après

l'avoir quittée la veille, n'ignorait point que le lendemain il la retrouverait.

Il savourait le plaisir énorme, enivrant, de ces scènes mimées. Ces comédies compliquées et ingénues qu'ils jouaient de leur plein gré, le ravissaient. Il s'attachait à ne pas perdre, à la suite d'une erreur de tactique, cette jeune femme sienne, n'existant évidemment qu'en vue de la minute où elle le rencontrait. Qu'en vue de la seconde où ils se mordaient l'âme, d'une morsure si suave et si atroce, qu'ils s'évanouissaient presque.

A ce divertissement douloureux, trop souvent répété, il arriva ceci, que son désir s'accrut, quoiqu'il ne s'en aperçût pas d'abord.

D'avantage que lors des premières entrevues, la force dont il avait besoin lui manquait. Il oubliait son expérience, voulait rejeter le plan de conduite tracé, et avide d'embrassements, se demandait comment il hésitait à se précipiter sur ces chairs offertes.

Une folie soudaine de se les approprier l'agitait !...

Pourquoi ne point les serrer entre ses bras, les porter dans un lit, les y chérir ?...

Mais s'il ne réduisait cette exaspération initiale, il risquait le fruit de la campagne. Peut-être une unique parole d'amour serait-elle la mort — oh non ! — si ! — de ces regards qui le faisaient vivre !

S'ils s'éteignaient !

Pourquoi, au contraire, ne point se contenter des jouissances qu'il se permettait ? Ne point prolonger cet état d'anxiété, qui mettait une férocité délicate à leurs promesses.

Ce n'était que le début du martyre; il devait persister afin de sortir vainqueur.

Malgré des irritations passagères, il résolut de continuer, et revint avec plus de maîtrise de lui-même.

Il lui fut égal qu'on le remarquât, qu'on s'aperçût de leur manège, et, évitant de s'occuper d'importuns, qui s'étonnaient, recommença à lui sourire, divinement.

Grâce à une attention perpétuelle, un apaisement se manifesta au bout de quelques jours.

Sous les firmaments calmes, elle montait régulièrement dans le tramway, à la même heure, semblant obéir à un motif supérieur. Lui, la quittait, se retournant à peine, voyant mourir la plume de son chapeau.

Des lueurs jaunes et rouges éclairaient les murailles.

On entendait un trot lourd et régulier.

Tout disparaissait.

Souvent, ses affaires l'ayant retenu, il accourait de peur d'être en retard.

Elle l'attendait.

Ils se délassaient paisibles, joyeux de posséder leurs regards, de se comprendre. Les choses sensuelles, douloureuses, basses, qu'ils s'avaient jadis, et qui leur causaient un tel tremblement, cédaient la place à des confidences pures, extra-terrestres.

Deux anges désormais, deux anges blonds des forêts poétiques, parmi les lucioles. Voguant de concert sur des fils de la Vierge, aériens et ramaieurs, vaporeux et attendris.

Deux sylphes d'éther, insoucieux de maté-

rialités, entraînés par leurs licornes et leurs petits coursiers fantastiques, vers des rêves d'azur et de gouttes de diamant.

Un soir pourtant, après plusieurs semaines où il se consola de cette façon, se satisfit de ces mélancolies, il fut, sans y avoir pris garde, à ses côtés. La nuit qui suivit, il se réveilla transi, enfiévré.

Les Yeux lui rôdaient à la surface du corps, à fleur de chair, lui causant des angoisses outrées, le forçant à gémir, à embrasser.

L'excitation atteinte (conséquence des rendez-vous), frisait inopinément le désespoir, et l'éveil d'une grande brutalité naissait, ne lui accordant nulle trêve.

Il divaguait,  
se désolait,

s'imaginait qu'elle, en son lit blanc, dont les couvertures tombaient, étreignait sur son sein à les tordre édredons ou oreillers, évoquant son candide amant, l'étrange parleur... lui, lui... le si longtemps cherché... l'enfin découvert!...

Juste... il entendait une voix, une voix de spectre, alléchante et fuyante, et, bien qu'il ne la connût pas... c'était la sienne...

Elle l'appelait.

— « Attends!... Attends!... chantait-il, me voilà! me voilà... » Et s'illusionnant, la touchant, il saisissait le vide!...

Curieux néanmoins de faire durer ce désir qui le tourmentait, craignant de l'exiler par la possession, il décida de se mâter encore, résolu de se tenir loin d'elle, de fuir les énervements de sa personne.

Il y réussit.

Et déjà,  
déjà il était fier de la victoire remportée, quand,  
de nouveau, et quoiqu'il se défendit, une atti-  
rance, une attraction magnétique le rapprocha.

Tout près, tout près...

Fou, ivre, capable de commettre un crime, un attentat...

Ses mains se crispèrent de papillotements irrésistibles, ses bras s'ouvrirent. Il frémit.

Cependant, tandis qu'il arrivait au paroxysme de la rage... son cerveau s'exalta aussi, lui montrant nettement les choses.

Une méchanceté diabolique vis-à-vis de ses sens exaspérés, adorable, caressante ainsi qu'une infamie l'agita...

Et un dernier et court combat s'établit entre sa chair avide d'étreintes...

et son esprit, amoureux de tentatives bizarres, fatigantes.

L'esprit l'emporta, décisif.

Marcel résolut de se donner le change, de se tromper sciemment, d'ajourner l'Acte, au moyen de cette Parole qu'il redoutait à l'égal du trépas... mais d'une parole terne, morne, de frère à sœur, d'étranger à étrangère, qui les éloignerait l'un de l'autre, les aidant à redescendre le chemin monté de telle sorte que leur passion ne se consumât pas par sa flamme même, et qu'il restât vert, leur bel amour !

Dans cette seconde période, ils se parlèrent donc :

- « Il fait froid... »
- « Oui, le temps ne change guère. »
- « Vous prenez souvent le tram way ? »
- « Souvent, lorsque je suis fatiguée. »
- « Il me semble vous avoir aperçue ici,... quelquefois... »

— « Peut-être vous vis-je également... »

(Remarquez la joie de ces mensonges, énoncés avec sérénité. Et les regards donnant tort aux lèvres, fulgurants de cynisme, ironiques, voluptueux.)

— « J'ai l'habitude d'acheter le journal à cette marchande. »

(Nouvelle tromperie ajoutée à la précédente, appréciée à sa valeur).

- « Ne retournez-vous jamais à pied ?... »
- « De temps en temps... »
- « Quel côté ?... »
- « Rue X... »
- « Tiens, mon quartier... Vous accompagnerai-je ?... »
- « Si vous voulez !... »

.....  
 Quand Marcel la quitta (il venait de reconduire Marthe jusque chez elle), il tressaillait d'allégresse.

La lassitude de la jeune femme se trouvait au moins égale à la sienne.

A son exemple, elle devait avoir quêté de longues passions, qu'on dut lui refuser brutalement, ou dont on coupa les ailes.

A son exemple, elle devait languir de l'impossibilité de s'en créer une, une de toutes pièces, qu'elle aurait forgée. A cause de cela elle se prêtait à l'expérience commencée.

C'était son va-tout, sa carte suprême...

Et il éprouvait une ineffable tendresse, songeant à la profonde intelligence de cette blonde qui l'avait compris.

Chaque soir, il l'accompagnerait, accomplissant un devoir, évitant de s'expliquer du comment ni du pourquoi. Ne se permettant aucune de ces démonstrations caractéristiques, qui compromettent les tranquillités pacifiées. Proscrivant les allures expressives, les manières d'être hasardeuses qui trahissent.

Il garderait cette physionomie correcte, compassée, demeurant au fond perfide et débauché. Il répudierait les caresses qu'il eut voulu voir s'abattre comme une trombe parfumée, de façon qu'elles durassent toujours.

En dépit de cette sagesse cependant, il se produisit rapidement, et sans même passer par les alternatives précédentes, une gradation insensible de leur intimité.

Phrases de douceurs monotones d'abord, liquides, languides, dénuées de portée, de valeur.

— « On dirait que l'hiver ne veut point partir. »

— « Oui, ... je me demande quand il finira. »

— « Remarquâtes-vous cette neige d'avant-hier ? »

— « La circulation des voitures fut interrompue... les toits couverts... »

— « Et l'affreuse gelée ?... »

— « Je crus qu'on m'arrachait les oreilles !... »

Puis, questions s'intéressant légèrement de l'un à l'autre. Demandes de nouvelles. Formules compatissantes pour de légères affections journa-



lières,... de vagues ennuis... Réquisitions de minimes services...

Murmures trop attendris parfois, dont ils feignaient de s'étonner, se lançant des coups d'œil interrogateurs, ignorants.

Car plus que jamais, ils refusaient de rien s'avouer, s'efforçaient de cadenasser leurs folies secrètes.

L'accentuation de cette intimité qui s'établissait malgré eux, à leur insu, devint surtout flagrante au moment où ils se quittaient.

Le long de la route, ils marchaient côte à côte, avec le parti pris de ne pas se toucher, se frôler.

Au départ seulement ils se retrouvaient, surexcités par leur voluptueux martyre voulu.

Si cette minute, qu'ils cherchaient à laisser d'apparence froide, se prolongeait, ils souffraient vraiment et la situation dépassait leur courage.

Ils échangeaient des « Au revoir » contraints.

Elle disait, comme ignorant le mobile qui le poussait, affectant une naïveté exempte de raillerie :

— « Vous êtes aimable de m'accompagner. Je vous remercie. »

Et lui, répondait qu'il ne s'écartait pas de son chemin, et usant d'une grossièreté préméditée que : » cette conduite ne saurait le déranger. »

Mais, malicieux, ils ne pouvaient longtemps soutenir la comédie, et vite, ils revenaient à des aveux très doux durant les paroles ternes.

Nous ferions mieux de nous adorer, paraissaient-ils se dire, simplement, ingénument, renonçant aux complications.

C'est le jeu de pauvres enfants bien méprisa-

bles que le nôtre... Pourquoi ne pas enlacer nos cœurs !

Un silence régnait. Ils restaient indécis un long moment, moment d'angoisse désolante. Et, devant l'incapacité à laquelle ils avaient décrété de se réduire, des larmes furtives, qu'ils se dérobaient, se dissimulaient, leur glissaient des joues.

Ils concevaient une douleur immense de ne pouvoir pleurer à la manière dont ils l'auraient souhaité, aux bras l'un de l'autre, indéfiniment et violemment, tout leur soûl.

Ceux qui pleurent, pensaient-ils, sont les bienheureux !

Pourquoi,... pourquoi,... toujours,... toujours,.. se contraindre, se désoler?...

Brusques, avec barbarie,... de même qu'on arrache des fleurs aux tiges,... pourquoi,... pourquoi,... toujours,... toujours,... faire sans se retourner?... Cruauté tordante, exécrante !..

Leurs lèvres se refuseraient donc éternellement à exprimer un mot,... leurs lèvres?... leur chair, un frisson,... leur chair ?..

Suffirait-il de se repaître de souvenirs,... de pousser des cris déchirants ?

Déchirants !

Hélas !... cela semblait suffire !..

Ils continuaient...

Les soirs de mauvais temps, pluie ou neige, ils prenaient le tramway.

Et, nouvelle duplicité, d'un charme nouveau, ils observaient vis-à-vis du monde, la tenue d'amants qui ne veulent pas qu'on les soupçonne, feignant eux-mêmes de ne pas soupçonner cette

passion, qui, ils le savaient assez, les fourbes, devenait du délire terrible.

L'hiver partit. Les beaux soirs arrivèrent, escortés de senteurs en suspens, et les rentrées à pied, par les avenues solitaires recommencèrent.

Alors, voyant leur force, admirant leur art inouï de comédiens et leur dépravation, ils s'amuserent à jouer avec le feu, sûrs de ne s'y brûler que s'ils le voulaient.

Durant le trajet, ils fredonnaient des modulations légères, fines, des airs à double entente, qui leur permettaient de s'appliquer les déclarations contenues dans les couplets.

Ils désiraient ainsi payer leur dette aux premiers printemps. A ces époques de romance, où de gais amoureux courent à travers les taillis jeunes, se cachent, font des bouquets, heureux du simple plaisir de se sentir l'un près de l'autre :

Espoir charmant,  
Sylvain m'a dit : Je t'aime.

Ou des refrains insidieusement bêtes, et agréables par conséquent :

Rendre à la fleur épuisée  
Sa fraîcheur son éclat,  
Vermeils.

.....  
La goutte de rosée

Lui :

Si vous croyez que je vais dire  
 Qui j'ose aimer  
 . . . . .  
 Que je l'adore et qu'elle est blonde !

Elle :

O mon Pippo, sois rassuré,  
 Mon cœur pour toi n'a pas changé.

Cette musiquette surtout le ravissait, et il éprouvait de l'orgueil à s'avouer qu'il était Pippo.

Parfois il la répétait au lit, ne pouvant s'endormir, d'une voix si navrante, qu'il se désolait.

Sous les douces pluies moites, quand les ruisseaux gorgés d'eau rêvent sourdement, ils devenaient plus pigeons, plus roucouleurs, et, abrités d'un unique parapluie, ne se tenant point le bras d'ailleurs, esquissaient des motifs dialogués :

O Magali, ma tant aimée,  
 Viens avec moi vers la ramée  
 . . . . .  
 La nuit étend ses voiles  
 . . . . .  
 Et des étoiles !

Ils arrivèrent presque inconsciemment à substituer leurs noms à ceux des personnages, et aussitôt ces témérités risquées, ils feignaient de ne pas les remarquer, de ne pas supposer que ce fût d'eux qu'il s'agissait.

Ils changèrent leurs rendez-vous.

Au lieu de se réunir au tramway, ils choisirent

une rue tortueuse, sentimentale, aux antiques maisons à pignons surmontées d'une mince découpeure de ciel, avec astres scintillants.

Ils s'amusaient à s'y attarder, y retrouvant le décor de leurs âmes.

Quels doux instants.

Les bottes du sergent de ville solitaire, toujours le même.

Pim, pan — pim, pan...

Le volet de la dame galante, entr'ouvert à chaque passant.

Pssst, pssst, pssst -- Pssst, pssst, pssst...

D'autres furtivités louches..... quelques silhouettes imprécises et charmeresses qu'ils reconnaissaient.

De là, ils partaient aux avenues interminables.

Les nuits s'y tempéraient, et il y en eut une série de nuageuses, où un air lourd, saturé du parfum des acacias et des marronniers vierges, tournoya sous leurs narines.

Cela leur fit des griseries.

Les arbres feuillus jetaient des ombres troublantes, et ils croyaient entrevoir, derrière les bosquets obscurs, de fines robes blanches qui s'évanouissaient.

Manifestement les groupes de statues s'embrassaient.

Des cascades, toutes en argent, racontaient sans trêve leurs histoires impersonnelles; d'hurluberlus rossignols s'égosillaient.

Ainsi, la nature entière, montée au suprême diapason, telle qu'un immense orchestre de violons, depuis les planètes jusqu'aux cloportes, chantait!

Cette vibration printanière les peinait, et ils se remémoraient l'impuissance à laquelle, de parti pris, ils avaient voulu se réduire.

Il eut été si charmant de se parer de jeunes fleurs, de prendre les jacinthes reposantes, blanchâtres, bleuâtres, rosâtres, les grands narcisses à cœur d'or, les giroflées, les quarantaines, pour orner, pour couvrir leurs têtes...

Si touchant de se cacher dans les fourrés, près des nids de pinsons ou de loriots, alors que les petits, dressés sur le bord, battent des ailes, poussant leurs « cuics, cuics » ingénus.

Monotone cependant, la promenade, l'accompagnement de chaque nuit, recommençait.

L'amour vieux et savant de ce jeune homme de vingt-sept ans, de cette femme de vingt-cinq, ayant profité des amours précédentes, en tirait l'expérience, la quintessence.

Ce devenait, chaque fois davantage, un art, une science.

Ils avaient fait à leurs sens une éducation longue, habile; étaient parvenus à ne plus subir les jouissances, mais à se les créer, affinées, délicates, perfectionnées.

Comprenant que les étreintes auxquelles il leur viendrait fantaisie de se livrer, n'auraient rien à leur dire qu'ils ne sussent déjà, ils se persuadaient qu'il valait mieux les imaginer et les varier dans leurs cerveaux, que se les permettre.

Ils restaient donc d'un calme inaltérable et profond, malgré les chansons suaves qu'ils se chuchotaient aux oreilles, malgré le processus d'exaspérations quotidiennes, charnelles, douces, affriolantes, auxquelles ils s'adonnaient.

Maitres d'eux autant que jamais, ils se disaient avant chaque rencontre : Ce soir, j'émettrai cette phrase, hasarderai ce geste, pour voir si celui-ci et celle-là me procurent la volupté supputée.

Et, telle qu'ils la prévoyaient, elle venait.

Néanmoins, la nature indifférente à leurs combinaisons, continuait à s'aimer de la même passion formidable. Un soir, elle s'adora avec frénésie.

Les marronniers atteignirent l'apogée de leurs girandoles. Aphrodisiaques, les acacias entêtèrent. Les cascades et les rossignols furent si merveilleux qu'on les comprenait, et les statues jadis immobiles, râlerent en spasmes furibonds.

Derrière chaque arbre, au fond de chaque buisson, il y avait des baisers qui pleuvaient, des baisers de petites bêtes et de grandes personnes, cachées dans l'herbe, vautreées à même les bancs, rires de joie timides et secrets, ironiques et voluptueux, frissonnant éperdument sous le ciel moite, comme des pattes d'araignée sous une toile droite.

Ces accompagnements, qui lui faisaient une vie double, harassaient et déprimaient Marcel.

Il se sentait prêt à abandonner la lutte, y aurait renoncé pour un baiser, un seul.

Comprenant que la période vague de frère à sœur par laquelle il venait de passer, de conduites et de conversations interminables ne lui suffirait plus, il arriva naturellement à une variété de jouissances verbales d'un raffinement supérieur.

Il abandonna les petites formules de gentillesse,

les chansonnettes chastes, attendries, qui les satisfaisaient jusque-là, et le soir, marchant à ses côtés, il ne décessa de lui parler d'amour.

D'étranges amours, de voluptés presque dégradantes, sur lesquelles il se plaisait à insister, y ajoutant force détails qu'il inventait.

Il lui racontait les caresses spéciales, qu'une rumeur souvent justifiée impute à plusieurs célébrités.

Telle actrice fait ceci.

Tel homme politique se paie cela.

Ou bien, pour la voir rire, augurait de certaines préférences d'après des remarques faciles... un trait de visage... une lèvre proéminente.

Et elle le suivait ravie dans ces sentiers de débauche morale, finissant par juger l'Humanité toute entière une grande drôlesse, et chacun des individus qui la composent un vice abêti.

Leur exaspération s'en accroissait follement, jusqu'au satyriasis permanent, à l'hystérie chronique.

Ils aimaient aussi émailler leurs conversations de vocables malséants, malsonnants, ressentant un agrément de ces malhonnêtetés.

Ne conversant que tout bas désormais, de peur que les rues ne les entendissent... ou plutôt, afin d'être sûrs que personne ne participât à leurs conciliabules secrets.

Ils arrivèrent à se confier crûment leur état physique, et se convinquirent que d'un bout du chemin à l'autre, ils promenaient deux éréthismes flamboyants et chatoyants... comme deux fournaises !

Candides, ils s'en réjouissaient !



Oh !... pensait Marcel... la douceur de ces hontes imbriquées, où l'on baisse le front, où les regards se parlent ignobles, où la bouche égrène des mots atrocement suaves, ainsi que des baisers incestueux...

Quels rires très intelligents, très sacrilèges, très convulsifs...

Une énergie nouvelle, une puissance immense, brave jusqu'à la mort, naît chez moi de ces idéales complicités. De ces impudeurs naïves, de toutes les hypocrisies inutiles, rejetées, foulées aux pieds.

C'est alors que l'amour des Yeux que je cherche, vit enfin, qu'ils, les *Suaves*, reflètent l'être tel quel, bon, simple ingénu, dans ses bestialités intéressantes à l'égal de ses intellectualités, étalées riches, splendides, — non des hontes maintenant — mais les légitimes revendications de sa chair trop meurtrie.

A ces idées, un violent flux de sang le secouait électriquement, et sur sa compagne il voulait se jeter.

— « Non, non, non, tu ne te jetteras pas...

— « Si, si, elle est belle, merveilleuse, je la veux.

— « Non, non, non. .

— « Mais pourquoi me contenter de ses Yeux décidément, quand son corps m'appelle ?

— « Pourquoi ?...

— « Oui, ... pourquoi ?

— « Parce que... tu veux le savoir, eh bien, voilà !... parce que après avoir tant aimé et aimé en vain ... tu veux qu'une de tes passions vive !... que tu la prolongeras jusqu'à la suprême limite, ... afin qu'elle ne meure pas !

« Parce que les misérables femmes qui te recherchaient ont caché cette recherche de même qu'une tare, ... qu'elles ont nié leurs baisers, les renégates, ... et t'ont abandonné seul, ... tout seul, ... avec ta folie insatisfaite !

Parce que cette délicieuse Marthe que tu adores, est pareille aux autres, ... digne des autres, ... qu'elle aussi reculerait devant ses promesses, du jour où tu lui demanderais de les tenir, qu'elle aussi te laisserait seul.

Et, qu'en dépit des catéchistes de malheur, qui prétendent faire jouir le genre humain par principes, ... tu désires aimer comme tu aimes, ... puisqu'on dit qu'on aime !

— « Ah ! ... » s'écria-t-il féroce, « il faut coûte que coûte, n'importe comment, par n'importe quel moyen, retarder l'instant où je dois succomber, où ma passion doit mourir ! ... Il le faut ! »

Et il cherchait à éloigner cette fin fatale de son amour et de tous ses amours. Il lui venait une foule de réflexions sur la manière de provoquer les enchantements, de les entretenir, sur les causes inévitables qui les détruisent.

Rien, rien, ... il ne s'arrêtait à rien.

Plus d'esprit de suite. Son plan de bataille se disloquait. Il ne savait ce qu'il ferait le lendemain, à l'heure qui allait venir, se sentait emporté vers Marthe, avec le sang de ses artères, qui n'était plus lui, mais qui roulait en lui et l'affolait.

Sa conduite vis-à-vis d'elle ne pourrait être

dictée dorénavant par une logique nette, imperturbable. Il arriverait à une politique d'expédients pires, à une diplomatie sans force... servirait de hochet à celle qu'il adorait, de même qu'aux anciennes !...

Cependant cette existence lui procurait de continuelles satisfactions...

Que ne s'en contenter...

Il les releva.

D'abord ce rut de leurs yeux, qui loin de diminuer, depuis leur nouveau mode de relations, augmentait d'intensité, ... de leurs yeux ineffables, coquins, perversis...

Ces longues promenades côte à côte. Cette intimité qui les portait à tout se dire, sauf l'unique chose qu'ils ne voulussent pas.

Les attentes idéales, langoureuses, le long de la petite rue noire, près des femmes du quartier, stupéfaites de leur constance.

Les moments de séparation, cruels, frémisants.

Les « Au revoir » désolés, leur laissant l'âme vide, jusqu'au retour attendu...

Les délires, successeurs de délices, ... lorsque insensé, il se tordait à travers son lit, se jetant à genoux, à implorer sa Providence, ... son Dieu...

Elle !... Elle !

et elle, ... du moins il l'espérait, ...

Lui !... Lui !

Où découvrir de nouvelles inventions pour pimenter ces raffinements... pour que leur amour si violent, ... le plus violent des amours ressentis, ... ne revînt au domaine des Ordinaires, ... ne sombrât dans l'étreinte ?

Il ne se décidait, continuait le système des confidences douces, incitant Marthe à la réciprocité.

La jeune femme, sans une pudeur, se révélait.

Elle lui demandait des détails de son affection, ... de la façon la plus sereine, ... la plus naturelle...

Telle une martyre résignée, ... elle lui narrait la sienne, ... les tortures endurées, ... souriant à l'idée de celles qui l'attendaient encore.

Il pensa qu'il y aurait plaisir maintenant à s'appeler de noms passionnés, et dit :

— « Ma chère chérie, que je voudrais t'étouffer sur mon cœur ! »

Elle répondit :

— « Mon adorable adoré, que ne puis-je t'embrasser toujours ! »

Ils aggravèrent ces appellations d'extraordinaires préciosités, de chatteries inédites, tourmenteuses. Puis, ils se tutoyèrent.

A ces tutoiements, ils éprouvèrent comme l'aveu de complicités latentes, farouches, ...

Que n'étaient-elles réelles !

Que n'avaient-ils mal agi là-bas, sous les grands arbres verts, ténébreux, où ils promenaient précipitamment leurs regards clairs de stupre, ... les cynismes de leurs paroles ?

Que n'avaient-ils commis quelque homicide odieux ensemble, ... afin de câliner leurs existences de réciproques cruautés évoquées.

Je suis fou, réfléchit Marcel. Cette situation ne peut durer... Il faut aboutir...

A quoi ?

A ce que je ne veux pas ?...

Je ne le veux pas !...

Alors ?

Quel misérable je fais... Il n'y a plus d'issue  
si je reste auprès d'elle,... et j'hésite...

Eh bien,... je la quitterai...

Jusqu'à ce que je sois moi !

Jusqu'à ce que je sois calme !

Il la prévint.

Il fut convenu que, durant quinze jours, ils se  
sauveraient l'un de l'autre,... ne reviendraient  
que le seizième.

Elle pleurerait...

Ils se sauveraient...

Elle pleurerait ...

Ils se sauveraient !

Mais malgré cet éloignement, le cours de sa  
vie se dérangeait. Il ne se sentait de goût à quoi  
que ce fût. Loin de diminuer, le nombre de ses  
folies s'accroissait à le désespérer.

Au cours de rares sommes, des cauchemars  
l'épouvantèrent.

Généralement, on l'assassinait.

Une nuit,... il se réveilla en sursaut...

Trois heures.

Une sueur glacée...

Et devant lui,... le considérant avec un intérêt  
comique...

un homme,

venu pour le tuer !

Il le sentait bien,... et le regardait inerte,

le regardait !

Cinq minutes,

dix minutes,

quinze minutes,  
vingt,  
tandis que l'autre ricanait,... lui suçant la  
moelle,... déjà,... évidemment !

Soudain, les traits de l'inconnu se détendirent,  
perdirent leur relief ; ce devint une masse noire,  
confuse, et Marcel s'aperçut qu'il se trompait.

Une seconde nuit, dans son rêve, il suivait  
une grande voie lugubre. Un être horrible surgit,  
faisant signe à des bandits cachés.

— « Je viens te tuer !... » disait-il.

— « Je ne vous crains pas, » ripostait l'infor-  
tuné.

— « Ah !... tu ne me crains pas !... Cela ne  
t'empêchera point d'être saigné... ainsi que ta  
merveilleuse Marthe... qu'on égorge derrière  
cette muraille... que tu ne pourras voir... que tu  
vas entendre... »

Ensuite, après un silence... abominable :

— « Aââh !... Aââh !... Aââh !... » derrière le  
mur.

Il tremblait de tous ses membres.

— « Aââh !... Aââh !... Aââh !... »

Et il se mettait à hurler, comme égorgé lui  
aussi :

— « Aââh !... Aââh !... Aââh !... »

Une dernière fois, il se réveilla d'un coup,  
très lucide, au petit jour.

A travers la croisée, il vit que le ciel s'était  
changé en MIROIR, en miroir blanc, étincelant.

Et, comprenant à cet instant, que dans ce  
MIROIR seulement, il découvrirait ce qu'il dési-  
rait, le BONHEUR, et la MARTHE CÉLESTE, RÉVÉE,  
SE DONNANT A TOUTE MINUTE, ET GARDANT L'ATTRAIT

DE LA MAÎTRESSE QUI SE REFUSE, il y courut, et le brisa sous son front, qui sanguinola.

Elle également (elle le lui avoua quand elle revint), passait des nuits folles, se créant des fantasmagories.

Elle assistait à des scènes de cimetière, où des femmes agenouillées pleurent sur la tombe d'amants défunts...

A des drames de misère, où de pauvres mères laissent leurs enfants succomber...

C'était lui leur père... on l'ensevelissait.

Marcel se désolait, comprenant que ni d'une part, ni de l'autre, le calme ne revenait.

Il fallait pourtant y atteindre, à ce grand calme de la passion, et il y atteindrait coûte que coûte, se séparerait encore d'elle.

Il lui commanda de s'éloigner de nouveau.

Elle obéit.

Afin qu'elle lui semblât moins absente, il exigea un souvenir... un nœud rose qu'elle mettait autour du cou.

Elle le lui donna.

Aussitôt, il le posa sur sa poitrine, entre linge et chair... il le couvait,... et rentré chez lui, le sortit de sa cachette, le considérant indéfiniment.

Il l'installa au haut d'une crédence, l'entourna de candélabres, de bougies qu'il alluma, de bouquets de fleurs innombrables qu'il accumula dans des vases, et l'ayant placé au centre — tel un fétiche, — se perdit en prières, en invocations... l'idolâtrant.

Puis, remarquant que de cette rosette émanait une odeur d'elle, un pénétrant parfum de muguet,

il souffla les bougies, afin de mieux se griser de l'odeur.

Du parfum de la femme naissait la femme. Tout à coup elle arrivait.

Oui, c'était bien le froufrou de la robe de Marthe, une singulière robe de grenadine; bien le bruit de ses pas tapageurs, répétés, le trottinement de ses talons de cristal; bien l'arome de sa personne éthérée.

Mais, au moment de la saisir, plus d'odeur, de chatolements de dentelles, de trottinements consolateurs... La femme s'envolait, le corps de vapeur se vaporisait.

— « Ah! scélérat de nœud rose... tu cesses d'embaumer... scélérat... tu clos tes pétales, ton pistil... me refuses ce que je te demande!

« Nœud rose... nœud rose... que t'ai-je fait pour me punir de tant de perfidie, pour laisser s'évanouir ainsi qu'un mensonge, ainsi qu'une fumée celle dont tu parais les seins! »

Impossible de retrouver Marthe sans l'odeur, alors, il mangerait le nœud, le savourerait morceaux à morceaux... tâchant qu'elle revive par le goût.

Et, au comble de l'insanité, il mordait le satin de la rosette, le déchiquetait, lui découvrant une saveur fine et sucrée, irrésistible, de même qu'à un citron très doux.

Au bout d'un instant... oh!... ça devenait horrible, il ne sentait plus le fruit... mais du sang... du sang... plein la bouche, qui lui coulait aux lèvres...

le sang des joues,  
celui du menton, du front,



des gencives, du cou, des mains,  
celui du cœur battant,  
qu'il dévorait,  
l'anthropophage !

Peu à peu, cependant, à la suite de ces crises horribles, il reconquit sa force, redevint maître de lui, se révolta contre les abdications déshonorantes, auxquelles il ne savait plus résister.

Il la rejoignit.

Le temps était venu d'ailleurs.

Elle aussi, avait retrouvé le courage qui lui manquait.

Elle paraissait forte.

Ah!... pensa Marcel qui sourit devant son ardeur, nous souffrirons encore longtemps!...

Et, considérant que le baiser et les privautés amicales prises par certains amants, pouvaient au besoin n'être pas la mort de leurs tendresses... il se demanda pourquoi il ne s'y livrerait point... essayant de cette suprême tentative... autorisant tout, hormis l'acte... L'ACTE DÉFENDU ?

Aussitôt, il conçut une troisième méthode, résolut d'embrasser la jeune femme, de l'enlacer, d'abord très candidement, afin de se mâter une fois de plus, de retarder le dénouement fatal.

Chose curieuse, ce chemin du geste inauguré, ils n'arrivèrent qu'à des façons menues, paisibles, d'enfant à enfant, de vierge à novice. Leur passion, à l'état de désir si terrible auparavant, sembla maîtriser sa fureur, se retrouva calme et tranquille,

Un baume cicatrisait leurs folies, rendait une

nouveauté aux yeux frêles et attirants de Marthe, ajoutait une splendeur aux siens.

C'était la vivacité, la fraîcheur, des jeunesses, des floraisons.

Il se figura qu'il conduisait une fiancée innocente et pudique, que s'il l'embrassait imperceptiblement à la nuque, elle frémirait et rougirait au baiser.

Naquit l'époque des lilas blancs. Toute chose, il le crut, devenait blanche sur la route. Fleurs, arbres, ciel. Il lui acheta des branches d'aubépine, qu'elle agrafait à son corsage, des touffes de roses pâles qu'elle piquait parmi ses cheveux.

Le soir, il la menait dans un petit café perdu, et là, coude à coude, ils se regardaient indéfiniment.

Le patron de la maison, rébarbatif, un vieux militaire, affectait une tendresse à leur égard. Les clients sympathisaient.

Et ce monde qui s'occupait de manilles étrangères, de chevaux de courses, ne se montrait guère gênant. Ils restaient seuls, non dérangés, se frôlant, les chats, des épaules, du corps, ravis d'une jouissance enfantine au contact d'épidermes effleurés.

Ils se saisissaient les mains sous la table, les serraient violemment, douloureusement.

Puis lui, par servilité câline, se baissait un instant, rien qu'un, désireux de baiser le bout de ses doigts moqueurs, et elle, émue de cette gentillesse, avide de se montrer sa servante, de commettre une mignonne espièglerie, se baissait à son tour, l'imitant.

Le long des rues, ils avaient trouvé plaisant de s'enlacer la taille.

Tels, deux camarades d'une même école, amoureux d'idéals semblables. Et ils se balançaient longuement, l'un sur l'autre, tout en rêves vagues, d'une grande sérénité.

Rien néanmoins dans ces tête-à-tête, dans ces privautés douces, ne dépassait la limite fixée.

C'était très joli, très délicat, fort concluant pour les personnes qui les auraient rencontrés.

Pourtant, elles se seraient trompées, car ce ne l'était guère, et simplement histoire de passer le temps et de reculer l'amour.

Un soir qu'ils s'accompagnaient ainsi, n'éprouvant aucune tentation, Marcel vit une minuscule phalène posée sur les cheveux de Marthe.

Peureuse, elle le priaît de la chasser.

Et lui tardait, soufflant avec lenteur, s'amusant à faire voltiger une foule de frisons fous, sans que la phalène partit.

Enfin... sous une fine chiquenaude... l'insecte s'envola.

Mais, maintenant, la main du jeune homme demeurait attachée à la tempe, à la joue de la jeune femme, la pressant d'une manière longue, répétée, insidieuse.

Cette main descendait aux environs des lèvres, et ce fut Marthe cette fois, revenue de sa frayeur, qui chercha à se venger... Elle serra les dents... mordit.

Aussitôt leurs gestes, sans dépasser encore les limites permises, prirent une nouvelle direction, et au lieu de rester ceux de premiers communiants exaltés, copièrent les façons des bergers et des bergères Watteau, surenchéries d'une pointe de cynisme, de corruption.

Ce devint dès lors, spécialement, la caresse à chacun de ses degrés, ses inflexions molles, excitantes.

Les pinçons aux endroits dodus, les chatouilles imprévues et perverses, qui provoquent les rires perlés, fusées de feux d'artifice, suggestives à distance, désolant tant les vieux maris et les vieilles femmes, étendus à l'ombre de leurs baldaquins.

Lui, toujours son maître, ne se laissait pas emporter, graduant ses gentillesses afin de toujours plaire, de prolonger cette nouvelle phase autant qu'il le pourrait.

Il commençait à connaître à fond son catéchisme de galanteries équivoques, et le pratiquait sur un mode impassionnel très arrêté, ainsi que s'il n'y eût eu d'intérêt.

Durant cette période, leur caractère aussi se transforma. Ils devinrent rieurs tout le temps, de même que des enfants rieurs, riant pour rire, comme jadis, à l'époque des premières paroles, lorsqu'ils se souhaitaient le revoir, ils pleuraient pour pleurer... parce que cela leur faisait du bien.

Ah !... les parties où elle s'échappait tout à coup folle, et, au bout de quelques pas, tombait entre ses bras, suffoquée, délirante...

Les moqueries innocentes et joyeuses...

Au milieu de ces gaités, et très malheureusement,

les lys partirent,  
avec eux, les lilas blancs et même les roses,  
les myosotis,  
les narcisses,

les œillets,  
les quarantaines,  
et depuis longtemps toutes les jacinthes étaient  
mortes.

On arriva à une saison de fleurs pourpres et  
manteaux de roi lamés d'or, et au ciel d'un bleu  
brûlant, un soleil impérial, cuisant les pulpes et  
les sangs,

décolora  
les Volontés  
et les Intelligences !

Peu à peu, ses membres recommençant à s'an-  
goisser, Marcel cessa de dormir, retrouva ses  
cauchemars.

Ils étaient aussi terribles que ceux d'autrefois,  
mais d'une terreur plus lointaine, doulou-  
reuse.

Pendant plusieurs nuits, il fut obsédé par un  
petit carré de chair, aperçu à travers le corsage  
de Marthe, et que toutes les bouches embrassaient,  
sauf la sienne. Et il se désolait à vouloir le saisir,  
tandis qu'il sautillait au bout d'une ficelle.

Qu'il sautillait, sautillait.

Quand il le saisissait enfin, le petit carré de  
chair se transformait en une fleur étrange, une  
pivoine vertigineuse, dont les feuilles tombaient  
à mesure qu'il les touchait.

Dans un ordre d'idées identique, il eut une  
affliction inimaginable.

Devant lui s'élevait un mirifique palais de  
marbre aux incrustations d'argent.

Sur les marches du perron, les interminables marches, près d'une porte fermée, une lugubre porte de fer, il râlait, ... mordant le marbre.

— « N'ouvre pas, » disait-il, « n'ouvre pas, car tu cesserais de m'aimer, et moi je cesserais de te désirer, une fois cette porte ouverte. »

Et des fleurs de satin superbe, des roses trémières d'une pureté angélique, progressive... montaient,

sous la brise,

quelle brise ?

la brise au frisselis d'argent !

— « N'ouvre pas, » répétait-il « je sens que tu entends chacune de mes paroles, que tu seras consternée de ma défense, ... mais je te supplie, ... n'ouvre pas ! »

Des gouttes carminées tombaient en déluge.

Alors... Jérémie :

— « Oui, oui, ... je prétends venir chaque nuit, devant ce palais de marbre inaccessible, ... me cogner la tête aux marches, ... les mouiller de mes pleurs ! ... Oui, oui, ... je prétends que cette porte demeure fermée, ... car il faut que je dise toujours que j'adore, ... et que je n'adore jamais ! »

A la suite de ces effrois, ou d'insomnies cruelles qui se succédaient, il courait chaque soir la rejoindre, ne sentant de repos qu'à ses côtés, le long des avenues éternelles.

Ses regards, ses paroles, perdaient leur mièvrerie, leur raffinement.

Il revenait à des outrances de désir, à des brutalités d'enlacement irrémisibles.

Se livrait à des scènes farouches, qui le jetaient trop près d'elle, avec des gestes lascifs, ... et malgré

ses efforts restait impuissant à retirer ses mains déjà remplies de celle qu'il aimait.

Une dernière énergie le maintenait.

Il s'arrêtait net.

Se cramponnait désespérément à ce plan de campagne qu'il eût souhaité réaliser jusqu'au bout, et qui, au dernier moment, que ce fussent les yeux, le verbe, le toucher, ... n'importe quel système adopté, ... lui échappait.

Ils ne découvrirait donc point cette union logique des âmes, où les corps liés l'un à l'autre, oublient même qu'ils sont des corps, tant la passion les a divinisés.

Hélas ! Hélas !

Ce ne serait donc point ce soir-là que le sacrifice réputé de la plus grande faiblesse, de la plus grande ignominie, serait accepté par elle, comme celui de l'entier rajeunissement et de la pureté reconquise !

— « Ah ! » hurlait-il frénétique, « je ne veux pas de toi, et je t'appelle... Prête-moi au moins les nattes de tes cheveux que je les baise !..

« Je ne veux pas de toi, et je sens que je vais finir de ne pouvoir plus en vouloir. Fais au moins que ta passion me parle, que tes yeux hurlent une suprême fois, telles les chattes qui miaulent aux matous, fais qu'ils vivent autant que possible, eux qui vont mourir ! »

Quand il la quittait, il ne savait échapper à des idées d'obscénité, qui l'affolaient.

Subitement, il chercha des plaisirs singuliers, s'arrêta à des manies désolantes.

La maîtresse de sa vie, il la déhabillait. Ce devenait une statue nue. Il la posait à côté de lui, sur lui, sa forme imaginaire à même les lèvres,

la polluant idiotement, bestialement, tandis qu'un rire indéfinissable le secouait.

La Marthe idéale, il eût voulu la métamorphoser en chienne, en chienne impudique, celle qu'il avait vue l'avant-veille dans une allée. Lui en chien. Il eût suivi son odeur, d'un nez de truffe, d'un nez cochon, ... son odeur de femelle qui éveille les mâles à une lieue à la ronde, et les rend des démons sous la Lune dure !

Puis furieux de se sentir l'esclave de cette femme, de se savoir à chaque moment, prêt à d'absurdes ignominies, il injurait l'ombre adorée, l'outrageait, éprouvant une jouissance à l'abreuver d'insultes.

Il déclamait des essais, des poèmes vengeurs, sans mesure ni rime, qui la stigmatisaient :

Mon amour est en satin,  
 Mon amour est une catin  
 Vêtue de dentelles et de rubans jaunes,  
 Me brûlant de baisers de feu  
 Sur le col, la bouche, aux yeux,  
 Tuant mon cœur de ses cris de faune...

Mon amour est une catin  
 Dont la bouche sur moi déteint,  
 Comme une pluie sanglante et rouge,  
 Et dans ses yeux en lampions  
 Hurlent d'infinales passions,  
 Et je me vautre dans ce bouge...

Sa bouche a sur moi déteint  
 A la maîtresse, à la catin !

A la catin !  
 A la catin !  
 A la catin !  
 A la catin !

Il écumait !



Puis d'autres, où devenu tout à coup stupide-  
ment doux :

Ah! si tu savais ma douleur,  
Mon pauvre p'tit cœur,  
Tu n' délaisserais pas ton amant,  
Pauvre p'tite enfant.

Nous irions vers les bois très verts,  
Ma chérie très chère,  
Nous étendre sur les gazons,  
Nous nous bercerions.

Nous chanterions près des bocages  
La fleur de nos âges,  
Redirions sous les rameaux  
La joie de nos maux.

Mais elle ne daignait l'aimer !

Non, non !

Elle était une fille comme les autres, honnêtes  
ou prostituées, filles de corps ou d'à me, duchesses  
et balayeuses, et il serait bien niais de se désoler  
encore, puisqu'on lui refuserait le Bonheur  
demandé.

Furieux contre elles toutes, il leur niait jusqu'à  
la beauté, leur monopole... ah ! ah !... excellente  
histoire !... adressant des vers de langueur, de  
pâmoison, à d'étranges jeunes gens, Antinoüs  
tragiques, Ganymèdes, rencontrés par les che-  
mins :

J'adore en leurs minois blancs  
Les éphèbes blancs,  
J'adore en leurs minois roses  
Les éphèbes roses.

Ils sont gentils, gentils, gentils,  
Moi riche comme une princesse,

.....

Ils ont des beautés magnifiques  
Avec des cœurs très décidés,

Et chantant des alleluias  
Leur prouverai que je les aime

Et retournés :

J'adore en leur minois roses  
Les éphèbes blancs,  
J'adore en leurs minois blancs  
Les éphèbes roses !

Furieux de plus en plus, il sentait les baisers  
anciens qu'il n'avait point donnés, aurait voulu  
donner — lui remonter aux lèvres avec des  
rancœurs. Aussitôt, il les prodiguait aux choses :

Ah ! j'aime les choses et le mur est bon,  
Bon pour y coller mes lèvres  
Et le ruisseau aussi est bon,  
Bon  
Pour m'y vautrer,  
M'y délecter  
Agréablement  
Parmi  
Les immondices, la boue,  
La boue que j'aime !  
Bon  
Pour y boire une gorgée les jours azurés,  
Les soirs éthérés,  
D'eau clairette,  
Purette,  
Purette,  
Telle une âme de pinsonnette !

Mais le lendemain, il revenait à l'idée unique,  
à l'idée fixe, rompait avec les folies qui ne  
retraient point dans la vraie folie !  
la seule,  
celle qui le tuait !

Courait à Marthe, au comble de la démence, convulsif, terrible. Lui meurtrissait les chairs, lui faisait saigner la peau sous sa pression, de ses ongles.

Elle criait, fuyant à travers les avenues, fuyant.

Soudain elle s'arrêtait,

l'appelait,

éprouvant des voluptés inconnues à ce qu'il la violentât encore.

Il la repoussait, l'injurait, hurlant que ce n'était pas elle qu'il voulait, puisqu'elle le tromperait... qu'une fois qu'il l'aurait possédée, ses Regards diraient oui, son Cœur non... qu'ils ne cesseraient de mentir, de mentir... les misérables !

Ce n'était pas elle !

Pas elle...

Qui donc alors ?

Qui donc ?... Qui donc ?...

Pourquoi cette comédie ?

Cette comédie ?

La comédie !

Si ! Si !... C'était elle !... Et le besoin de posséder autre chose qu'un reflet, un miroitement de la prunelle, le saisissait.

Il songea à ceci :

Il les lui arracherait ses Yeux infâmes, traitres, et, aussitôt l'opération terminée, il les jetterait au vent, afin qu'ils allassent tromper ailleurs, n'importe qui, n'importe où... vers des pôles, des équateurs... des vieillards, des adolescents...

Plus lui !

Il en avait assez !... assez !

Et la Marthe privée de ses yeux, la Marthe aveugle, franche, saignante, qu'il aurait créée, dominerait à jamais,

il l'emporterait dans son lit,  
son bon petit lit aux rideaux blancs,  
pour indéfiniment l'y chérir.

Oui, oui...

Voilà ce qu'il ferait,  
simple, tranquille,  
sans remords.

Ce soir-là, ils parcoururent une rue ténébreuse, où les mêmes gestes violents, les mêmes saccades de désir renaissaient.

Cela lui serait bien facile de les lui arracher, par ce coin sombre, désert.

— « Viens !... lui dit-il insinuant. »

Il l'assit sur ses genoux, murmurant des refrains de bébé :

Do, do, l'enfant do.  
La petite enfant que j'adore,  
Do, do, l'enfant do,  
L'enfant  
Dormira tantôt !

D'autres d'une imbécillité attendrissante.

Elle aussi le câlinait.

Mais... ayant passé le bras gauche autour de son cou... il la serra si effroyablement, qu'elle étranglait, s'efforçant de se détacher, sursautant :

— « Au secours !... Au secours !... »

— « Tes yeux !... Tes yeux !... Laisse-les-moi prendre, hurlait-il magnifiquement lâche.

— « Assassin !... Assassin !... »

— « Je veux leur ouvrir la cage aux oiseaux »

trompeurs!... leur rendre la liberté aux deux papillons turpides .. aux Argus célestes... outrageurs !

— « Il va me tuer!... me tuer!...

— « Aux soleils qui ne chauffent pas! aux étoiles-hallebardes! aux lunes qui donnent le choléra !

— « Puisqu'ils t'appartiennent, gémit-elle désespérée, puisqu'ils t'appartiennent... mes deux Yeux... et mon corps de soie chaude avec eux !

— « Ils m'appartiennent, répétait-il !

— « Et mon corps de soie chaude avec eux!... » fit-elle vaincue, embrassant ardemment ces mains qui s'écartaient peu à peu... ces Mains Justicières !

Cette fois, il devenait impossible de reculer, et quand ils se rencontrèrent, bien qu'il fit une nuit bleue d'étoiles, il lui annonça qu'ils prendraient une voiture.

Il consommerait l'acte, enfin !

Pourquoi tarder?...

Hésiter?...

Attendre la chute irrémédiable?...

Puisqu'irrémédiable !

Il héla un fiacre.

Marthe, qui semblait ne se souvenir de rien, était en beauté, jolie, attirante, merveilleuse.

Elle se blottit dans un coin, lui dans l'autre, et comprenant que la lutte ne pouvait durer, elle attendit,

attendit !...

Puisqu'à moins d'un crime, il fallait cesser, Marcel laisserait son corps et ses membres se recréer !...

Puisqu'il avait le gain de la bataille, il donnerait libre cours à ce sang surchauffé jusqu'au délire, qui lui déchirait la chair...

Assez d'importuns ambages, de fatigantes comédies ! Il la saisirait contre sa poitrine, d'un coup, à l'étouffer !... Sa rage s'assouvirait pour les soirs où il la rentra !... Son rut flamberait pour ceux où il l'éteignit.

Félicité complète, paradisiaque !

Pourtant, excité suprêmement, il songea qu'il serait fort agréable de la persécuter au milieu de sa défaite, de déchiqeueter ce vouloir agonisant, qui criait merci.

Avant de boire l'haleine tiède de cette bouche, il en calculerait la tiédeur... Avant de mordre à la pêche de ses joues, il en verrait s'hébéter le duvet.

Aussi, ne se rapprocha-t-il que peu à peu, degrés par degrés, jouissant de la douleur qu'il savait causer, prolongeant à plaisir l'épouvantable et exacerbante attente.

Juste à l'instant de l'étreinte il recula, recula, simulant des coquetteries, des agaceries, ainsi que s'il eût été femme lui-même... petite femme espiègle et méchante... suivant avec délices l'anxiété peinte sur le visage de celle qu'il avait vaincue.

Marthe, cependant, sentait ses forces l'abandonner. Cette nouvelle et odieuse déprivation qu'elle comprit instantanément, la surpassait.

Mièvre, câline, elle s'efforçait de rentrer son affliction débordante, demandant... demandant... un baiser... un seul... le quêtant !

Lui ne perdait aucun mouvement de dépit, aucune moue de tendresse honteuse. S'évertuant au contraire, devant ce renoncement, cette obéissance, à accentuer la moquerie de son visage, la cruauté de son allure, feignant de ne point comprendre ce qu'elle attendait.

Laissant tomber des paroles.

— « Le temps est véritablement beau... »

— « Ce cocher blanc est d'une lenteur particulièrement surprenante... »

Eprouvant une joie indicible à se dire :

— « Je n'ai qu'à risquer ce geste, pour qu'elle se précipite dans mes bras, je ne le risquerai pas ! »

« Ou, si cela a lieu, ce ne sera que plus tard, ... tout à l'heure, ... au bout de nombreuses minutes, ... quand ce martyr, qui plait à mon dilettantisme, ... me lassera ! »

Marthe se détourna, ... et, ... comme il se penchait pour voir ce qu'elle regardait à travers la vitre, ... Ciel ! ... Voilà que, tout à coup, ... il s'aperçut qu'elle pleurait... »

Alors l'Orgueil l'envahit, immense, furibond !

Les buccins du triomphe lui sonnèrent aux oreilles !

Des lauriers lui ceignirent le front !

Il comprit que pour la première fois de sa vie, bien qu'il fût vieilli, de sentiment usé, il venait d'exciter une passion pareille à la sienne, ... qui se désespérait... »

Pour la première fois, pendant une minute, une femme,

une femme,  
 et quelle femme !...  
 Celle qu'il désirait,  
 l'aimait !

Fier de même qu'un empereur, loyal et magnanime ainsi qu'un soldat courageux, il revint immédiatement à toute sa candeur, eut la générosité de cesser la lutte, quoique capable de la poursuivre, courut à l'ennemie épouvantée, frémissante, qui défaillait.

Il la saisit à bras le corps, — l'Irréconciliable, — et leurs Yeux non plus pernicieux et infâmes se regardèrent, purs, étincelants, archangéliques, tandis que leurs Chairs s'unissaient !

Le firmament entr'ouvert...

Les têtes que le soleil dore...

.....

#### LA VÉRITÉ !

.....

Attachés éperdument, dans ce repos qui suit les grandes étreintes,... languide et tremblant.

Unis de la franchise de leurs âmes, de la jeunesse de leurs beautés, de leurs tendresses.

Pourquoi tardèrent-ils si longtemps ?

Pourquoi se laissèrent-ils entraîner aux craintes enfantines, chimériques ?

Lorsque le bonheur venait.

— « Si j'avais su que tu n'étais point une femme comme les autres !...

— « Que ne l'as-tu deviné !

— « Que tu ne me tromperais point comme elles m'ont trompé !...



— « Quelle raison de le craindre !... »

— « Nous aurions évité de perdre ces précieux moments... aurions satisfait plus tôt notre amour ! »

Et la minute s'écoulait sidérale, au milieu de visions bleues, roses, flottantes, de rêves charmants, tranquilles, printaniers...

Ils descendirent.

Par servilité câline, afin de prouver qu'il n'y avait parmi eux ni maître ni maîtresse, mais deux esclaves, esclaves chattement, saintement, adorablement, ils se serraient l'un contre l'autre, prêts à des bassesses, irrassasiés.

— « Ah ! » dit-elle moqueuse, « embrasse-moi moins fort, tu vas réveiller tout le quartier ! »

Et il s'aperçut que chacun de ses baisers, produisait en effet un bruit de tonnerre dans le petit carrefour.

Il la quitta donc, écoutant longtemps le résonnement de ses bottines

de fins cris d'alouette dans la nuit.

— « Vais-je retrouver les Yeux ? me parleront-ils encore ? » pensait-il le lendemain, au réveil.

C'était un dimanche. La porte de sa chambrette s'ouvrit, et, d'un ton de mystère, le domestique dit :

— « Une dame ! »

— « Une dame ! » répétait-il étonné, presque sans comprendre. « Quelle dame ?... » et soudain, il l'aperçut au fond du corridor.

Ravi de la gentillesse délicieuse qu'elle montrait à revenir dès le lendemain :

— « Oh ! ma petite Marthe, entre vite, vite !... »

Et aussitôt le garçon parti, il l'assit à côté de lui sur son lit, nouant les bras en grappe autour de son corps, ne pouvant se lasser de l'embrasser.

— « Ma chérie, ... je t'aime, ... je t'aime, ... ma chérie !... »

Elle fleurait bon, toute parée, pomponnée, rose. Lui la frôlait, très excité.

Pourtant, dès le début, il remarqua que sa passion à elle, s'attendrissait, s'attardant à de minuscules bagatelles, paraissant se contenter de berceries chattes, ... de baisers plus longs et moins forts, ... de baisers collés.

Cette idée fugitive, à laquelle il ne s'arrêta guère, s'envola.

Pris d'un brutal désir de possession, il renversa la jeune femme près de lui, la coucha, malgré son chapeau de fleurs fines qui fut en partie gâté, malgré les rubans et les parures de son manteau qui furent chiffonnés, déchirés...

— « Je t'aime, je t'aime, ... laisse-moi t'embrasser toute entière, ... tes dents contre mes dents, ... que je boive ton âme !... »

Sa vigueur s'exaltait. Dans sa rage voluptueuse il la meurtrissait, s'efforçant à une jouissance longue, vague.

— « Ah ! que je t'aime !... que je t'aime !... Aime-moi un peu !... Aime-moi un peu !... Pour me récompenser !... Pour me récompenser ! »

.....

Nue jusqu'à la ceinture, le corsage dégrafé, les

seins débordants, elle restait pâmée, telle qu'une morte, étendue à son côté.

Dans une langueur bleuâtre, apaisée, ses yeux dormaient, ... lueurs perdues au fond d'un lac, ... étranges ondines qui pleurent et se noient !

A quoi rêvaient-ils ?

Ses mains erraient inconsciemment.

Elle se leva, le quitta, et devant une glace, se rajusta.

Interminable.

Des frisons ne tenaient point.

Son chapeau surtout, légèrement abimé, l'ennuyait.

Elle s'en plaignait d'un ton modéré, sans s'adresser à lui.

Il l'entendait.

Ensuite elle revint, ... lui plaqua un baiser retentissant sur la joue, ... une échelle d'autres moins importants, le long du col.

Il se laissait faire, paresseux, éprouvant une fraîcheur à ce contact.

Puis elle disparut.

Elle se retrouvait devant la glace. Continuait à réparer le désordre de sa toilette, rajustant un manteau fripé.

Elle revint encore, ... le becquetant, ... inventant des épithètes maniérées,

voulut de nouveau se recoucher, désireuse, excitée, ... puis ne le voulut plus, ... de peur de se rechiffonner.

Ils avaient cessé de parler.

Une atmosphère argentée, triste, les berçait.

Derrière la croisée, le ciel était d'un gris morne peu éclairant.

Il tombait une pluie fine.

Loin l'un de l'autre... très loin,... de même que si des lieues les séparaient.

Et insensiblement, perdue dans un grand fauteuil, à contre-jour, Marthe fredonnait des airs imprécis,... des Mascottes.

O mon Pippo, sois rassuré,

. . . . .

Mais Marcel n'écoutait guère le bruit impersonnel, endormant.

La voix de la jeune femme mourut.

L'on n'entendit que le tic tac de la pendule, battant uniformément au milieu du silence.

— « Au revoir Marcel... au revoir... à demain,... n'est-ce pas ? »

Debout devant lui, son manteau remis, lui donnant de légères claquettes ainsi qu'à un enfant.

— « Au revoir... au revoir ! »

Il l'accompagna en bas, jusqu'à une voiture.

— « Au revoir... au revoir ! »

Et puis la voiture partit... et puis lui restait sous la bruine,... dehors.

Elle se perdit,... se perdit,... la voiture,... là-bas, là-bas,... au coin d'une rue où elle s'engagea.

Il remonta.

Et, par toute la chambre, flottait un parfum subtil,... qui déjà s'évanouissait...

Le lendemain, elle ne vint pas.

Il alla l'attendre à l'endroit où il savait qu'elle passait.

Elle ne passa pas.

Que devenait-elle ?

Il rit d'abord de ce qu'il supposait une méprise. Mais des réflexions pénibles l'assaillirent.

Déjà, la veille, ses yeux n'avaient point été parleurs et violents, de même que jadis. Ils le regardaient à peine !... Il s'effraya de leur pureté froide... de leur égoïsme inconscient... dont il se ressouvénait désormais.

— « Si les regards que je croyais avoir conquis, ne m'appartenaient plus ! »

Pourtant, le besoin de bonheur de sa nature, lui fit rejeter cette hypothèse.

— « Elle viendra... oui, oui... elle viendra !... Quelque chose l'aura retardée, empêchée... Je la serrerais tout à l'heure dans mes bras... affligée, désolée de ce contre-temps dont elle est victime ! »

Elle ne vint pas.

Il l'attendit à la même place, le surlendemain...

Elle ne passa pas.

Oh !... c'est qu'il y avait un malheur !..

Un des siens se trouvait malade !... Elle-même peut-être ? La pauvre petite !

Et il l'accusait !

Tandis qu'il réfléchissait à cette disparition... soudain, ses illusions tombèrent. Une sorte de divination lui révéla qu'elle l'abandonnait sciemment, qu'il cessait de compter auprès d'elle.

Deux fois il l'avait eue, deux fois seulement, et ce seraient ces *deux fois*... instants fugitifs... les futures félicités de son existence.

Misère !... Il était donc indigne d'amour ?... Cette pensée, qu'il ne devait jamais être heureux, se réaliserait toujours ?

Une étoile préside donc à la naissance, dictant fortune ou désastres ?

Le mieux est de se laisser vivre idiotement... puisqu'on ne sait mourir.

Il arpentait un boulevard illuminé.

L'agitation l'irrita... Les rires bêtes et béats des gens en digestion le rendirent colère.

Moralement il les souffleta.

Pourquoi tant d'objets à l'étalage... tant de femmes... si c'est afin d'en priver ceux qui désirent... supplices de Tantale ignominieux !

Cependant son exaltation se calmait peu à peu. Un attendrissement le prit.

— « Ma chérie, murmurait-il, que t'ai-je fait ?... Pour m'abandonner ?... Que n'es-tu venue, ainsi que tu le promettais l'autre dimanche ?... Ah !... Si tu me voyais, tu aurais pitié de moi !

« Je suis seul. La nuit est froide. Ces hautes maisons droites me crèvent le cœur !

« Je t'ai attendue ce soir trois heures, vers cette petite rue où nous nous retrouvions, où je me promenais des minutes si douces avec toi ! »

Et toute la nuit, atterré de cet abandon, il ne rentra point, resta par les voies silencieuses à écouter les ronflements qui soulèvent les volets.

Un vent âpre chantait, qui venait battre la figure du jeune homme, et il continuait :

— « Ce que je t'ai aimée, ce que je t'ai aimée ! C'est prodigieux !... Je ne me rappelle rien de pareil, jamais !...

« Que fais-tu !... Où es-tu ?... Je ne peux te voir !... »

« Je suis resté hier soir, près de chez toi, sifflant en douceur les airs que tu fredonnais. »

« Une fenêtre s'éclaira... Mais quelle est la tienne ? Est-ce la deuxième à gauche ?... C'est celle-là qu'on illumina. »

« J'ai sifflé longuement ce morceau que tu préférerais... le petit... le triste... tu sais... pour que tu me répondisses !... les rideaux ne se sont point agités... les croisées entr'ouvertes. »

« Ainsi passerai-je mes soirées... à te chercher partout... sans te retrouver. »

« Si tu étais morte ! »

« Tantôt, sous une porte, deux individus causaient. Quand je passai près d'eux j'entendis ces paroles : Elle est morte. »

« Mensonge !... Mensonge ! »

« Car je me tuerais, si tu étais morte... ma seule adorée ! »

Il murmurait de vagues phrases poétiques, incompréhensibles.

— « Une figure de lueurs bleues !... Serait-elle jolie aux lumières d'un salon ?... Je ne le crois ! Elle me semblait délicieuse à la Lune ! »

Une autre fois, après un dîner bruyant, lorsque les convives partirent :

— « Oh !... la candeur de tes pieds !... la douceur de tes mains !... Ton corps aussi, nudité hollandaise tordue d'amour !... Ton ventre ivoirine, ta poitrine forte, ses deux boutons !... »

« Ta figure fine, spirituelle, tes traits émaciés, tes pommettes délicieusement lubriques qui s'étirent... »

« Et par-dessus tout... tes Yeux bleu-blanc, translucides, opalins, fulgurants, éloquentes et parleurs, charmants et rieurs, jouisseurs, renversés, spasmatiques, désorbités...

« Yeux misérables !... Pourquoi m'avez-vous rendu fou !... Misérables, misérables... ah !... que je vous aime ! Coquins !... que je voudrais des millions de fois vous embrasser ! »

Un lundi, il l'attendit, ainsi que de coutume.

Une ombre s'approcha...

C'était elle...

Elle vint à lui.

— « Ah !... dit-il ardemment, je continuerai à passer ma vie près de toi ?... »

« Nous recommencerons à nous aimer ! »

Ils se promenèrent quelque temps, de même que jadis.

Néanmoins, bien que Marcel fût résolu à ne rien demander, Marthe paraissait gênée.

Sa tête avait perdu la finesse d'autrefois. Ses traits étaient tirés, grossis.

Ils marchaient, évitant de se parler.

Tout à coup, elle prit un parti, s'excusa, volubile :

Elle arrivait de voyage... Voyage forcé... Affaires de famille... Pour son désagrément, certes !... Peu réjouissant là-bas... Infime village, au bord de la mer... la tempête... un océan furieux...

Elle se promenait sur la plage, seule, *pensant à lui*.

(la cruelle, elle ne put s'empêcher de sourire).



Séances interminables chez le notaire. Pourquoi? Pour rien!... Plus de trais que de profits!... Et ces paysans!... quelle race!... Ils mangaient dans des écuelles, à même avec leurs vaches, leurs pourceaux!... Ses délicatesses là-dedans!... ses élégances!...

— « Que ne m'as-tu prévenu, fit-il à brûle-pourpoint.

« Je n'ai guère eu le temps, répondit-elle troublée. Une dépêche m'a appelée... Il a fallu partir séance tenante... et puis, écrire!... »

Elle s'arrêta net.

Marcel avait compris!

Il revint pourtant le lendemain... l'accompagna... parlant de choses ternes, vagues...

Elle répliquait avec un flegme qui l'épouvantait. Sa voix se transformait...

Plus l'organe charmant, les câlineries renaisantes de jadis...

Une mélodie de caissière sérieuse, occupée de calculs.

Elle renonçait aux chansons!

— « Est-ce qu'elle m'aime, se disait parfois Marcel.

— « Est-ce que je l'aime?... pensait-il ensuite.

Il ne pouvait résoudre ces questions. Mais ce qu'il voyait, hélas, et qui l'affligeait désolamment, c'était la mort certaine, patente de leurs yeux... fermés désormais... les fleurs closes!

Un jour, le jeune homme s'alita... Blessé.

Il manqua un rendez-vous.

— « Tu en as trouvé une autre!... s'écria Marthe furieuse.

— « Peux-tu m'insulter à ce point!... Tu vois ce que j'endure!

— « Allons tu es aise d'inventer cette excuse!...

— « Tu ne me crois point?... Tu penses que je mens ?...

— « Oui, tu mens ! tu mens !...

— « Tu m'en veux ?

— « Même plus !... Cela m'est bien égal !...

Elle tourna le dos.

Dès qu'il revint.

— « Et ta blessure, dit-elle riant aux éclats.

— « Elle ne va pas mieux... je te remercie... Et puisque tu te moques toujours de moi .. Au revoir !

Deux jours encore, il la bouda.

Le troisième, il prit une voiture, l'attendit.

Elle arriva.

Quand elle fut montée.

— « J'ai voulu te prouver que je suis malade, fit-il tranquillement, et arrachant le pansement de sa plaie, il la lui montra, mal cicatrisée, béante,

Elle était atterrée :

— « Tu souffres ?

— « Oui !...

— « Beaucoup ?

— « Oui ! ...

Elle l'embrassait plus doucement...

Mais bientôt elle revint à sa froideur.

— « Oh ! ma pauvre Marthe, gémissait-il, tu ne m'as rien dit d'aimable ce soir, un mot, un geste ! Tu ne saurais te déranger de tes habitudes... Tu admets que je fasse tout pour toi... et si je réclame la moindre chose... tu refuses.

« Tiens tu es trop méchante... Je me vengerai !...

— « Tu te vengeras, répondit-elle... intéressée.

— « Que feras-tu ?

— « Je me bornerai à ne point t'attendre !

— « Ah !... la bonne histoire !... Tu seras trop heureux !...

— « Tu verras !

Il resta huit jours loin d'elle. Il avait cru que cela ne lui coûterait pas.

Vers le huitième.

— « Tu as raison, ma petite Marthe... Je serai trop heureux de te revoir... J'ai peur que cela n'arrive plus !...

Il lui trouva la figure fanée, presque laide, sans traits... et comprenant alors, que, décidément, elle n'existait pour lui, il résolut de se venger de ce qu'elle l'avait fait souffrir.

De sang-froid il la quitta, sûr désormais de ne point revenir.

Cette fuite dura longtemps, longtemps, des mois... Il la voyait dépitée, furieuse... Puis tendre, larmoyante, le regrettant...

Puis amante encore, redevenant folle, pensant aux sensualités parties.

A ce moment, saisissant d'instinct l'anxiété qui l'agitait, il eut des vellétés de retour.

A quoi bon ? Quel besoin de rejouer cette comédie, de réitérer ces douleurs ?

Il ne revint pas.

Après il la revit... Une étrangère ! L'ayant presque oubliée... Sans émoi !

Un jour cependant, Marcel s'écria :

— « Mais pourquoi aussi, les ai-je adorés si follement ces Yeux qui se refusent, quand j'avais la Chair, la belle Chair à moi !

« Pourquoi ces étreintes spirituelles, alors que tant de lèvres m'appelaient !

« Qu'allais-je faire l'amour comme les hommes de ma race... ces matérialistes de théorie, spiritualistes en pratique... assoiffés d'idéal, de houris, d'éternel féminin, d'inconsistantes voluptés, d'immatérielles jouissances... Qu'allais-je croire à une passion unique, à une âme et à deux Yeux !...

« Oublie, oublie ces êtres de tulle, de gaze, de dentelles... contours de nuages, moitié sylphes, moitié anges, jamais femmes,.. suprêmes fictions, suprêmes douleurs que nous a léguées une religion qui se meurt... à nous, les philosophes hélas ! adolescents, jusqu'aux moelles encore christianisés !

« Reviens, reviens au beau Paganisme dominateur, couronné de fleurs, qui est ta religion !... qui, la coupe en main, vit à la vie, boit à la beauté !

« Et surtout, à ces insidieuses mortes, à ces peureuses roses, à ces amoureuses radoteuses... inflige sans honte ta vigueur de jeune homme... ta Vigueur Haute et Vengeresse !

*A Paul Hervieu.*

Les Ames de verre



## Les Ames de verre

C'était sur les bords de la Seine, dans un tramway que les habitants des quartiers excentriques prennent le soir pour rentrer chez eux.

Il s'y presse un monde singulier : vieux rentiers cultivant le melon, anciennes cocottes élevant la tomate, bandes d'Anglaises plates gitant dans quelques boarding prochain. Souvent des peintres, journalistes, jardiniers, pépiniéristes, un certain nombre de pêcheurs et de canotiers, — et, le dimanche, des modistes en chapeau rose, bleu de saphir, vert de feuille naissante, montrant, dans un nuage de tulles et de dentelles, leur tête de glace à la vanille.

Le lundi 8 mai, vers minuit, sur la plateforme, les grotesques habitués de ce tramway devisaient entre eux comme de coutume. M. H. Pomadère parlait pour la millième fois du peu de sûreté des routes à son interlocuteur ordinaire M. Chadavengue, et M. du Bois, comme les petits *pois*, aliàs Dubois, d'ailleurs personnage influent de la localité, exhibait un revolver destiné à mettre en fuite les assassins et les malfaiteurs... Il aurait souhaité les voir aux prises avec un ancien garde-national ! Le cocher Butch, une

vieille trogne rougie, lutinait M<sup>me</sup> Butch, Caroline, sa femme. Aux grivoiseries, aux gaillardises, il ajoutait invariablement :

— « C'est-y pas vrai, Caroline ? »

Et il lui donnait en même temps des pichettes sur les joues. Car ils avaient toujours fait « comme ça » avec elle. Ils comprenaient l'amour « comme ça ». Et la nuit, il emmenait ce joli compagnon de lit » pour agir « comme ça ! »... et de rire lui et Caroline, M<sup>me</sup> Butch, sa femme.

Un petit vent tiède souffla. Les rires se calmaient ; les conversations s'éteignaient ; les têtes patibulaires des bourgeois réjouis ondulaient câlinement sur leurs épaules. Il y avait un apaisement, un sommeil dans l'air, et soudain, à travers les platanes des avenues suburbaines, venant de jardins obscurs où de grêles jets d'eau pissent éperdument, s'élevèrent les odeurs entêtantes, aphrodisiaques des sureaux en fleurs.

On entendait, à chaque nouvel arrêt du tramway la note mélodieuse de crapauds lointains piaulant leur infortune, et cela rappelait la goutte d'eau qui tombe sur les lacs de cristal des contes de fées. Puis, dominant le pas cadencé des chevaux, les jurons du cocher, les « hue cocotte » interminables, dits parfois d'une voix de rogomme ou sur un ton de flûte, on distingua sous les branches d'arbres du boulevard, dans le mystère inquiétant des nuits villégiaturales, des étoiles qui luisaient curieusement, comme des poignards.

Il y eut des frôlements d'oiseaux ainsi qu'en une campagne sereine, en un bocage doux, une mélodie de la brise qui balança les feuilles, une



fantasmagorie fraîche et pure d'ombres entrelacées sous les tilleuls des jardins.

Un jeune homme très compliqué, Marcel Deménière, adossé à la porte du tramway, sur la plate-forme, sentit alors se réveiller en lui des poésies de son âme, anciennes et vagues, auxquelles il se plaisait jadis, mais qu'il avait oubliées. C'était un garçon d'une vingtaine d'années, vivant selon les lois du monde, correctement, sans passion, avec ennui. Désireux de se conformer aux usages reçus, il avait adopté comme siennes les manières de voir courantes, sans chercher à se les expliquer. Pour lui, l'existence était toujours la même, uniforme, monotone ; et, dans le vide d'exaltation, dans la pénurie d'amour où il se trouvait, il en était arrivé à douter même de la réalité des choses ou des êtres environnants.

A un moment, il regarda autour de lui, — lui, qui par principe ne s'occupait plus de rien, — et il se vit auprès d'une toute jeune fille à l'air très compliqué elle aussi et aux yeux tristes, qui l'observait.

Or, cette jeune fille ayant laissé tomber un de ses gants, se précipita, avant que Marcel en eût eu le temps, pour le ramasser. Puis, comme les autres voyageurs somnolaient sans la voir, — soudain — et par un mouvement spontané dont elle eut nettement conscience, mais dont elle ne put quand même s'empêcher — elle saisit la main du jeune homme, et la lui brûla d'un seul baiser.

Peut-être avait-elle dit parfois aux galants qui lui firent la cour « Mais, Monsieur, vous êtes

fou!» Peut-être, dans sa famille bourgeoise, vivait-elle de la vie fade et sans intérêt des salons à filets d'or, où les jeunes filles brodent d'éternels ouvrages de tapisserie, les regards doux, la figure blanche et suave, les paroles ternes et veloutées.

On arrivait. Le jeune homme s'affolait de cet amour ainsi jeté au visage...

Elle descendit la première. Mais, comme il voulait s'en approcher, — une force supérieure l'arrêta net,... et il ne la suivit pas.

Et obéissant de son côté à un sentiment indéfinissable,... la jeune fille s'enfuit.

Quelque temps après cette rencontre, un dimanche matin, dans son as en acajou, son fin as dans lequel il volait, Marcel Deménière, vêtu d'un maillot bleu de ciel, tirait paresseusement de l'aviron, se laissant glisser au fil de l'eau.

Il habitait depuis longtemps déjà une chambre au bord de la Seine, et, dans ses loisirs, faisait sa vie de celle des canotiers, des pêcheurs, trouvant à ce genre d'existence de grandes distractions.

Le temps était joli, un peu chaud, et sur le fleuve brumeux des environs de Paris flottaient des nénuphars mêlés à de grands joncs et à des feuilles en forme de trèfle ou de glaive de hallebarde. Dans les îles se dressaient des saules aux troncs superbes, aux feuillages argentés. Sur les rives, des villas couvertes de tuiles rouges, étaient à moitié enfouies sous des bosquets. Le soleil, un peu pâle, brûlait.

Marcel continua à descendre le courant, cherchant vaguement quelque chose sur le bord.

Cependant de jeunes garçons se baignaient nus, ayant déposé sur l'herbe leurs casquettes, bourgerons, pantalons de coutil, et leurs gros souliers à clous. Ils riaient, et parfois plusieurs d'entre eux poussaient des cris de femme qu'on chatouille. Des couples déjeunaient dans des restaurants sous des capucines et des volubilis enroulés autour de treillages. Ces couples riaient aussi, buvant le piccolo par lampées, et chantant en duo, de voix discordantes, d'interminables refrains où il était question d'amour, de patrie, de belles-mères. Quelques commis de magasin qui s'étaient mis en bras de chemise, jouaient au tonneau, aux quilles, ou faisaient des rétablissements sur le trapèze. Une forte femme, vêtue de satin noir, un collier d'or autour du cou, se tenait debout sur une balançoire lancée à toute volée, poitrine à poitrine, ventre à ventre avec un adolescent à la figure rose, aux cheveux pommadés, qui jouissait niaisement, la bouche ouverte.

Marcel descendit encore. — Rien, toujours rien. — Mais, que cherchait-il?... s'en rendait-il compte lui-même ?

Puis ce furent des peintres, des pêcheurs. Des messieurs graves, sous des parapluies blancs, avec des bandes de gamins autour d'eux. D'autres messieurs, accroupis dans des anfractuosités, et tenant de longues gaules d'un air dolent. Du haut des ponts, des voyous invectivaient les rameurs, lançant des pierres et cherchant à crever les bateaux. A un moment, Marcel dut

siller pour se garer de pêcheurs à l'échiquier qu'il n'avait pas vus.

Et de tous côtés commençait un remue-ménage assourdissant. La foule arrivait. Familles de petits bourgeois avec leurs provisions : du saucisson, du poulet froid, une salade confite. Amoureux marchant à grandes enjambées, riant à tue-tête, couturières et artilleurs. Bandes d'employés, vieillards ou jeunes gens, bras-dessus bras-dessous, venant faire la fameuse partie projetée depuis des mois. Canotiers à chapeaux invraisemblables, à biceps monstrueux. Lourds marinières se promenant d'un air grave, la pipe à la bouche. Mendiants, montreurs de foire, marchands de plaisirs et de coco.

Sur l'eau, les skiffs, les yoles à un rameur, à deux rameurs, en couple, de pointe, les périssoires, debout, assis, les voiliers, clippers, océans, allant, venant, s'entrecroisant, les maillots multicolores, les ombrelles éclatantes ; des dames de velours ou de tarlatane, mollement étendues au fond de barques, emportées par des tireurs fougueux ; un vapeur à panache de fumée noire ; puis, la musique assourdissante des joueurs d'orgue, des chanteurs, des mandolinistes, orphéons, fanfares de sociétés de gymnastique, le bruit des couples tournoyant, des enfants piaillant, des parents grognant, des grincheux cognant, tout cela, dans l'odeur de matelotte qui monte, dans la sueur qui coule des fronts, forme un paysage de charivari et de tintamarre, que domine le ridicule soleil, semblable à une écumeoire de fer blanc où mijotent des pommes de terre frites.

Devant ce débordement des joies de la création,

Marcel Deménière sourit. Mais au même moment, ce qu'il cherchait ainsi depuis quelque temps apparut nettement à ses yeux, et il pensa que cette jeune fille si belle et si triste, qui l'avait si follement aimé une seule seconde, était peut-être dans cette foule bariolée, là, à deux pas, tout près de lui, — avec son baiser.

Il la chercha les jours suivants, mais ne la trouva pas.

Il y avait près de la chambre qu'il habitait et qui donne sur la Seine un ménage singulier, composé d'un homme et d'une femme qu'il entendait s'embrasser à travers la cloison. Ils frisaient la quarantaine: la femme, une personne très forte, au verbe haut, à la mine opulente; l'homme, *son mari*, M. Gentil, un blagueur, narrant aux autres canotiers des contes étonnants. Chaque nuit, à partir de onze heures, c'étaient entre eux des tendresses sans fin, des paroles murmurées à voix basse, des silences mystérieux.

Marcel, qui feignait de beaucoup s'en amuser, le racontait aux uns et aux autres à tout propos. Il ne leur en voulait en aucune façon à ces braves gens, mais il se plaisait à les tourner en ridicule. La chose se répéta dans le voisinage, et les époux Gentil commencèrent à passer en proverbe. Ils devinrent le type de l'amour conjugal. Le jeune homme ajoutait même quelques embellissements. Dans le calme le plus profond, juste au milieu de la nuit, il avait entendu M<sup>me</sup> Gentil prononcer d'une voix énamourée ces seuls mots :

— « Fi !... le petit laid !... »

Et le petit laid ricanait en sourdine. Que pouvait-il bien se passer chez M. et M<sup>me</sup> Gentil ?...

Un soir qu'il s'était beaucoup moqué d'eux, Marcel rentra dans sa chambre. Il gardait une chasteté particulière depuis qu'il s'était rendu compte de ce qu'il cherchait, avait mis un nom sur le vague désir des sens qui l'agitait. Mais connaissant sa malheureuse nature, il tremblait de vivre en tête-à-tête avec une ombre entrevue. Pour se distraire, il ne se coucha pas et lut jusque vers minuit.

Son livre lui tombait des mains. Il était attristé de cette vie solitaire ; le courage l'abandonnait. Pourquoi travailler, plaire, pourquoi vivre ? Tout est sujet à désillusions !... On est seul ! Lui, avait toujours été seul, sans parents, famille, amis ; plus tard, s'offrant une fille de temps à autre, l'emmenant avec lui, une nuit, puis, c'était fini. Même cette petite qu'il avait gardée un an, cette gamine qui l'adorait, l'avait-il aimée ?... Non, ... rien, ... c'était par pose : il l'avait voulue délicieusement jeune, n'avait pas craint d'afficher une enfant à son bras. Ensuite, ennuyé, toujours à la recherche d'un bonheur impossible, ... quel vide !...

La seule qu'il eût peut-être voulue, il ne la retrouverait pas !

Il se déshabilla lentement, peiné par ces réflexions.

Mais vers une heure, comme il se couchait, il perçut un bruit particulier. M. et M<sup>me</sup> Gentil qui se désiraient encore, recommençaient à s'adorer comme aux plus beaux jours. On enten-

daient leurs baisers fougueux, le froissement de leurs chairs pâmées, leurs étreintes et leurs angoisses amoureuses. Ces gens-là s'aimaient comme deux brutes, et leurs rires très bas, convulsifs, mettaient une volupté secrète dans l'âme du jeune homme. Son imagination lui retraçait une scène d'orgie effrayante : les plaisirs de Sardanapale voltigeant en Cupidons sur le lit des époux Gentil.

Mais cette volupté disparut ; il fut secoué d'un intense frisson, et entrevit l'horreur de l'existence à laquelle il se destinait. Pourquoi les autres l'aimeraient-ils ?... lui qui croyait avoir vécu des siècles... qui à vingt ans regrettait dix-huit ans... à dix-huit ans, seize !

Quelques minutes après, il était accroupi, tout nu, contre la cloison de ses voisins, qu'il étreignait comme une personne vivante. Son oreille s'y collait, il buvait les paroles murmurées à travers les pierres, saisissant au vol, et savourant jusqu'au fond de son être, comme si c'eût été l'autre qui l'eût poussé, chaque soupir de délectation de M<sup>me</sup> Gentil.

Il arriva qu'un dimanche soir vers dix heures, venant de quitter des amis avec lesquels il avait diné, il se retrouva seul, et se coucha sur son lit, désespéré. D'autant plus qu'il avait bu, voyait trouble, et supposait vaguement que la porte allait s'ouvrir, donnant passage à quelque bonne âme venue pour le consoler. Mais on riait sur toute la rive, dans ce pays de cocagne, on chantait

on dansait, et personne ne se souciait de sa peine affreuse.

Alors, après avoir vainement tenté de dormir, il se releva. Pour se distraire, il lui prenait l'idée d'aller retrouver une bande de canotiers, qui faisaient « la noce » chaque nuit. Car, sentant que le souvenir de celle qu'il cherchait, s'échappait de son esprit, et qu'il n'avait plus la puissance de concentration nécessaire pour l'évoquer et en jouir, il avait résolu de le rejeter et de s'étourdir, pour se soustraire à cette hallucination obsédante.

Les canotiers partirent vers minuit, sous la pluie battante, une sorte de déluge qui tombait. Il s'agissait de conduire des camarades à la gare voisine, une gare de banlieue. Malgré l'averse tous chantaient, et comme on allait par groupes, chaque groupe entonnait sa chanson.

Parfois, un canotier coiffé d'un fez rouge à gland jaune, qui exerçait une sorte de suprématie, criait d'une voix forte :

— « Sillez partout », et soudain la bande s'arrêtait.

Puis, au pas, elle repartait, et l'on disait en chœur des airs de marche qui faisaient oublier la fatigue.

Marcel Deménière voulut se mettre à l'unisson. Il répéta chaque motif d'une voix suraiguë, d'une voix de flûte, qui domina celle des femmes.

Ces canotiers avaient d'étranges sobriquets : *Gueule d'Empeigne*, *Court-en-pattes* et surtout *Plein d'poils*, l'homme au fez rouge, qui, chez le sexe, provoquait l'admiration. Un jeune calicot, Docchi, menait un affreux tapage, riant, bavardant,



courant, sautant, se fauflant à travers les jupes, pinçant les mollets. Il fit perdre à l'une de ces dames son épingle en diamant, que l'on chercha un quart d'heure durant, par les flaques de boue, à la lueur de lampions.

Au moment d'entrer en gare, *Plein d'poils* fit stopper son monde. On se compta, et, au pas accéléré, deux par deux, on fit irruption dans la salle d'attente, mugissant à en casser les vitres la fameuse chanson :

« Tas d' veinards, tas d' flambards,  
Les canotiers de la Seine... »

Grisés par la mélodie, les bourgeois des journées dominicales, endormis et porteurs de luzerne, hurlaient le refrain en prenant leurs billets.

Quelques personnes cependant semblaient vexées.

Alors, le train partit, emmenant la moitié de la troupe. Mais, comme c'était la fête du pays, ceux qui restaient y coururent.

Dans la boue qui l'engluait, au milieu des rafales de l'averse, Marcel grimpa sur les vélocipèdes, les chevaux de bois, fit des plaisanteries saugrenues à une dame qui n'avait pas de jambes, mais les montrait pour un supplément, nasilla des refrains stupides sur le mirliton.

A un moment, il se vit avec la bande dans un caboulot à plafond bas, où des filles en cheveux, à chairs comme colorées, se laissaient embrasser par des lignards barbus, au-dessus de saladiers de vin... Alfred, son ami depuis dix minutes, un brun à moustaches qui le tutoyait, était main-

tenant près d'un piano, jouant une valse avec son troisième doigt. Aussitôt les filles aux joues sanguinolentes quittèrent saladiers et militaires, pour tourner avec les canotiers.

Le troisième doigt d'Alfred ne cessait de faire de fausses notes.

Ce pauvre Alfred n'avait aucun sentiment musical.

Les filles soulevées tournoyaient toujours.

Les soldats disaient de gros mots.

Puis, on se lança des tabourets à la figure.

Tout à coup, il y eut un grand froid... quel froid ! quel vide !... Il devait pleuvoir... et l'on se trouva chez Vincent, l'hôtelier-restaurateur où on logeait.

Vincent ne se réveillait pas, malgré les exhortations, les noms d'oiseaux qu'on lui prodiguait. Il se rendormit en mettant sa culotte et en nouant son nœud de cravate.

Son nœud de cravates à trois heures du matin !

Enfin il se réveilla... Les canotiers mangèrent du pain et du fromage ; encore du fromage et encore du pain. Ils burent des litres.

Décidément, il était trois heures.

Et, tandis que l'on partageait les dépenses, il y eut deux femmes que Marcel croyait les maîtresses de jeunes gens, qui payèrent leur écot, et s'en furent dans leur chambre, en se becquetant.

Il ne la retrouvait pas. Il avait beau s'étourdir l'éternel souvenir le hantait. Souvenir fugace,

irréalisable même, dont les éléments se désagrégeaient et dont il avait perdu l'objet, souvenir obsédant auquel il lui était impossible d'échapper.

Marcel, dont la santé déclinait chaque jour, changea alors les sensations d'étourdissement en sensations de peur qui lui plaisaient davantage.

Il aimait la peur atroce, adorait les moments d'effroi indicible où les cheveux se dressent, où les mains deviennent gourdes, où le cœur se détache.

Il se lia avec les premiers venus. Il aurait fait la connaissance de voleurs, pour ressentir l'émotion du vol et de l'escalade.

Il devint l'intime de deux jeunes gens, de pêcheurs, de ceux qu'on appelle des ravageurs de rivière, qui, chaque nuit, sans parler, amortissant le bruit de leurs rames, jettent leur épervier à travers la Seine. Sur le bord, il les attendait, passé minuit.

— « Quès affaires?... » disaient les pêcheurs en sifflotant doucement.

— « Elles sont bonnes », répondait-il à mi-voix, et on l'embarquait.

A chaque canot frôlé dans le silence, c'était un frisson qui leur courait sur la peau. Au bruit d'une branche morte tombée d'un arbre, c'était une souleure qui les prenait, et ils voyaient des gendarmes devant eux.

Une nuit, vers trois heures, ils nageaient « amoniau » pour rentrer, Gustave, le pêcheur blond, pâle comme un clair de lune, vêtu de son costume de caoutchouc, se tenait debout, à l'arrière du bateau.

Les étoiles scintillaient. Il faisait frais, humide, une température moite, et Louis le rameur, presque endormi sur ses avirons, claquait des dents et se plaignait du froid.

Lancé de cinq en cinq minutes, l'épervier faisait un bruit mat sur la rivière, puis tout redevenait silencieux, et le rameur nageait doucement « avalon », pour permettre au pêcheur de retirer son filet. On descendait ce qu'on avait remonté. Alors Gustave laissait tomber les poissons dans une sorte de vasque remplie d'eau, où ils se conservaient jusqu'à ce qu'il les vendit.

Il n'y avait plus guère de goujons de ce côté. Ce n'étaient que razzios ou petites brèmes, de méchants poissons dont on a peine à se débarrasser au marché.

Près de l'île où ils devaient aborder, des chiens aboyèrent, et les pêcheurs cessèrent tout travail, cherchant à percer l'ombre de la rive près d'eux. Mais au bout de quelques instants, les chiens se turent.

Les jeunes gens attendirent une heure.

Ils pensaient que c'était une mauvaise nuit. Ils venaient de rencontrer un garde-pêche qui leur en voulait, et avaient dû faire d'énormes détours pour ne pas se trouver en face du fermier qui les avait menacés d'un procès.

Bah ! Ils en avaient vu d'autres, et ce ne serait rien encore cette fois.

Ils accostèrent, amarrant solidement leurs bachots, et fermant au cadenas leur cuve à poissons. Mais ils ne s'étaient pas éloignés de quelques mètres que deux hommes, surgissant, les interpellaient.

Deux gendarmes qui émergeaient d'un buisson.  
Les pêcheurs s'enfuirent et Marcel Deménière  
avec eux.

Les gendarmes couraient sur leurs talons.

— « La porte ouverte... » cria Gustave.

Et en effet, il dut rentrer, car il y eut un bruit  
de porte poussée avec fracas, puis fermée au  
verrou. Louis, le rameur, était toujours près de  
Marcel, mais il disparut à son tour.

La chasse continuait.

— « Je me rends !... » dit à ses persécuteurs  
le jeune homme acculé au bord de l'eau.

Mais juste au moment où l'un d'eux levait la  
main pour l'atteindre, Marcel plongeait dans la  
rivière ; et les deux braves Pandores n'enten-  
daient plus que son rire voltigeant sur l'eau  
morte, son rire méchant qui les narguait.

On ne comptait plus les folies de Marcel. Il  
rentrait dans sa chambre à n'importe quelle  
heure de nuit ou de jour, s'absentait pendant des  
semaines entières. Il avait rompu avec la gravité  
ancienne de sa vie, laissant de côté toute occu-  
pation sérieuse.

Il faisait du canot assidûment, s'entraînant  
avec rage, se tuant le corps, prenant part aux  
régates voisines où il cueillait les prix, à force  
de nerfs, à tour de bras. Courant par intervalles  
les foires et se mesurant avec les lutteurs, leur  
pelotant la chair, les renversant dans l'arène. Ou  
bien tenant d'étranges paris, comme de plonger  
sous les remorqueurs en marche. Il les gagnait.

Cela atteignit un jour les dernières limites du grotesque ; on lui fit une apothéose ridicule, et il se cambra, fier comme un paon.

C'était à Bougival, vers trois heures après midi. Il était venu dans sa yole voir la fête, et avait emmené avec lui, pour le barrer, un de ces ouvriers-maraudeurs, travaillant un jour la semaine, vivant on ne sait où, qu'il fréquentait. Les habitants du pays, massés sur le bord de l'eau, en amont du pont, près du petit chemin de fer, regardaient une joute qui avait lieu.

En effet, devant la tribune du jury recouverte de draperies tricolores, avec franges d'or et écussons, ornée dans chaque coin de branches de sapin qui pendaient, s'escrimaient deux lourds bateaux de pêche.

L'arrière de ces bateaux était surélevé de pontons sur lesquels, les jambes arquées comme pour une escrime fantastique, deux grands gars étaient placés, se menaçant de longues perches dont les extrémités étaient garnies de tampons. Les bateaux s'avançaient alors l'un vers l'autre, et les gars qui s'étaient lancés la perche en pleine poitrine, cherchaient à se précipiter dans la rivière.

C'est ce que l'on appelle la joute à la lance.

Les deux lanciers, les deux chevaliers, de balourds paysans en chemise et pantalon, avec une ceinture de couleur sanglée autour de la taille, s'attaquent en général avec fureur, et le bain inopiné, la violence du coup, les clouent parfois des semaines au lit. Mais les cris des assistants les excitent et ils ne pensent pas au danger.

Comme il regardait cette joute, une nouvelle

bizarrierie passa dans la tête de Marcel, et il demanda à y prendre part.

Il monta aussitôt dans l'un des bateaux, et se campa sur un ponton. Mais personne ne le connaissait et les gens du pays encourageaient l'autre « Auguste », qui, ayant déjà trois victoires à son actif, se fendait ridiculement, prenant des airs de matamore.

Les deux bateaux s'approchèrent. Le paysan lança un coup terrible, mais Marcel s'étant légèrement écarté, le coup porta dans le vide, et le grand Auguste, entraîné par son élan, tomba dans la rivière. Et par une malchance vraiment curieuse, ceux qui le remplacèrent furent vaincus à leur tour, et l'on proclama Marcel le champion de la lance pour Bougival.

Il se rendit alors vers l'estrade d'honneur, au milieu des acclamations de la foule. Quand il y fut monté, de vieilles dames en robes de soie et caloquets à plumes d'autruche, l'embrassèrent d'une façon touchante, tandis que des messieurs officiels et décorés, lui adressant force compliments, lui remettaient une somme de soixante-quinze francs.

La musique des pompiers entama à ce moment la chanson de la reine Hortense.

Quand Marcel descendit, on faisait haie sur son passage. Des gamins l'acclamaient. Des femmes agitaient leurs mouchoirs. Des spectateurs lançaient leurs chapeaux en l'air pour témoigner de leur satisfaction. Les applaudissements redoublèrent lorsque son ami, l'ouvrier-maraudeur, vint, tout ému, se jeter sur son cœur.

— « Ce sont les frères ! » murmura-t-on autour d'eux.

Et les pompiers ajoutèrent un crescendo à « la reine Hortense », que plusieurs voix reprirent à contre-temps.

Enfin, sous le fallacieux prétexte de fêter cette mémorable journée, les gars du pays promènèrent toute la soirée « les deux frères » de cabarets en cabarets.

Vers minuit, soûls à ne pouvoir se tenir debout, ils erraient dans les rues de Bougival, et le serpent de la paroisse, qui avait été chercher son instrument jouait à fendre l'âme « Alleluia » derrière eux.

Là-bas, près Saint-Ouen, à l'auberge de la mère Minette, où il vint un soir avec Gustave, devenu son ami de cœur, il se mit dans une fureur terrible. Sans cause d'ailleurs, et parce qu'il était dans un état de rage qui devait aboutir à un éclat.

Arrivé au paroxysme de la colère, il tomba à coups de poings sur ses adversaires, les renversant, les piétinant, brisant des carafes sur leurs têtes.

La mère Minette hurlait la désolation. Des clients appelaient à l'aide. On voulait séparer les combattants. Des hommes s'interposaient, qu'il envoyait rouler au fond de la boutique, tournant maintenant contre eux sa fureur de fauve.

Dans la bagarre, la lampe tomba par terre. On se trouva dans l'obscurité.



Alors Gustave, qui était fort comme trois fois lui, le saisit à bras le corps, et, sans se préoccuper de sa résistance, des cris de mort qu'il préférerait, l'emporta et le jeta dans un bateau amarré sur la rive. Puis, à force de rames, il s'éloigna.

Marcel était vaincu. Assis sur la banquette du barreur, il regardait cet ami qui l'avait maté. Il le regardait, blêmi par une colère froide, une colère homicide d'impuissant, prêt à se jeter sur lui, à l'assassiner, s'il l'eût osé.

Pourtant il se contint. Mais une fois abordé, il le quitta, sans lui avoir dit une parole, sans avoir desserré les lèvres, les yeux secs. — Il se promena sur la rive. — Il ne voulut pas rentrer chez lui. — Il s'étendit à même sur le ventre, arrachant les mottes de terre. — Il déchira l'herbe. — Il lança des pierres aux arbres. — Il s'endormit enfin, et rêva ceci.

— Dans une grande campagne plate, vers deux heures après minuit, et comme une Lune d'un jaune d'orange pourrie se levait au ras du sol parmi les chandelles et les pissenlits des prés, Gustave et lui, au bras l'un de l'autre, se promenaient lentement.

Que cherchaient-ils ?

Marcel couvait toujours son odieux dessein. Il savait qu'il allait tuer son compagnon, et souriait de penser que celui-ci ne le soupçonnerait même pas.

Le pêcheur, cette nuit-là, avait les cheveux non plus blonds, mais presque blancs, comme de l'argent niellé. Et sous ces jolis cheveux frisés au fer brillaient les yeux pâles et mélancoliques du jeune homme.

Chose curieuse, dans cette âme bonne, douce, dans cette âme d'enfant, on eût pu lire la vie entière du voleur et du contrebandier, transparente et sans souillure, pure comme le cristal. Le pauvre être cependant n'avait toujours pas deviné sous le sourire figé la rage qui incendiait le cœur de son ami.

Tandis qu'ils se promenaient ainsi, ils virent un trou profond à côté d'eux. Il y avait des fleurs sur le gazon.

Alors Marcel prenant câlinement Gustave par la taille, tendre comme une amante, bien qu'ils ne s'aimassent que comme deux frères, lui dit qu'il ferait bon dormir là.

Ils s'y couchèrent, et aussitôt, en innocent qu'il était le pêcheur blond s'endormit.

Mais il veillait, lui.

Il se redressa insensiblement, prêtant l'oreille, pour s'assurer qu'il n'y avait aucun bruit... Rien, non rien; il était seul.

Pourtant non, pas seul. Une lueur fauve, la Lune, au bord du trou, le regardait.

Ennuyé, il se détourna.

Il sortit de sa poche un couteau long, bien aiguisé. Il l'ouvrit, et se prit à frissonner de petits sursauts de jouissance en songeant qu'il allait assouvir sa haine. Des pensées cruelles et douces lui venaient. Il escomptait la douleur de Gustave, le reconnaissant dans son meurtrier. Il porta le couteau à la hauteur de ses yeux pour voir si le fil en était bien tranchant.

Juste sur le fil cependant, la Lune dansait, et il y avait des sursauts de jouissance indicible qui faisaient rouler la grosse tête jaune d'un bout à l'autre de cette lame.

Bah ! il ne pouvait s'arrêter à de telles niaiseries !... Ce serait là plutôt, près de cette fossette où ses maîtresses aimaient tant à l'embrasser, la chère âme, qu'il enfoncerait le glaive fratricide. Il le remuerait, l'agiterait dans la plaie, profondément, délicieusement, se plaisant à torturer l'autre pour ce qu'il lui avait fait souffrir. Et riant à cette idée, il brandit son arme d'un air de défi.

Mais sur la pointe, l'extrême pointe, la grosse Lune s'empala, la bizarre figure jaune, d'un jaune purulent, qui, comme lui, riait aux éclats.

Il la voyait rire, la Lune, et une sueur froide lui coulait par le corps.

Il se pencha alors vers le dormeur blond, et, sans oser rien regarder, lui coupa la gorge délicatement. Gustave n'avait pas remué. Il soupirait toujours d'une façon régulière, comme endormant, mais sa respiration était de plus en plus faible. Il fallait prêter une attention excessive pour entendre encore ses frêles soupirs. Et seulement quelques gouttes d'un sang rose, tout rose, d'un rose pâle comme lui-même perlaient une à une sur son cou potelé. A un moment il ne soupira plus, son sang de corail pâle s'arrêta net, et, mettant languissamment le bras sous sa tête comme pour mieux dormir... il expira.

Et, enchanté de son action, Marcel se retournait...

Quand, au bord du trou, se détachant sur une Lune immense, grande comme le monde, et envahissant le ciel, il vit un spectacle effrayant.

Quatre hommes se dressent, qu'il n'a pas entendus venir, et qui l'interpellent. Ce doit être

des agents de police faisant une ronde à cette heure-là. Ils vont découvrir son crime!...

Marcel le comprend, retrouve son sang-froid, et monte au bord du trou pour leur répondre. Mais soudain, il s'enfuit.

Non, impossible d'approcher, non, non!...

Il s'enfuit épouvanté, pris d'une terreur panique, qui lui retourne le cœur, lui fige la moelle. Car il s'est trompé : ce n'est pas une ronde de police...

Oui, maintenant, il les a reconnus les quatre hommes,... et la Lune les accompagne!

La Lune a des pattes d'araignée, un chapeau de général et un grand sabre qui bat la ferraille. Sa ronde face d'un jaune puant, couverte d'humeurs froides, se disloque en ricanements épileptiques. Et, derrière cette apparition grotesque, viennent avec tous les signes de vraisemblance et de réalité le garde et le fermier de pêche qu'il a insultés, et les deux gendarmes qui voulaient l'arrêter naguère.

Deux gendarmes gigantesques, extrahumains, qui caressent leurs moustaches en croc.

— « Que nous l'avions bien dit, que tu finirais mal, et que subséquemment nous nous en doutions. »

Un garde-pêche et un fermier de pêche fantastiques, s'allongeant et se raccourcissant, lui jetant autour du corps d'immenses éperviers à travers les mailles desquels il passe toujours.

Il court de plus en plus vite. Mais il les sent approcher et n'ose se retourner de peur de les voir.

C'est sa vie, sa tête qu'il joue. Il doit avoir des jambes, leur échapper. S'il y réussit, il continuera

une vie honorée, et personne ne le soupçonnera. Il lui faut courir jusqu'en un logis caché, discret, désert, qu'il a loué dans l'arrière-cour d'une vieille maison ; il lui faut prendre une telle avance que ses persécuteurs le perdent de vue. Dans ce logis il se couchera, s'enfoncera sous ses couvertures, sous ses oreillers, sous ses matelas, ne voyant plus rien, n'entendant plus rien, chantant la chanson du triomphe, la chanson de dessous les couvertures au monde nargué!...

La course reprend affolée. Il ne gagne presque plus de terrain. C'est au contraire les autres qui vont l'atteindre ; et, se figurant leur contact, il éprouve des haut-le-cœur insurmontables...

Mais il faut de l'énergie quand même, dût sa poitrine éclater, dût-il tomber épuisé sur la route. Le sang lui bourdonne aux oreilles ; ses artères lui tambourinent des coups de marteau ; son cœur bat le tocsin des jours d'incendie. Il ne voit plus, ne sait plus où il se dirige, mais il court, il court indéfiniment, à travers champs, bourgs, villes, sans arrêt.

Bizarrerie. Tout le monde dort à cette heure-là, et ceux qui font de doux rêves dans leurs chambrettes, ne se doutent pas des angoisses terribles des assassins qui fuient par les nuits de Lune...

Les imbéciles, avec leurs ronflements béats qui balancent les toiles d'araignée !

Ah ! Ciel !... la Lune est là, la Lune, Lune... qui lui souffle une puanteur au visage...

Ses muscles se refusent, ses jambes plient...

La goule verte, la pieuvre jaune, l'araignée morbide, lui grimpe sur le dos, lui suce le sang...

— « Au secours !... cette Lune, c'est... oui,

oui... les cheveux pâles... d'argent clair.....  
niellé... le pêcheur... Gustave!... Horreur!...  
Vampire!... »

Il tombe sur le dos.

Les gardes-pêche, les gendarmes... apocalyptiques... droits autour de lui... tels de grands peupliers, des juges!

Il va mourir...

Alors, comme dans une terreur suprême, il tend les mains pour demander grâce... Ah!... voilà de la cruauté idiote, par exemple!... Ce n'est plus Gustave... mais deux pointes, deux clous, deux vrilles... les yeux de celle qu'il aime et qui lui ravage le cœur!

Mais non. Il s'est trompé encore une fois. Plus rien, plus rien, maintenant... fini, envolé, évanoui... il s'aperçoit que le ciel est bleu et que le soleil s'est levé.

Marcel se réveille.

Le lendemain même de cet étrange rêve, au sortir du tramway où il avait rencontré cette jeune fille, si loin déjà, si oubliée, et dont le souvenir, flambant encore hier, semblait l'avoir fui, il se trouva de nouveau face à face avec elle.

Cependant cette rencontre lui parut une chose naturelle, attendue, et il comprit intuitivement la nécessité qu'elle se produisit. Il n'eût pu aller plus loin.

— « Enfin!... » lui dit-il, en la prenant par la main et l'emmenant sous les arbres, et l'enfant, l'enfant chérie, se jeta dans ses bras, quêtant un baiser.

— « Mon bijou, tu m'aimes donc, » reprit-il en lui rendant ardemment étreinte pour étreinte, et il la supplia de le regarder longtemps dans les yeux, car elle l'affolait.

Ils se promenèrent alors par les avenues nocturnes, longeant de pâles jardins d'automne aux bosquets de clématites en peluche.

Marcel ne pouvait croire que ce petit être vivant, palpitant, lui appartenait, et il l'embrassait saintement sur les joues, les cheveux, l'attirant vers lui dans des enlacements candides. Elle, le regard vague, la bouche entr'ouverte, lui souriait idéalement, et, devant un tel bonheur, ses yeux parfois se mouillaient de larmes religieuses.

C'est que tous deux avaient odieusement souffert depuis leur séparation, et que les cruelles tortures par lesquelles ils avaient passé, venaient de leur être révélées.

Aussi ne songeaient-ils qu'au bonheur de se sentir vivre l'un près de l'autre, et continuaient-ils indéfiniment leur promenade.

Il avait couché la tête sur son épaule, s'efforçant de se montrer très humble envers elle, mais lui lançant de ces longs coups d'œil qui brûlent, quêteurs et endoloris.

A un moment, leur passion, qui avait jusque-là vécu de songes et de souvenirs impalpables, devint d'une sensualité délirante.

Ils s'arrêtèrent net, comme deux bêtes avides de leurs corps, se moquant bien de leur esprit, désireux seulement de presser jusqu'à la mort leurs chairs tressaillantes, pour en faire sortir tout l'amour qu'elles contenaient.

Ils voulurent se prendre, se vautrer, dans la lubricité des spasmes et l'ignominie de la souillure radieuse.

Ils s'affalèrent à terre, unis pour toujours l'un à l'autre, se déchirant, se tuant, de morsures, de caresses, de baisers, sous les platanes chantants.

Les cascades aussi chantaient, orgiaques, sur les pelouses; les étoiles d'un bleu doux, d'un bleu de volupté, redisaient aux cieux le cantique des mystagogues!... Et ils hurlaient, les enfants compliqués, dépravés, perdus, le poème des lèvres rouges, des bras en collier, et des ventres au duvet vierge, qui se frôlent, s'agrafent et s'embrassent éperdument, sans jamais, plus jamais pouvoir se rassasier!

Rose, c'était son nom, était de ce blond triste, de ce blond de cendre morte, qu'il aimait tant à voir, ô vous ses chéries, au-dessus de vos joues toutes roses et de vos yeux mystérieux... Par son corsage entr'ouvert éclatait la neige moite de sa poitrine, et les pointes de ses seins — deux fleurs de géranium — lui embaumaient l'âme... Entre ces deux seins il promenait sa passion brûlante, et sur le corps entier, jusqu'aux hanches fermes et dures, polies comme l'ivoire, il faisait plouvoir ses baisers... Ah! la gracilité de cette âme jeune!... l'éternelle ingénuité de ce corps nouveau!... Hélas... dans quel ravissement le plongea la délicieuse fille frêle, au col en calice de lys, aux cheveux de soie grège, aux grands yeux battus par la fièvre, qui l'adorait.

Ils étaient si intimement confondus, qu'il leur



semblait maintenant que, petit à petit, leurs esprits compliqués, leurs cœurs comprimés, leurs chairs qui ne s'étaient jamais livrées, se décomplicquaient, se décomprimaient, se rajeunissaient dans un travail successif et continu. La honte de l'aveu et l'ironie de l'étreinte, qui avaient guidé leur existence, s'évanouissaient comme par enchantement.

Les lois et les préjugés du monde, dont ils avaient jusqu'alors vécu en en mourant chaque jour un peu, s'atténuèrent, se volatilèrent... Telles des bulles sans consistance, des éléphants en baudruche qui s'en vont faire un pouff, crever dans des cieux trop bleus...

Et ils se mirent à rire follement, car la seule chose qu'ils eussent vue jusqu'alors, la société grotesque qu'ils avaient fréquentée, leur apparaissait dans une fantasmagorique procession.

— En tête, sur un quadrupède empanaché, au milieu des feux d'artifice, chandelles romaines et soleils en fer blanc, s'avancait un des habitués du tramway, le célèbre M. Chadavengue, tenant un spectre. Il était vêtu d'une redingote de soie ponceau, et sur sa couronne d'or, doublée d'un chapeau Gibus, était écrit ce noble mot : *Respectabilité*.

Ledit Chadavengue, gourmé dans son faux-col, répondait mécaniquement et automatiquement, comme M. Prud'homme, à chaque personne du cortège qui lui parlait :

— « Pour le roi, la gendarmerie et toute sa noble famille ! »

Il passa. Dans un concert de pétards et de pois fulminants, une vieille Anglaise, roide comme

la justice, suivit. Elle avait les dents longues, des verrues, des moustaches naissantes, et la taille cadencée par une ceinture sur laquelle on voyait gravé ce vocable orgueilleux : *Chasteté*.

— « Regardez, mais n'y touchez pas !... » disait-elle avec un accent exotique ; et de vieux bonshommes lui faisaient la cour pour tuer le temps, comme on joue au bilboquet.

A travers des feux de bengale multicolores, venaient ensuite plusieurs seigneurs ventripotents.

Deux d'entre eux, qui soufflaient leurs âmes dans des trompettes, étaient le seigneur bien vu de son concierge, et le seigneur estimé dans son quartier.

Suivaient :

Le monsieur qui a si bien réussi ; celui qui possède un talent d'assimilation si remarquable ; celui qui est un si immortel génie.

Puis, la légion des dames élégiaques, incomprises de leurs époux.

Celle des femmes du devoir et du sacrifice, exécutant d'un air résigné des culbutes sur le trapèze, afin de nourrir leurs pauvres familles.

Ces pauvres familles elles-mêmes, généralement composées d'un idiot, de quelques goitreux et de plusieurs syphilitiques, bien intéressants.

Une bande d'éducateurs se rengorgeant, professeurs de diction ou de maintien.

Une bande de bienfaiteurs s'épanouissant, organisateurs de bals ou de loteries,

La phalange des jeunes gens rangés et des jeunes personnes qui ont une bonne nature, parmi lesquels l'enfant sage qui ne met pas ses coudes

sur la table, et la petite fille modèle qui ne se fourre pas les doigts dans le nez.

La foule des représentants de toutes les vertus : des prêtres, sainteté ; des juges, équité ; des bourreaux variés, autorité ; la dignité, la majesté, la moralité, l'honorabilité, la magnanimité, l'authenticité, l'infailibilité, . . . et un tas d'autres facultés.

Une deuxième illustration du tramway, M. H. Pomadère, avec un casque, trois panaches, dix-huit crachats ou médailles, caracolait sur un pur-sang de pain d'épice, son cheval de bataille ! . . . Il personnifiait avec plusieurs de ses amis, comme lui très en plumets, le courage militaire.

Et M. du Bois, à l'instar des petits *poës*, aliàs Dubois, représentait les bienfaits de la Paix aux mamelles fécondes.

Les concierges de France et de Navarre fermaient la marche. Ces bonnes gens, couverts de foulards jaunes et de bérets à glands, portaient en triomphe les emblèmes qui constituent la vie de famille et lui donnent sa saveur et son parfum.

C'étaient de vieilles culottes, des crinolines, des parapluies, des chapeaux haute-forme...

Un ban.

Des marmites pour le pot-au-feu, des casseroles, des pianos, des moulins à café, des suspensions de salle à manger...

Un ban.

Des couronnes de fleurs d'oranger, des bagues de fiançailles, des parchemins, des bouquets flétris, des mèches de cheveux dans des médaillons...

Un ban.

Des canapés, des édredons, des bassinoires, des éguisiers, des catéchismes....

Un ban, deux bans, trois bans !

.....  
Rose et Marcel, épouffés de rire par ces visions rapides, dépouillèrent instantanément le vieil être épouvantable et compliqué, qui se donne sans se donner et se livre pour se reprendre. Ils revinrent à leur jeunesse, à leur bonté, à la vérité de leurs natures, retrouvant leurs âmes d'enfants, heureuses comme celle des anges, les AMES DE VERRE translucides, diaphanes, qui seules peuvent vivre l'une dans l'autre pour l'éternité.

Ils répudièrent le monde, qui se met en tiers dans tous les amours, entre les lèvres pieuses, fige les baisers doux. Ils comprirent que la séparation, la dispute, la haine, proviennent d'une parole perverse dite à l'un des amants. Et de la contradiction entre cette parole et les caractères naissent les désespoirs et les infamies.

Ils adorèrent d'une adoration extatique et muette leurs chairs encore frémissantes de la fièvre de leurs tendresses, mais en quelque sorte spiritualisées par l'étreinte. L'un voyait dans le cœur de l'autre comme en son propre cœur, et ce fut une causerie délicate et délicieuse, sans se parler.

Ah ! le calme qui succède à la tempête !...  
l'infinie sérénité des amours languides ! ...

Comme le jour se levait très pur, avec un soleil de diamant qui transperça leurs âmes de verre clair comme une illumination, ils se quittèrent, jurant de s'être fidèles, pour toute une vie.

Pour toute une vie !... Marcel était assis le

lendemain sur un banc de l'avenue, à l'endroit où elle lui avait dit de l'attendre.

Il était environ une heure de l'après-midi et il l'attendait. Pour se donner une contenance, il avait déplié un grand journal, et feignait de lire avec acharnement. Il lisait, il lisait vite ; ses lèvres murmuraient même tout bas chaque mot de l'article qu'il parcourait ; et pourtant, il n'y comprenait rien, répétant vaguement des phrases, sans savoir.

Il l'attendait depuis un quart d'heure, une demi-heure, une heure !.... Il y avait de rares personnes qui passaient, mais ce n'était pas encore elle. pas elle, non, toujours pas encore.

Seulement deux vieilles dames en fanfreluches, avec des roquets. Elles iront s'asseoir là-bas, dans un parc, sur leurs pliants, faire de la tapisserie et évoquer leur jeune âge.

« — Ah ! ma chère madame, vous souvenez-vous ?... »

— « Ah ! ma petite belle, si je me souviens !... »

Les roquets : — Houâ, houâ, houâ, !.... Les deux dames en chœur :

— « Azor, Médor, taisez-vous, et venez caresser vos petites mamans... »

Et les deux vieilles à plumes d'autruches violettes, à caloquets aux pavots jaunissants, presseront les deux affreux toutous sur leurs cœurs... Une léchade générale, une poésie des glandes salivaires, une idylle !... Ces deux vieilles sont bien heureuses : elle aiment leurs chiens,... leurs chiens les aiment.

Toujours pas elle !...

Seulement un vieillard qui s'avance en titu-

bant... Battant le sol du bout de sa canne, courbé, le regard très vague, gâteux... Il est habillé de noir, porte à la boutonnière une rosette d'officier de la Légion d'honneur... Il titube de plus en plus... Il va s'effondrer... Suit un domestique, solennel.

En voilà un vieux qui n'est pas heureux... Il est seul, abandonné, idiot... Sa misère est de circonstance et cause une sorte de plaisir à ceux qui souffrent. — Mais si, il est heureux, le vieillard, le misérable ; sa figure flasque se détend, se dilate, s'irradie ; il rit, il rit... l'imbécile... à un souvenir... à un souvenir d'amour qui le met en joie !

Toujours pas elle !

Sur son banc, Marcel se sent navré de douleur, bercé d'angoisse... Voilà cependant longtemps qu'il est là, et elle n'est pas venue !... Elle ne viendra pas !... Mais lui avait-elle donné rendez-vous ? Il lui semble qu'elle avait désigné un autre instant, un autre endroit... Hélas ! Hélas !... Il s'est donc trompé ?... Mais non, il ne s'est pas trompé !... C'est bien là, ... oui... c'est là...

Une heure, deux heures, trois heures !... Il a la fièvre.

Ce banc vert, tout vert, sur lequel il est assis, prend de singulières allures. Il lui semble qu'il monte comme dans une féerie, l'emportant au sommet des arbres, lui permettant de regarder à travers les propriétés voisines, jusque dans la chambre où elle se trouve, elle.

Puis, voilà le banc qui redescend... redescend, ... et il ne reste plus qu'un grand journal déplié, étendu par terre, à ses pieds.

Du monde vient encore, mais il ne veut plus regarder.

Marcel est dans un décor de cinquième acte ; les gens qui passent font partie du décor et n'existent pas. Ce sont des marionnettes avec des jambes de bois, des corps de bois, des âmes de bois... Les arbres qui se dressent devant lui sont fort bien imités, d'une couleur très naturelle... Lui-même ne vit plus, n'a plus de sensibilité, plus de mouvement... Il fait partie du décor, ainsi que les autres... Il est en bois... Et pourtant, ... il sent deux larmes glisser sur ses joues.

Toujours pas elle !

Si... Si... Elle... Là-bas... La voilà qui vient... C'est bien elle !... son costume, sa démarche, sa tournure... Ah ! mon Dieu !... non, non... Ils sont deux !

Il y a un homme avec cette femme... Ce sont des amoureux... Ils marchent tendrement enlacés, et il lui semble qu'ils s'embrassent pour le narguer.

Les voilà qui sont devant lui, maintenant. Non, décidément ce n'est pas elle... Celle-ci a les cheveux très noirs et les yeux bleus... L'autre les yeux noirs et les cheveux blonds...

Oui !... mais aussi, ... pourquoi ce banc est-il si vert ?

Ni ce jour-là, ni les suivants Marcel ne la revit.

Peu à peu l'exaltation de son amour tomba.  
L'échappée qui lui avait laissé entrevoir une vie

heureuse disparut et degrés par degrés, il revint à la maladie incurable qui le rongait.

Le 27 octobre, il faisait un temps triste ; un soleil mourant s'était couché parmi les feuilles d'un rouge déteint. Marcel se mit à sa croisée. Puis, comme le sommeil le gagnait, il ferma la fenêtre et s'étendit sur son lit où il s'endormit.

Au bout de quelques minutes, il se réveilla, et alors il crut entendre, ... oh, il l'entendit, ... très doucement, faiblement, mystérieusement, une main, une petite main qui frappait à la porte. Certainement, cette petite main avait bien cogné à sa porte ; il n'y avait plus à en douter.

Soudain, une lueur d'éclair l'illumina ; une hallucination obsédante le hanta.

En une seconde, il comprit :

Que, depuis qu'il la cherchait, elle n'avait pas cessé de l'aimer, l'adorait comme au premier jour. Elle avait veillé sur son existence, ainsi qu'un ange gardien, regardant ses pleurs couler, écoutant sa passion crier, souffrant de son anxiété, de ses tortures. Elle avait suivi pas à pas, degrés par degrés, les ravages de son cœur, les hurlements de sa douleur, altière de penser qu'elle seule peuplait sa solitude. Elle avait découvert sa demeure, et venait ainsi, pendant son sommeil, chaque nuit.

Comme un fou, il se précipita sur la porte, les bras tendus, la bouche avide de baisers, la poitrine prête à éclater ; il l'ouvrit, mais une trombe de vent qui s'était engouffrée dans le couloir le glaça.

Au dehors, il n'y avait personne. Rien que



l'ouragan gelé qui secouait les feuilles sur les routes.

Marcel ne put se rendormir. Il écoutait toujours, inquiet. Et à chaque bruit nocturne, au bruit des papillons qui voltigent et se cognent aux vitres, ou des petites souris qui trottinent en catimini, il croyait voir Rose surgir dans sa chambre, se précipiter sur lui et l'aimer.

Mais pourquoi parler de ces rêves que nous faisons, et qui ne se réalisent pas.

Aucune main n'avait frappé à la porte de Marcel.

Sa porte ne s'ouvrit pas.

Lorsque l'hiver fut venu, Marcel qui vivait toujours seul, se mit à passer ses journées au bord de l'eau.

Il écoutait...

Quoi ?

La plainte du vent, qui chantait en son âme, en harmonie avec son âme, et dont la douleur était en harmonie avec sa douleur même. Champs dévastés, campagne dévastée, cœur dévasté, partout des arbres morts, qui semblent ne plus pouvoir reflleurir aux printemps nouveaux.

Adieu !... Adieu !...

Chants du vent d'hiver !... Ululements lamentables !...

Détresse des âmes épouvantées !...

Pourtant, un jour — le ciel était moins gris que de coutume — il crut que ce vent était sa voix à elle, à elle qui se plaignait de ne jamais

avoir revu son amant. Alors, il eut un grand frisson, une dernière poussée de sève, et voulut répondre à cette voix qu'il prenait pour la sienne. Mais sa voix, à lui, était plus rauque que celle du vent d'hiver, et comme les paroles sans vie se desséchaient sur ses lèvres, il reconnut son erreur et cessa de répondre à l'aquilon.

Il garda seulement de cette impression un souvenir triste et doux, et pensa parfois à la plainte du vent.

Quand tout est mort dans la nature, l'eau pleure sous les arches des ponts.

Chacun s'enferme en hâte chez soi, les pieds sur les chenets, près d'un bon feu. Les maris embrassent leurs femmes et les pères font sauter leurs petits garçons sur leurs genoux. Et si l'eau de la rivière pleure avec l'eau du ciel, qui pleure au-dessus d'elle, ils ne s'en aperçoivent même pas.

Mais Marcel, qui était seul dans sa chambre, entendit l'hiver durant, jour et nuit, l'eau du ciel et l'eau du fleuve qui pleuraient.

Une fois, ô délices, ces pleurs furent si doux, qu'il s'imagina que c'étaient ses larmes à elle, qui tombaient. Mais il n'en était rien, hélas, et lorsqu'il regarda par la fenêtre, il ne découvrit pas son amante.

Ce fut cependant pour lui comme une consolation et il chercha souvent à se rappeler les pleurs de l'eau.

Pourtant le printemps revint ; et comme le jeune homme n'aimait plus, il s'aperçut avec stupeur que la nature s'aimait encore autour de lui. Les feuilles s'embrassaient, les fleurs se baisaient entre elles, et les grands arbres de l'île où il vivait semblaient mêler leurs branches amoureuses, s'enlacer la taille comme pour valser.

En passant le soir devant un bosquet fleuri, il entendit nettement un baiser près de lui.

Croyant que c'était elle qui l'appelait, il s'arrêta, mais il comprit bien vite son illusion, et se dit que c'étaient les feuilles qui lui avaient adressé ce baiser.

Dès lors, il aima à rêver aux baisers du feuillage.

Au bout d'une année, l'automne suivant, à l'anniversaire de cette nuit où il l'avait possédée jadis, il résolut de se rendre vers l'endroit de leurs premières amours, car intimement, dans le secret de son âme, cette nuit-là même, il lui avait donné rendez-vous.

D'ailleurs, par une sorte de divination, il savait que Rose allait, devait venir ; il l'attendait. C'était une convention tacite que signent à travers l'espace deux cœurs éloignés l'un de l'autre, mais rivés l'un à l'autre pour l'éternité.

Il fallait qu'elle vint, elle viendrait ; il en était sûr, il la voyait. Il avait deviné par une science de ses sens surexcités, qu'elle aussi, qui depuis un an l'espérait, épouvantablement malheureuse

de son absence accourrait. Et cette fois, ce serait pour la vie qu'ils se retrouveraient, — vie courte, longue, éternelle, qu'importe, — ils ne se quitteraient plus, sacrifieraient tout, monde, préjugés, Pomadère, Du Bois, Chadavengue, famille, catéchismes, religions...

Ce fut un soir de grande Lune qu'il se rendit à ce rendez-vous des âmes, jamais donné, et pourtant absolument convenu. Ce fut un soir de grande Lune, comme un prêtre qui monte à l'autel pour y réciter le Saint-Office, qu'il se dirigea vers cette place, où allait rayonner son seul Dieu, la seule aimée. Ce fut un soir de grande Lune, où les jets d'eau moirés jaillissent sous le fouillis des fleurs mi-closes, où les plantes s'étirent langoureusement dans le gazouillis des oiseaux mélodiques.

Quand il arriva à l'endroit juste qu'il lui avait désigné, il leva la tête, et dans l'ombre vit Rose sa maîtresse s'avancer vers lui.

Elle avait souffert de la même maladie que Marcel, des mêmes tortures, en était venue, elle aussi, à la suprême limite de la faiblesse, de la désolation. Comme son amant, elle avait entendu des mains légères frapper à la porte de sa chambre, avait ouï les pleurs de l'eau, la plainte du vent et les baisers qu'envoient les jeunes feuilles. Et si elle ne l'avait pas rencontré ce soir-là, elle en aurait déjà fini de la vie, n'entrevoyant plus d'avenir, d'espoir.

A ce moment ils se rapprochèrent et par une concordance merveilleuse, une poésie intense, excessive, se mit à chanter en eux.

Bonheur, joie, tendresse, des cloches tintinna-

bulent à leurs oreilles, carillons d'arpèges étourdissants... Puis, ce sont des roses trémières qui montent, montent, autour d'eux... Des guirlandes de fleurs balancées par des êtres invisibles, jonchent de pétales leur chemin... Des parfums nocturnes les pénètrent, odeurs âcres et profondes des lilas morts, des tubéreuses à leur printemps...

Ils ne sont plus qu'à quelques pas à peine, et le poème de leurs âmes se transforme en une épopée triomphale, telle qu'en hurlent, dans leurs trompettes de cristal, les séraphins à travers les cieux.

Ils se touchent, leurs yeux se parlent, s'embrassent, leurs lèvres frémissent piquées de paillettes de sang, leurs poitrines envahies par des flots de lave brûlante, bondissent, — quand soudain, à ce moment même, un inadmissible sentiment, une odieuse, atroce idée, qu'ils subissent sans la raisonner, les glace, et ils se détournent encore une fois, terrifiés.

Leurs deux cœurs anesthésiés, figés, se désunissent instantanément, et ils comprennent qu'ils ne peuvent plus, ne doivent plus se revoir jamais.

Ils s'enfuient.

Et dans cette horrible fuite, dans cette faille à leurs promesses, à leurs serments, ils n'ont même pas une hésitation, un regret.

Les arbres, les fleurs, les nuages, les jets d'eau, les bosquets, les oiseaux, deviennent des bourgeois aimables et tempérés, vivant dans le bon ton, sans jamais mettre les doigts dans leur nez, qui les encouragent à résister à leur belle passion, à leur splendide amour.

La procession des habitués du tramway, accompagnée de son lot ordinaire de saltimbanques et de femmes colosses béats, défile une seconde fois devant eux, et chaque terme du monôme de la respectabilité humaine a revêtu pour la circonstance son auréole de sainteté, sa chasuble d'authenticité!... Oui!... Eux seuls représentent la vraie vie, sont la véritable existence!... Il faut les suivre et ne pas se laisser exalter par les suggestions de la folie!..

Les deux amants fuient alors de plus en plus vite. Une goutte d'eau glisse d'une feuille sur un lac endormi. Leur amour a fini.

Le lendemain, tandis que la jeune fille, les cheveux dénoués, pâle et froide, reposait évanouie sur son lit, Marcel, dans son skiff, descendait au fil de l'eau, murmurant de vagues strophes qui n'en étaient pas.

« O mon beau skiff vole — Sur le fleuve bleu — Plus rien ne console — Ma pauvre âme en feu...

« Voyez donc comme tout au long de la rive — Dans le fleuve bleu — Les muguets et les roses à la dérive — S'enfoncent un peu...

Hélas ! Hélas... Elle aussi mon âme de verre, — Est tombée dans le fleuve — Elle s'est vidée de ses sentiments — De ses passions, de ses mouvements — Et s'est emplie d'eau bleue, bleue, bleue...

*A Camille Mauclair.*

La  
Douceur de la caresse





## La douceur de la caresse

La caresse m'est d'une douceur extrême, d'où qu'elle me vienne, et la caresse du vent, des sons ou des odeurs me navre délicieusement, ainsi que la caresse des yeux de celle que j'aime, et l'autre, affolante, des lèvres dont la joie est de m'embrasser le corps.

Très petit, puisque vous semblez solliciter cette éducation, et me demander les étapes que j'ai traversées pour en arriver au raffinement actuel, je me plaisais à être caressé.

Ma mère me combla d'étreintes touchantes. Quant à ma grand'mère, je ne puis me rappeler sans amertume la pauvre vieille, trop tôt enlevée, qui, si longtemps me fit sauter sur ses genoux.

D'ailleurs, plus je grandissais plus on me choyait. On me savait un enfant joli, aux regards mourants, aux attachements inexplicables.

Les personnes qui me connaissaient me prodiguaient mille gâteries, et je me laissais porter par tous les bras qui s'offraient, dorloter contre tous les cœurs.

A l'âge de huit ans, dans l'école où mes parents m'envoyèrent, j'éprouvai le besoin d'un fils.

Des liens familiaux unissaient entre eux les élèves de cette maison.

Celui que je choisis s'appelait Emile. Il habitait mon quartier et avait un an de moins que moi.

Je lui donnais ce que je possédais : mon affection candide, des toupies, des billes, des timbres-poste. Durant les récréations nous nous promenions à côté l'un de l'autre, parlant de choses sérieuses, que nous ne comprenions pas.

Ce qui me charmait en mon fils, c'étaient ses embrassements... Oh ! le bon fils !... Je me rappelle qu'ils m'imprégnaient l'âme.

Je me liai vers la même époque à un second ami qui se nommait Robert. Celui-là jouait vis-à-vis de moi le rôle de père. Je ne lui montrais que de la vénération.

Une petite fille, Marguerite, pâle comme une morte, vint une après-midi chez nous passer la journée. Ce devait être un mercredi. Le ciel reflétait une jolie teinte gris-perle. Il tombait une pluie de diamants.

Elle revint à différentes reprises.

Je la vois encore vêtue de sa robe verte à carreaux écossais, avec ses longs cheveux noirs sous une résille légère, ses yeux profonds.

Ah !... qu'elle me semblait belle.

Elle me rendit fou.

Je ne le lui laissai guère penser, toutefois !...

Et je regardai timidement sa figure pâle, afin de m'en bien pénétrer, et de m'en souvenir la nuit...

Une autre brunette, Pauline, prenait des airs de dame, et me traitait de « mioche ».

Un soir que nous nous trouvions seuls, je la renversai soudain, puis, me couchant près d'elle,

je la saisis par le cou, la baisant à perdre haleine...

Elle rit beaucoup... fort bas... honteuse...

Mais, ayant entendu du bruit, elle se releva, mit un doigt sur sa bouche, « fit pcht... pcht... » et disparut pour toujours.

Hélas ! à la suite d'une pénible aventure qui m'arriva, où une grande jeune fille de seize ans, adorée de moi, me ridiculisa, un cruel changement se produisit en mon être. Je me contrainis à rentrer mes affections, et, de peur de les voir raillés, à ne plus laisser éclater mes amours.

J'évitai la moindre allusion à ma sensibilité précoce. Me sachant frêle et de peu de défense, je résolus de me cacher, de crainte que l'on ne devinât mon cœur.

On ne l'a pas deviné.

On m'a trouvé un adolescent raisonnable, moqueur, léger ; l'on n'a pas compris la puérité voulue de distractions auxquelles je me suis livré, qui, je dois l'avouer, m'ont plu davantage que la femme dont je me suis défié.

Epris de futilités, j'ai remarqué que le chant des oiseaux offre aux personnes qui en cherchent, des caresses délicates. Le rossignol lance des roulades et des appels bizarres. Parfois, entre deux pauses, il esquisse un bruit de lèvres captivant. Néanmoins le rossignol et la fauvette verveuse, stridente, me fatiguèrent vite. Je me pris à désirer les concerts de superficiels rouges-gorges, à la douleur si légère, si ténue, qu'elle

s'efface presque, sur des chanterelles de cristal, au fond des cieux.

Il existe aussi des fleurs qui m'enchantèrent. Je dois citer, parmi les premières, les roses, au parfum de confiture, que j'aurais voulu épinglez aux corsages des vierges que je rencontrais. Je me plaisais à cueillir celles d'une couleur diluée, lavée, fine, allant doucement à l'âme sans la choquer, de même que le font les jacinthes et les lilas blancs.

Mais la fleur que j'ai préférée aux roses, et dont j'ornais ma chambre chaque été, fut une fleur pauvre, d'une senteur exaspérante, l'héliotrope violet, qui me grisa.

Je lus des vers, m'épris de peinture, pleurai à des romances de hautbois.

Je me souviens de pures aurores et de soirs lassés, où, jeune homme, un refrain aux lèvres, une brise fraîche me secouant les cheveux, j'errais par d'interminables avenues vertes et mélodieuses. Je me souviens d'impalpables bonheurs en face de quelques gouttes de rosée.

Ah ! la jolie époque ! l'époque inutile de mon adolescence !...

Pourtant, mon être changea. Ma voix devint chaude, vibrante, et si je chantais, elle m'inquiétait profondément.

Aussitôt, je m'enfermai dans une chambre... Il s'y trouvait une longue glace...

Or, tandis que je m'y regardais, le reflet de ma figure, lui aussi, me troubla.

Mes joues prenaient un éclat que je leur ignorais. Mes yeux brillèrent.

Je m'approchai de cette glace... et voici que...

collé sur mon image... ma bouche baisant ardemment sa bouche froide... je lui sanglotais des airs délirants.

A partir de ce moment, la moindre chose me devint prétexte à caresses, et, sans en avoir conscience, j'en implorai de tout venant.

Il n'était pas jusqu'à mes amis, que je n'importunasse de mon affection outrée, bizarre. L'un d'eux, qui, par pitié, m'appela « mon pauvre petit », me retourna le cœur, et je me serais dévoué pour lui.

On m'a si rarement nommé ainsi !...

Les camarades que je fréquentais, prenaient même un traitre plaisir à me dire *mon vieux*... mon vieux... a moi... qui fleurissais comme un bouton.

Un jour, je remarquai une enfant de quinze ans, une fille blonde, qui me regarda.

Il régnait un soleil terrible, et cette petite se retournant plusieurs fois pour me voir, j'allai vers elle et lui dis que je l'aimais.

Que se passa-t-il ensuite ?... Je l'ignore !... Si ce n'est que nous nous trouvâmes étendus sur des gazons d'une verdure implacable, et que le dur soleil nous foudroyait. Ses yeux, ses yeux bleus, dont j'ai surpris la flamme luxurieuse chez tant d'autres, me ravissaient, me faisant monter des hontes vivaces aux joues ; ou bien, ils me causaient une souffrance si douloureuse, que je me sentais défaillir.

Une jolie cascade murmurait en face de nous...

Dieu, les yeux pernicieux de cette vicieuse !... nous parlions à peine, nous occupant uniquement à nous bercer !

Plus tard, ce fut sous un ciel gris et triste, une deuxième fillette, qui, elle, m'aima.

Nous nous dissimulions muets et solitaires à l'ombre d'une forêt feuillue.

Ses torsades noires, dénouées, frôlaient les chairs fermes de ses hanches.

Ses regards bruns, à travers ses cils battants, serpentait le long de ses membres nus.

Et moi, à genoux devant la statue de chair, j'élevais, en impie, les mains à la hauteur de ses seins, les jeunes globes de soie douce, tentateurs, sur lesquels j'aurais voulu toujours — misère ! — ma tête, ma malheureuse tête posée !...

La dernière de ces mineures dépravées fut une bergère, qui dansait dans la campagne, toute seule, insensément, parmi ses bêtes.

Elle ne me donna qu'un baiser, celle-là, et soudain, d'un geste rapide, elle releva ses jupes par-dessus sa tête, haut, haut, ainsi que le firmament haut, si haut que je perdis le sens à cette caresse imprévue et trop dure.

Et lorsqu'enfin je revins à moi, je ne l'aperçus plus le corps révélé, que bien loin, encore plus loin, qui svelte et câlin me narguait !

Depuis, j'ai passé par une foule d'aventures qu'il m'est impossible de vous dire, car toutes choses ne sont pas également bonnes à dire, j'ai

au reste été un peu loin déjà, et je ne voudrais pas effaroucher des susceptibilités légitimes.

Moi-même éprouverais une sorte de contrainte à vous avouer ces événements, et la discrétion qui est devenue la loi de ma vie, m'ordonne de vous taire les jouissances que tant et de si tendres personnes me prodiguèrent.

Jetons donc un voile, si vous le permettez, sur ces étreintes trop fortes pour être retracées, et, tenez, puisque la décence m'interdit de vous scandaliser de la façon que je souhaiterais, laissez-moi vous conter quelques caresses *admisses*, certaines félicités *possibles*, savourées, à la manière de plusieurs, de temps en temps, et sans davantage m'en agiter.

Je commencerai par le rendez-vous.

#### 1. LE RENDEZ-VOUS

Ma passion du jour est une jeune femme blond-cendré, qui se nomme Thérèse, mais que j'appelle Rose, parce qu'elle se trouvait délicieusement rose de figure, quand je la connus.

Après, elle devint blanche et pâle.

Cependant je continue à l'appeler Rose, je ne sais pourquoi, pour le plaisir que j'y trouve peut-être, comme avant.

La première de mes joies consiste à courir aux rendez-vous de cette Rose candide, par les nuits d'étoiles.

Et je murmure :

— « Hé! Hé!... vous autres, les amis, les camarades, les nombreux sympathiques que je

fréquente, on ne vous aime... on ne vous caresse guère... vous... Eh bien, moi, je cours à un endroit de caresses, mes bons... et c'est une antienne qui vibre. »

## 2. LA CHANSON

Nous marchons maintenant côte à côte, en nous serrant fort. Rose me parle de la journée écoulée, de ses travaux, de ses espoirs, et de légères piques survenues qu'elle a presque oubliées déjà.

Alors, tandis que je la prends par la taille, passionnément, elle oublie ses ennuis, couche la tête sur mon épaule, et chante en frisson, en délicatesse, d'un filet de voix subtil, une chanson monotone, la même :

Mon cœur soupire  
Peux-tu me dire  
Si mon martyre

Et chaque soir, quand nos âmes s'échauffent, prête à quitter le terre à terre de la vie quotidienne, elle ne peut s'empêcher de faire intervenir cette transition suave, musicale, et surtout si particulièrement démodée :

Mon cœur soupire...

Son cœur ! . . .

Jamais Rose n'a manqué de me fredonner cet air indispensable, qui lui tient lieu de prélude d'amour.

Je commence d'ailleurs à ne plus pouvoir m'en passer, de l'air, et en entendant sa voix de flûte le redire, je ressens des langueurs infinies.



## 3. L'OISEAU

Pour l'oiseau (il y en a toujours un parmi les caresses admises), c'est un oiseau mièvre et de l'espèce des mésanges, qu'au milieu de rubans et de dentelles vert d'eau, cette petite folle a cousu à son chapeau.

Je lui en fis cadeau jadis, dès le début de nos intimités. Il sautillait dans une cage lui servant de salle à manger, de gymnastique et de chambre à coucher.

Ah ! que nous le choyions... l'embrassions!... Qu'il becqueta nos lèvres, les mordant souvent jusqu'au sang !... Et ses *cuic cuic* voluptueux, une nuit que Rose le réchauffa sur sa poitrine!...

Au bout de quelques mois pourtant, afin de remplir son rôle de moineau poétique probablement, l'oiseau trépassa.

Les yeux de Rose en rougirent de larmes.

Et j'éprouve moi-même d'inexprimables regrets, lorsque je l'aperçois, la mésange, perchée à l'extrême pointe du chapeau de ma maîtresse.

## 4. LA FLEUR

Quant à la fleur (il y en a toujours une parmi les félicités possibles), c'est la fleur trop heureuse, attachée au corsage de Rose.

O fleur, célébrée déjà par tant d'excellents poètes, bluet pâle, œillet blanc, pivoine sanglante, campanule ou muguet des bois, que ne suis-je à

ta place, tandis qu'éloigné d'elle, je pense à elle et que mon esprit ne peut la quitter.

Oui, fleurette ma mie, je voudrais, ainsi que dans les marivaudages galants, t'entendre me jurer que les autres fleurs de dessous sa chemisette, ces sœurs au-dessus desquelles tu reposes, n'ont jamais été respirées avant moi.

Mais tu te tais, ma fille ; tu restes muette, ô minime confidente de nos amours ; tu ne réponds rien...

Ah si, tu me réponds, car je vois à ton éclat que mon amante ne m'a pas trompé... je sens à ton parfum, que le feu qui nous consume brûle de toute sa belle flamme pure !

#### 5. LE DIVAN

Dans un café XVIII<sup>e</sup> siècle, ciel et crème, anodin et silencieux, sur le divan, nous allons nous enfouir vers les minuit.

On nous connaît bien, là, Monsieur et Madame les Amoureux.

Sitôt arrivés, nous nous installons, Rose et moi, près d'une table, non loin de Cupidons se culbutant au milieu de guirlandes, au fin fond d'une encoignure.

Le patron, M. Beauminuche, une serviette au bras, d'un ton de circonstance, pur talon-rouge, vient s'informer de nos santés.

Il est d'une politesse !...

M. Anastase, le garçon, un abbé de cour pour l'amabilité, ne respire assurément qu'en vue de la minute bénie (que bénie soit la minute!),

où il glissera le tabouret sous les pieds de Madame.

On baisse le gaz, un peu, modestement, sans en avoir l'air, comme par hasard.

De vieux clients-manilleurs — il faut admirer le savoir-vivre des clients-manilleurs — se sont tournés de trois-quarts, même de dos complètement, afin de ne point entraver nos ébats, et nous trouvons désormais ouverte et toute libre la suave route des amours.

Je sens la main de ma bien-aimée qui presse la mienne, et ses regards translucides et opalins me brûlent si fort, que mon être en sursaute de délices, qui le piquotent, le tripotent, l'exaspèrent, le suffoquent, et finalement, le jettent à ses bras.

#### 6. LA PORTE

Au coin de la rue ténébreuse où habite Rose, devant la porte où elle doit me quitter, nous faisons une suprême station. Et, le cœur sur le cœur, avec des sourires ingénus, des détresses noires, nous nous disons des mots très doux : — « Mon chéri ! » — « Ma mignonne ! »... plus doux : — « Ma chère mignonne ! » — « Mon mignon chéri ! »... infiniment... indéfiniment plus doux.

Il faut cependant nous quitter, puisqu'il faut qu'elle rentre, et nous ne le voulons point, et nous n'en avons point la force, et nous revenons nous enlacer.

Alors, comme le cher Catulle, celui de Lesbie, pas l'autre, -- « Donne-moi mille baisers, » lui

dis-je, « ensuite cent... Puis encore mille, puis encore cent... puis mille nouveaux, ensuite cent... Enfin un nombre incalculable de fois tes lèvres sur mes lèvres... que j'en meure... vois-tu ! »

Je vous avoue que ces embrassements si pudiques, commencent à friser un genre peu autorisé, et que si nos langues « frétilardes » suivant l'expression de l'abbé Desportes, s'entrechoquent éperdument, nos yeux ivres d'amour et de désespoir, se pâment tout bleus dans la nuit solitaire.

#### 7. LE RETOUR

En revenant, je fredonne :

Les baisers colombins sont des baisers  
Bien doux à l'âme...

Air connu... paroles de votre serviteur,

Sol mi, sol do, sol mi, sol do, sol mi,  
Ré do ré mi...

Une poétique nuit rêve au haut des toits. Les maisons se dressent ainsi que des fantômes veules. Les lumières du trottoir tremblotent, comme si une haleine invisible les soufflait.

Il règne une moiteur charmante. Des parfums d'acacias s'exhalent de vagues jardinets et m'enivrent. J'entends de lointains rossignolets, qui ont la voix un peu fêlée, se gargariser vers d'incertains bocages...

Voici maintenant la Seine qui soupire, cette autre belle fille vêtue de moire verte et mordorée...

Et je fredonne :

Les baisers colombrins sont des baisers

Si doux à l'âme

.....  
Sol mi, sol do, sol mi, sol do, sol mi

.....  
mi mi mi mi

mi mi mi mi...

#### 8. LE RÊVE

Esquisse :

Rose se retrousse par une ondée. Un retroussis de jupes à lui croquer ses fins mollets, à la coquette.

Soudain, au-dessus du genou, tel qu'un mouche auprès d'une lèvre,... à l'évasure du bas, ce calice, un délicieux bas blanc, d'où sort la cuisse, une jolie cuisse qui embaume la giroflée...

Mon cœur!

.....  
Oh ! quel baume !... Lui aussi, aujourd'hui, mon cœur, qui s'est fleuri de giroflées épanouies!

Tonnerre !... Je mens, je mens... et d'ailleurs, je ne peux plus y tenir. Ce que je vous conte est inventé de point en point.

Certes, ma maîtresse vit ; son existence je ne peux la nier... Seulement, elle ne s'appelle pas Rose, cette rose ! J'ai commis une calomnie en le disant ; et vous la chercheriez des heures que vous ne pourriez la trouver.

Quant aux caresses, les énergiques, les véritables, les seules que j'aime, gardez-vous de croire que ce soient les caresses permises de l'oiseau, de la fleur et des petits baisers ; j'aurai du courage... ce sont celles qu'On vient me donner au lit, une nuit la semaine, l'unique nuit où l'On puisse s'absenter.

Oui, On vient me les donner avec des mains folles, des membres insatiables, un ventre avide, desseins chatouilleurs, une bouche dévastatrice!... On vient de me les donner par tout le corps, les joues, toute la tête, les yeux.

Quand nous mettons un terme, le matin, à ce déluge de caresses insanes, quand un affreux jour de soie blanche et tragique apparaît à l'Orient, nous avons la pâleur des morts, les traits tirés, vides, exsangues, les regards infamants, clairs comme des épées qui brillent, flétris comme des lys ignominieux, sur lesquels on aurait cracké.

Et, tandis que nous nous reposons harassés... la fièvre, l'hystérie du rut nous reprend, nous tord encore une fois l'un sur l'autre, allant jusqu'à l'outrance atroce, au déchirement.

Sans un mot nous nous ruons, de même que deux fauves enlacés, râlant, nous trainant à terre, en un combat inique, déloyal, fratricide, tâchant de nous surprendre, de nous étrangler.

Et lorsque la nuit ignoble est de retour, nous nous sentons heureux immensément, heureux ainsi que deux anges blonds ; car nous savons que nous nous étranglerons une de ces nuits, — « plutôt une nuit de Lune... n'est-ce pas?... » — et que par cette Lune-là nous nous dévorerons l'âme, à force de nous la trop durement adorer !

— « Sais-tu, ... j'ai peur, maintenant, que nous ne nous étranglions jamais... »

« Je me vois devenu vieux, je me vois abandonné de toi... de toi... me demande qui voudra me caresser... »

« Ce me sera peut-être... il faut l'espérer... d'une infinie douceur, d'aller m'asseoir dans les grands bois de pins, et d'entendre le vent qui les berce ; puis, des falaises, d'écouter la mer bleue qui chante... ou bien, je le crains, ce me sera aussi d'une infinie douleur... oui, plutôt d'une infinie douleur ! »

« Tiens... je m'aperçois que mon adagio de caresses ralentit. Jecrois que l'année prochaine verra fleurir les dernières. S'il en reste encore, elles deviendront impalpables, immatérielles, et je ne saurai même les distinguer. »

« Bah !... Pourquoi m'entêter à vivre !... Quelle raison de me réserver pour les vieillesses turpides, les ratatinements honteux ?... Ce qui est laid a le droit et le devoir de se cacher, de disparaître, de se tuer. »

« Alors, tue-moi... dis ! »

« Veux-tu... dis ! »

« Toi... dis ! »

« Non !... tu refuses ! »

« Aïe !... Aïe !... Pitié !... Pitié !... chaque printemps me charge d'un hiver de plus !... »

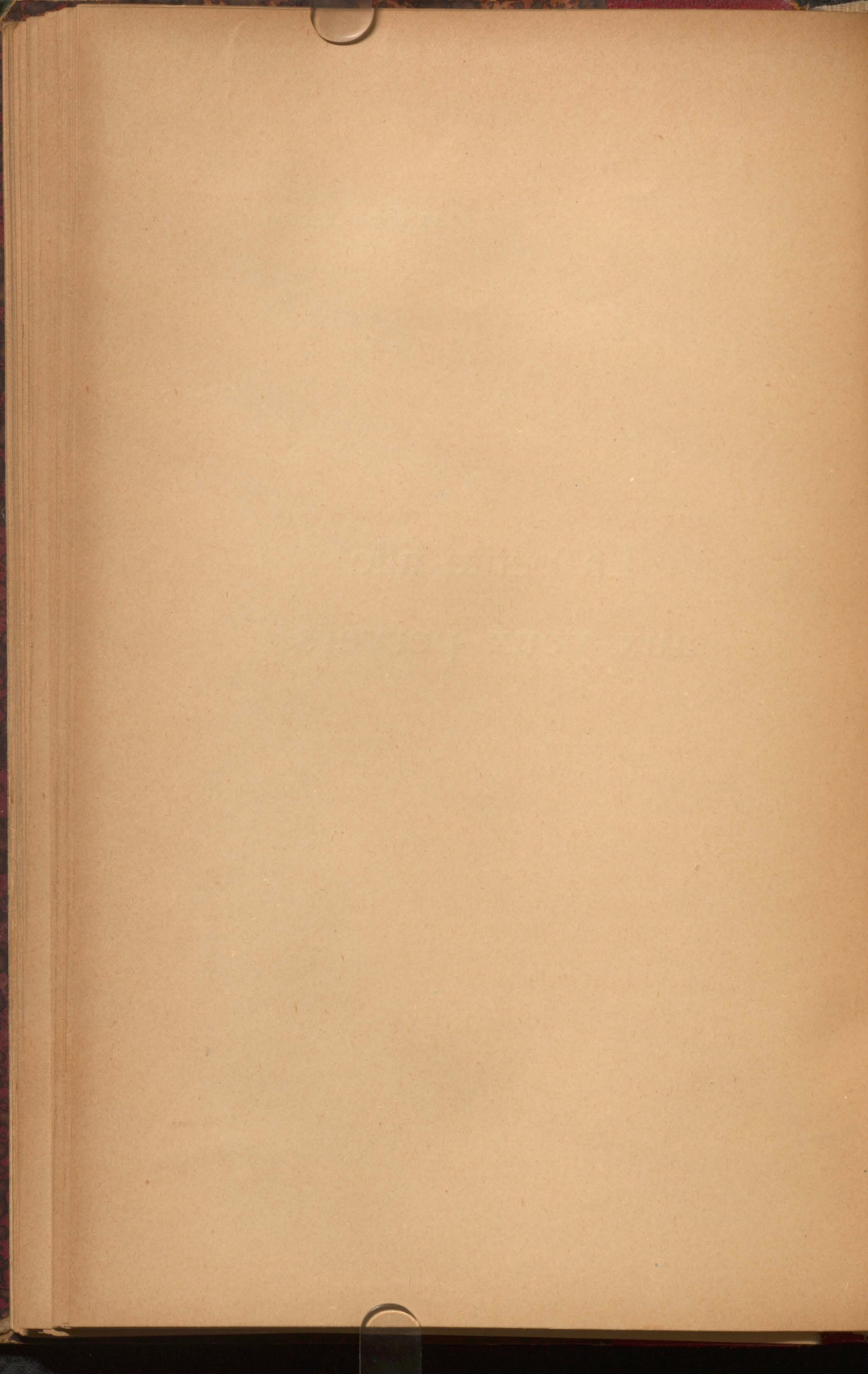
« Que ne puis-je m'éterniser en cette passion  
qui s'effeuille !...

« Amour !... qui donc me rendra la douceur  
de ta caresse !



*A Téodor de Wysewa*

La petite fille  
aux yeux pervers



## La petite Fille aux yeux pervers

LES FLEURS

Passé trente ans, à l'époque où il n'était déjà plus guère beau, et ne pouvait guère être aimé pour lui-même ce pauvre chéri, M. Dolidoire se convainquit du rôle terrible qu'avaient joué dans sa vie précédente les yeux des jeunes filles qu'il adora.

En reconstituant la série de passionnettes traversées depuis l'âge de treize ans (un peu jeune Dolidoire !) jusqu'à cette époque fatale où nos cheveux à nous autres hommes, blanchissent et s'envolent, il constata que leur yeux à toutes, sauf ceux de Mélite cependant qui furent d'un brun roux, reflétèrent les symphonies de ses jours ou de nuits d'azur.

Le bleu sombre succéda, avec des transitions, au bleu délicat.

Il y eut les divers tons de cette nuance, de la turquoise au lapis-lazuli, du tendre vergiss-mein-nicht au lobelia foncé.

Et vous,  
Hortense,  
Hermance,

Clémence,  
Emilienne,

Rose vicieuse qu'il rencontra au fond d'un bois, détestable et menteuse Marthe dont les prunelles blanches à force d'être bleues, le rendirent fou, possédiez de tels yeux.

Et voilà que maintenant, passé trente ans, ainsi que j'ai l'honneur de vous le dire, croyant avoir épuisé jusqu'aux derniers mélanges du bleu, il venait d'en rencontrer un non encore éprouvé, pas précisément celui des violettes, mais un violet atténué, celui des pervenches mystérieuses, ... si mystérieuses ! ...

Ils appartenait à une petite, toute petite, ... vous avouerai-je son nom, ... pourquoi ? ... l'accident de mon ami est très infâme, ... et messieurs les chroniqueurs qui exercent leurs morales à travers certains *Gil-Blas*, quelques *Figaros* et autres *Gaulois*, traiteraient mon Dolidoire de fou, ou de décadent peut-être. Ce qui me serait égal, mais le compromettrait vis-à-vis de son quartier.

Pourquoi l'avouer ? Puisque nous deux seuls le savons. Lui, lui d'abord, qui le porte au fond de son cœur, le nom magique, le bien-aimé, ainsi que les chers yeux-pervenches qui l'éclairent et moi, moi ensuite, son conseil, le confident de son amour atroce et délicieux, auquel il a bien voulu m'initier.

Et pour peu que vous teniez à une appellation, choisissons Musette, Cosette ou Lisette, ce qui

aura l'avantage d'évoquer de braves gens, assez oubliés, Münger, Hugo et Béranger.

Les terminaisons en *ette* sont la joie de Dolidoire, et ces mots grisette, coquette, bichette ou d'autres que je passerai, en égard à la décence, mesdames, ont un parfum de grivoiserie et de fine gaillardise qui le ravit.

Elle s'appellera donc Pervenchette, si vous le permettez, sera très parisienne de tournure, mise de même qu'une princesse et habillée de rien. Elle habitera généralement les environs d'un boulevard commerçant, nouveau. Magasins de peluches, fleurs et plumes, soieries et rubans, machines à coudre,... la Silencieuse,... aucune réclame. Je prononce ce mot, par l'unique raison qu'il la peint juste.

Mon Dolidoire l'aura rencontrée un soir dans une salle de spectacle des environs.

Quant à savoir qui sera cette enfant. Cette fille. Cette dépravation à peine mûrissante et profonde. C'est le mystère. Personne ne le saura jamais.

Lorsqu'il la vit de profil à côté de lui, oh, ce fut son nez, son soupçon de nez aux narines parfaites et roses qui le frappa. Sa jolie tête énigmatique et jeunette ne le regardait pas, l'attention de l'enfant s'étant concentrée sur le spectacle.

Mais lui, Dolidoire, cet infâme, notre infâme Dolidoire l'avait vue, et quittant aussitôt une voisine de gauche, brune des plus spirituelles

cependant — il était déjà fort avancé avec elle, lui empruntait éventail et programme, — il ne soupira que pour la mignonne qui venait de s'asseoir à droite, mignonne reine de la main droite.

Il voulait coûte que coûte faire tourner vers lui ce discret profil têtu s'obstinant à l'éviter. Et pressentant les secrets troublants que la cruelle allait lui révéler, il frémissait d'aise.

Soudain, le voilà qui lui parla.

Oh, il babillait comme une vieille folle, le bon Dolidoire, il babillait...

— « Très joli, cet air, très joli !... » disait-il au coquillage de son oreille.

Pourquoi parlé-je de coquillage en face de ce satin merveilleux.

— « Ce solo de flûte est vraiment cristallin. Quel flûtiste distingué !... » murmurait-il auprès du nez aux ailes diaphanes.

Puis :

— « Oh, que la prima-donna a divinement chanté aujourd'hui !... »

— « Elle est charmante, n'est-ce pas, cette Paula B... » répondit une voix.

Et voilà qu'à l'instant même, les yeux-pervenches de l'enfant vinrent mourir dans l'âme de Dolidoire.

## LES POIGNARDS

Vous ignorez, vous autres, gens de peu de volupté, ce qu'est pour un homme vraiment fort, la possession de deux grands yeux qui lui éclairent le cœur.

Vous avez sans doute de furtifs baisers autour de vous. Ceux de Madame votre épouse d'abord, quand elle a passé son bonnet de nuit, ceux ensuite des blondins faits à votre image, une fois que vous les avez mouchés. Et puis quelques sourires esquissés dans l'expansion des pousse-café, avec ritournelles de bon papa et de gros loulou, venant de ces quatre ou cinq têtes évidemment chéries, que de vieilles traditions bourgeoises, vous forcent de réunir chaque soir sous la suspension de votre salle à manger.

Vous menez au demeurant une vie sans fracas, mêlée de demi-bonheurs et demi-moiteurs de chaufferettes.

Vous n'aimez pas le tonnerre autant que possible.

Vous évitez les scandales et vous sentez fier de la considération de votre portier.

Si j'ajoute que vous prenez deux fois le jour, avant vos repas, d'une certaine eau gazeuse d'œufs pourris qui évite les fausses digestions je crois que je vous aurai achevés.

Vous ne comprendriez rien à mon Dolidoire, qui est un homme, comme je l'ai dit, et non l'un

de ces petits-maitres à éjaculations hygiéniques, tels qu'on en rencontre le long de vos trottoirs bien-pensants.

Fermez-lui donc ces pages sur le nez à ce Dolidoire. Laissez-le couvrir sa marotte, l'enfant délicieuse et d'une jeunesse terrible qu'il venait de rencontrer.

Or, quand il l'eut mise en lys, toute nue devant lui, il n'aperçut même pas son virginal corps, ... son corps, ... son corps, ... aux deux pistils roses, ... mais seulement les deux grands yeux de pierres précieuses violâtres qui le surmontaient, impérieux et pervers, plus nus encore.

Ils disaient, ces yeux dont il avait aperçu l'expression autre part... où donc ?

— « Nous sommes les deux yeux de Pervenchette... »

« Excellent Dolidoire, toujours en lutte avec ta conscience trop droite, nous allons te plonger dans un cruel embarras.

« Il faudra renoncer à ta considération, ton chapeau haute-forme, ta redingote.

« Au salut des honnêtes gens et à la poignée de main encourageante, réconfortante, de ce patron d'estaminet, chez qui tu as l'habitude de prendre tes apéritifs.

« Car nous sommes les deux yeux de Pervenchette... »

« Tu ne fréquenteras plus chez la baronne.

« Tu ne fumeras plus de pipes turques.

« Tu cesseras de jouer à la manille.



« Tu deviendras un mauvais homme, mon cher, une douce canaille.

« Tu riras lorsque tu auras tué, tu chanteras lorsque tu auras blasphémé, tu feras le grand jeu enfin, et si tu renverses les lois établies, celles de la nature ou des hommes, tu te moqueras.

« En récompense ta maîtresse t'adorera. Tu posséderas sa merveilleuse chair frêle et tendre, qui s'est livrée sans se donner, tu murmureras à chaque minute des secrets aux coquillettes de ses oreilles, et les papillonnements de son nez discret et délicat frémiront autour de ton être ! »

A cet instant Dolidoire, croyant s'évanouir, jugea bon de tomber à la renverse.

Mais les deux yeux qui avaient perdu leur ressemblance de fleurs et s'étaient transformés en insectes inquiétants, puis en libellules cruelles, revêtirent une figure dernière.

On les eût pris pour deux poignards cherchant à trouer une âme.

Mon Dieu, pensait le pauvre homme lorsqu'il revint à lui, je n'avais jamais aimé, car je ne m'étais jamais livré, n'avais donné ma vie, mon bonheur qu'avec des restrictions.

— « Aime-moi ! » lui disait maintenant la petite câline, couchée sur lui, et l'assassinant de ses doux regards doux.

— « Tu vois bien que c'est toi que je veux ! » répondit-il, « je te cherchais jadis sous des formes diverses, tu es la joie de mon désir... cependant ne me touche pas..., va-t'en !... »

— « Baise-moi ! » reprenait-elle, lui collant ses lèvres aux lèvres, lui fermant la bouche de baisers.

— « Sais-tu, » gémissait-il, ma passion jusqu'ici m'était inconnue ; j'agissais follement, de même que les autres ; aujourd'hui seulement je m'avoue ce que j'aime, une infinie volupté me grise, ... va-t-en ! ...

— « Tiens, regarde mes seins, comme ils battent. C'est la soif que j'ai de toi qui les balance. Et mon visage contracté... C'est la torture que tu m'infliges qui l'a contracté ! ... » et déroulant ses longs cheveux, elle en fit un linceul pour abriter leurs caresses.

— « Chérie, chérie ! ... » hurlait désormais Doldoire, « chérie ! ... »

Mais tout à coup il se passa cette chose terrible :

— « Ah ! mon sang coule, mon sang coule ! ... Tu m'as percé de tes yeux droits. De tes yeux-poignards. De tes yeux-glaives ! ...

« C'est l'atrocité ! ... C'est l'atrocité ! ...

« Au secours ! beuglait-il... à l'assassin ! ... »

Et dans une lutte corps à corps, où ils se mordaient et se déchiraient, pantelants, saignants, ... il réussit à la dompter.

Elle râlait sur le tapis.

Et lui chantait :

— « Petite fille, je t'adore ! ... Tu es l'unique que j'aime, qu'hélas je ne puis aimer ! ... Mon cœur vierge ne sera à qui que ce soit, ... sa destinée inécloze est close, ... qu'il meure donc ...

« Tu ne l'auras pas ! »

## LES ÉTOILES

Ce bon Dolidoire, qui avait, ainsi que vous le remarquez, Mesdames Messieurs, failli devenir un chenapan — il est bien entendu qu'on ne doit ici-bas jamais baiser ce que l'on aime; il faut toujours se contenter d'à peu près, sans quoi l'on est immoral, infâme et même inavouable; on devient le satyre de son quartier ou le vampire du faubourg Poissonnière; on est trainé sur la claie, au banc de l'infamie par les Eliacins des feuilles à cinq centimes, n'écrivant que suivant les remarquables conceptions qu'ont de l'existence nos cuisinières; quelquefois on est écharpé par une foule justement exaspérée (c'est la joie, ça!) — donc, ce bon Dolidoire redevint un modèle de toutes les vertus.

La rue de la Lune l'admira.

Les chapeaux gris de nos célèbres journalistes qui tortonisent vers sept heures et demie eurent un tressaillement de considération lorsque Dolidoire vint les rejoindre.

M. Deibler se désolera éternellement de ne pouvoir décoller une tête si chère.

Mais, au demeurant il vit triste et seul.

La *Dame* qu'on prend au café contre une consommation et un louis est à peu de chose près identique, qu'elle soit avec ou sans camélias.

L'*Ange* qu'on est sur le point d'épouser et

que vous lègue une belle-mère aux chairs de charcuterie, au ventre de navire en partance, surchargée de chaînes de montres et de vieux strass, cet Ange se fourre les doigts dans le nez d'une façon désolante.

C'est un Ange décrotteur.

Et, en dehors de ces deux à perte de vue prototypes des jouissances humaines, je vous demande un peu...

Dolidoire vit donc seul.

Et son unique bonheur est d'espérer que quelque soir, à l'heure où les étoiles s'allument, le long de ce boulevard où il sait qu'elle demeure, il verra deux nouvelles étoiles, celles de ses yeux passer encore auprès de lui et l'illuminer.

Or, on renonce ou on ne renonce pas.

On aime ou on n'aime pas.

Et si on a la forfanterie ou le courage admirable plutôt, ainsi que ce grand homme de Dolidoire, de fuir ce que l'on adore afin de satisfaire sa concierge, on doit alors se contenter de son malheur et y mordre éperdument comme dans une poire verte.

Dolidoire y mordit.

Bientôt les étoiles délicieuses ne purent éclairer la folie de son âme, et il résolut de ne plus se trouver sur leur chemin.

Il fut d'une âpre douleur, d'une colère terrible, inassouissable envers lui-même.

Il se crucifia avec délices.

Se priva de son bonheur avec amour.

Mais une rage encore le tenait.

Cette pensée de ces deux yeux-là, parfois, les yeux pervers des pervenches, les yeux assassins des poignards faisaient le bonheur d'autres évidemment :

De lieutenants de dragons à moustaches attentatoires ;

De calicots en fer à cheval obséquieux ;

Ou de conducteurs de tramways.

Ils devaient dire à Pervenchette : « Je t'aime ! » ces poils multicolores, qui de la passion ne connaissent que les formules, et à Pervenchette ils ne devaient rien comprendre, ces poils multicolores !

Ce n'était plus le sommier à rebondissements élastiques dont ils avaient l'habitude, la femme qui jouit à tue-tête et par principes qu'ils connaissaient.

Ils ignoreraient éternellement, les malheureux, que les deux yeux qu'ils accompagnaient étaient deux étoiles du ciel !

Du ciel !

Un ciel très pur et inaccessible !

Ah !... cet infortuné Dolidoire en devint à jamais convaincu.

Je ne sais si je vous ai dit qu'à la suite de cette privation d'astres à laquelle le respect humain le contraignit, l'amoureux extraordinaire que je vous dépeins sous sa candeur et toute son ineffabilité de brute, le pauvre cher monsieur, tomba dans une maladie noire, d'un noir...

Il les voyait sans cesse autour de lui, ces deux yeux fascinateurs et angéliques, les désormais seuls maîtres de sa vie,  
qui lui avaient d'abord embaumé l'âme,  
ensuite troué le cœur,  
et maintenant illuminaient son agonie !

En somme, pourquoi n'allait-il pas les retrouver les yeux, puisqu'il les aimait tant ?

Ah !... voilà...

Malgré les liens d'amitié qui m'unissent à lui, ce châtré par persuasion me semble un idiot.

Peut-être cherchait-il la douceur des suicides qui résultent des privations !

Admettons-le...

La langueur des trépas qui procèdent de l'infinie peine !

Plusieurs autres angoisses désirables, probablement...

Quoi qu'il en soit, il doit peu souffrir, car il sommeille la majeure partie du temps.

Plus il va, plus il dort, le désolatoire Doldoire...

Je crois que plus il ira, plus il dormira...

Jusqu'à ce qu'il s'endorme !

*A Stéphane Mallarmé*

La  
Nuit de lumière réelle





## La Nuit de lumière réelle

### SÉRÉNADE

*Je crois que j'ai une amie qui ne m'aimera jamais,  
A moins qu'elle ne m'aime,  
Nous nous promenons la nuit dans les rues solitaires  
Nous donnant vaguement la main  
Et balançant les bras.*

*Je crois que j'ai une amie, c'est une personne très sage,  
Très jeune et fière aussi,  
Nous tenons des raisonnements très sensés et dignes,  
Puis secrètement nous parlons moi et mon amie  
Philosophie.*

*Elle est grande cette amie, élancée, et frêle, et frêle,  
Et ses cheveux sont d'un blond qui m'est très doux,  
Et sa bouche diaphane  
Et son petit chapeau met de l'ombre au-dessus de ses yeux,  
Ses yeux la nuit gris-souris.*

*Ses mains sont toutes blanches, et tièdes, et tièdes,  
Et elles me caressent le cœur tout ingénument,  
Et ses doigts si clairs  
Se brisent de langueur, telles de frêles tiges flexibles  
Au heurt de mes doigts*

*Parfois, lorsqu'elle est très excitée par mes paroles  
De petits filets roses, d'un rose carmin, lui courent sous  
[la peau*

*Et ses regards prennent une lueur  
Et toute une fièvre de braise lui fait battre les petits filets  
[roses  
D'un rose-carmin sous la peau.*



fouettant insensément la rivière de sa ligne fiévreuse, câlin d'ardeur, colère, désespéré... Tu sais que tu as beau fuir !... Au bout de cette ligne, je te tiendrai !

[*sa main pendant que sa pensée erre*]. Ce soir, nous revenons très gais de notre promenade au clair de lune. Mon amie semble avoir des ombres de fleurs bleuâtres aux joues, sa petite robe noire se soulève à chaque saccade de vent, et elle rit, rit, moi ne sachant si elle se moque ou m'aime !... Je me souviens qu'à un moment nous nous arrêtons et nous nous regardons un temps, bien dans les yeux, commençant à nous révéler singulièrement l'un à l'autre, à avoir de particuliers et inopinés aperçus de nous, tandis que de peureuses étoiles clignotent au ciel timide. Et ils luisent si clairement parmi les ombres bleues ces yeux moqueurs de toute la moquerie des choses, francs de la franchise foudroyante de nos âmes dévoilées, que nous nous sentons heureux immensément de ces regards braves comme des pointes de glaives.

A la suite de ce jeu de vérité, de cœurs mis à nu, nous revenons vers la vie par légers rires discrets, convulsifs, saccadés, rires à dents pleines, d'insulte défaillant sous la douceur, et tandis que je lui tiens la main, sa frêle et tiède main abandonnée, je vois son regard, encore mien tout à l'heure, s'éloigner dans une étrange flamme d'ironie qui s'exalte !... Au fond de ses pupilles violet-pâle, où il passe tant d'êtres successifs,

réapparaissent les théories d'enfants blancs, de vierges porteuses de lys, de vieillards à longues barbes désabusés, qui prononcent des discours sur la périssable vanité des amours d'ici, sur les inaccessibles joies d'ailleurs, les étonnantes joies des Paradis spirituels où elle se complait, la chérie, avec ses voiles de noce... où je ne peux monter la rejoindre !

Cependant je tiens toujours sa main, sa main tiède et frêle dans la mienne, et comme les pauvres hommes qui se passionnent, je la lui caresse lentement.

[*sa pensée alors qu'elle me donne la main*]. Ce soir nous sommes tristes à nous en flétrir, à mourir, nous marchons l'un côte à côte l'autre, sans dire mot.

Arrivés près de sa porte, sa douce porte que j'aime en mon intellect à parer de fouillis de fleurs grimpantes, je saisis à ses yeux troubles, vagues, aux quatre regards superposés, défi, moquerie, volupté, tendresse, je saisis qu'elle rôde, flirte, embaume plus près de moi que jadis, sens mon cœur affolé, martyrisé au contact de sa chair qui m'irrite, cogner aux os de ma poitrine... de même un émouchet aux barreaux d'une cage !

Je la regarde encore ; elle me regarde !

En une minute, des milliers de fois, nous recommençons à nous braver, à nous attirer, à nous briser ! Nulle plainte, même de jouissance trop grande, ne nous échappe, tant nous crai-

gnons de navrer cette vie de nos regards qui chantent !

Cherchant à ce que la mélodie de notre silence dure, que le son de voix étrangères ne nous dérange point, j'évite de lui parler.

Nous nous taisons...

J'évite encore...

Et c'est, sans que je le veuille, que des paroles impersonnelles bruissent à mes lèvres :

— « Voulez-vous me donner la main ?... » dis-je à mon amie.

Elle hésite, se concerte, une éternité, une seconde, indécise..., enfin, me dévisageant droit, les paupières en rideaux de théâtre... levées :

— « La voilà!... » fait-elle d'un geste net... s'offrant elle-même!...

Mais moi je rejette cette main, car sa pensée actuelle n'est pas celle que je souhaite!... Elle est trop mienne, trop près de mon désir!... Oh! frêle adoreuse dont je suis adoreur féroce et berger fou, ce n'est pas votre main que je convoite!... Je vous demande votre âme!...

[*nuît de petite gelée dans la voiture*]. La voiture... un profil tout jeune... des yeux inquiets, mystérieux, luxurieux... un air tout petit...

On dirait dans la moiteur grise du tête-à-tête, par les vitres embuées du gel du dehors, qu'elle regarde comme une rose en face d'elle!...

Une rose juste en face de ses yeux probablement, la rose de sa bouche objectivée qui se balance!...

Et la rose fait que son petit profil rosit, rosit...  
Oh ! que son petit profil rosit bien ! Que ses lèvres appellent !...

Et la voiture est secouée par ce cocher ivre, comme sur la mer, dans un ouragan !...

Et puis, elle se presse contre ma poitrine !...

Et puis, la voiture est encore secouée !...

Et puis, sa tête se jette sur mon épaule !...

Et puis, le vous perdu !...

Elle m'enlace le cou :

— Embrasse-moi... dis !...

Et puis vlan !...

Nos bouches l'une dans l'autre !...

De la liqueur !... De la liqueur !...

Et puis encore vlan !...

Et je m'arrête stupéfait, avec cette sensation d'un amour qu'on m'a jeté à la face, d'un amour d'héliotrope ou plutôt de quel réséda divin qui m'a parfumé... d'un amour qui m'a giflé !

Insubstantielle !... ton âme ?

[*nuit des nuées qui pèsent sur la tête*]. Nous sommes très sages jusqu'à minuit. Nous nous promenons, redisant des choses secrètes, vaporeuses. Ses yeux dont je suis décidément fou piquent les miens en fins picotements très fins, des balbutiements, des enfantillages menus, paupières mi-closes, tels des éventails baissés. Seulement il y a des nuées plein le ciel, de grosses nuées noires très sombres et moites, qui nous pèsent.

Et soudain, ce sont tous les réveillonneurs de

ce Noël, qui tuent la sérénité de notre promenade avec leurs charcuteries et assortiments de victuailles, surtout le déhanchement de cette dame qui laissait tomber sa robe ; leurs cris, leurs chants obscènes, danses, allées et venues, ruts-réclames à travers les bocks !

Déjà traversant ce grand jardin du milieu de la ville, près du petit arc-de-triomphe en bijouterie, nous avons frissonné sous le ciel de drame, gros de pluie, gardant son drame pour lui, sa pluie dans son sein, sans vouloir en mouiller nos tempes en fièvre de mal.

Maintenant, au fond de ce petit café triste, il y a cette Espagnole, misérable fascinatrice, aux torsades noires, opaques, figées comme les nuées du dehors, que nous contemplons, ayant cessé d'être l'un à l'autre, de nous sentir ensemble, ne pouvant nous détacher du camélia mort de la chevelure de la dame, la fleur lourde !... Et avec des voix de chèvres malignes, fatiguées, nous inaugurons l'occupation de nous entrer des épingles dans la cervelle, d'égratigner notre foi en notre passion ! Affalés sur des banquettes, incapables d'efforts autres que la distillation de méchancetés laborieuses, nous séparant à plaisir, non seulement pour ce présent, mais pour le futur, nous nous apprenons à nous désaimer ! Toutes les phrases stupides des couples vulgaires — Non, tu ne me désires plus !... — Ah ! je le sens bien !... — Pourquoi suis-je allée vers toi !... — Je comprends trop ce que tu veux ! — D'ailleurs je sais ta conviction que moi-même ne t'ai jamais aimée ! — nous les redisons, y ajoutant l'amertume de nos lèvres qui se boudent, doulou-

reuses ! — Quand nous avons fini, nous recommençons !... Qu'est-ce donc que cette farouche petite guerre ? Pourquoi cette amie ne décevant de me haïr se trouve-t-elle ici ?...

Ah !... je n'y puis tenir !... C'est trop, vois-tu, chérie !... ne me pique pas ainsi, ne me torture pas le cœur, ne me martyrise pas de ces regards odieux, qui me sont des déchirures en zigzag !... Ah !... reviens... reviens vers moi !... Car vois-tu j'ai une âme aussi moi, une âme qui pleure, et il ne faut pas qu'elle pleure !... Il faut que tu la prennes, que tu la gardes, que tu la promènes dans les neiges impavides, avec toi !... Il faut que tu l'emportes de même qu'un sachet parfumé vers les firmaments clairs !... Chérie !... Chérie !... Prends-la, donne-moi la tienne, et ne soyons plus des amants outrés de colère impuissante à satisfaire leur folie !...

— « Tiens, sortons d'ici, » lui dis-je... et je l'entraîne à mon bras, sous la froidure du dehors, tandis que les réveillonneurs de ce Noël aux visages lavés de nuits veules, longent les vagues murailles avant de rentrer chez eux.

— « Que tu fus mal !... lui dis-je encore... que tu fus mal !... Combien tu me désolas ! »

— « Suis-je bien maintenant ?... » répond-elle avec son minime sourire d'idéalité questionneuse et frêle !...

— « Oui !... Tu es bien !... Tu es bien !... Serre-toi fort sur moi... et marchons ! »

— « C'est qu'il importe d'être très bien, ajoute-t-elle en sa sagesse... et de se conduire honnêtement lorsqu'on est complice !... Soyons honnêtes !... »



Et nous nous promenons de nouveau par la nuit opaque, revenus presque l'un vers l'autre, heureux. Cherchant vainement maintenant à nous expliquer cette lutte qu'il y eut entre nos deux êtres, lutte homicide à laquelle nous avons assisté, que nous n'avons pas voulue... Et moi, je crois que nous n'étions pas assez dans le ciel à cette minute-là ; et elle, croit que c'est parce que nous voulons outrepasser les lois ordinaires, et parce qu'assoiffés de trop de ciel, nous hésitâmes à nous précipiter l'un sur l'autre, ainsi que les charnels qui s'aiment ici !... Apaisés, nous nous serrons les mains.

Mais pourquoi faut-il que nous entrions dans un second café, que l'atroce lutte recommence avec plus de mauvaise foi, de sécheresse, que nous redevenions d'ardents ennemis qui se lancinent !... Sa bouche s'entr'ouvre, et sans me regarder, elle débite des mots amers, sous lesquels il n'y a rien de moi, des mots de sauvagerie égoïste et solitaire, de volupté basse qui blasphème l'étreinte, des mots qu'on n'assouvira jamais ! Elle semble fixer devant elle une fleur polluée !

— « Aime-moi à la manière des autres !... fait-elle d'une voix sourde... Trouves-y ton bonheur !... Rassasie-toi !... »

— « Non !... Je ne veux pas de toi !... Je ne veux pas me rassasier ! Car je sens que tu ne me comprends pas, que tu n'as que de la rage à mon égard !... »

— « De la rage !... Et sais-je moi-même ce que je veux... Je n'éprouve qu'un âcre besoin de caresses... Ah ! j'ai besoin de caresses ! j'en ai besoin !... »

— « Tu n'en as nul besoin ; je me refuse à te les donner !... Tu es tombée de ta haute tour ; tu n'aimes plus ce que j'aime ! et tu es mal, très mal, plus mal que moi, bien plus mal que je ne supposais !... »

— « Tu refuses l'offre de mon corps !... Tu m'insultes !... Je cesserai de te parler !... »

— « Tais-toi !... Je te défends de te salir, de te prostituer dans mon esprit !... »

— « Misérable suborneur de petites filles, qui leur vole leur âme, et te joues de leur corps après !... Je te déteste, tiens ! »

— « Tu me détestes !... Mais que veux-tu que e fasse pourtant de ce corps !... Donne-le moi, va, si tu y trouves ta joie !... Je me prosternerai devant, mains jointes ! Mais pourquoi m'empêches-tu d'adorer d'abord ton âme, et les baisers sucrés de ton âme qui me mettent le ciel dans la bouche ! »

Nous nous taisons. Nous repartons. Et elle revient vers moi, plus brûlante, brûlante de la flamme immatérielle et pure dont j'ai soif, et nous recommençons enfin !... oh !... enfin !... jusque vers le matin, à babiller divinement par les rues, de la voix blanche des gens qui ne se couchent jamais, comprenant que les vraies causes de nos débats furent seules ces nuées lourdes qui s'entrechoquaient au ciel noir !

[*nuit de lumière réelle*] Et cette nuit-ci, car voici déjà longtemps que nous vivons ensemble, elle entre dans ma chambre à pas furtifs et dis-

crets. J'ai allumé toutes les lumières, placé des gerbes de fleurs dans les vases de Chine, étendu des peluches et des tapis d'Orient sous ses pieds. Elle, a revêtu le costume rêvé, robe d'imagination au tissu irréel et transparent, aux bordures miraculeuses et symboliques, et nous scellons par deux préliminaires baisers, en dehors de toutes étreintes autres, le mariage de nos âmes qui va s'accomplir.

Je ne suis pas prêt... non ! je ne suis pas prêt ! Je suis encore très mal ainsi que je disais d'elle la nuit triste, et pas le fiancé aux gestes d'ange, qu'elle est en droit d'espérer!... Aussi arrête-t-elle sur moi ses sérieux yeux de reproche!... Je ne sais que dire!... Je lui suis vraiment, oh oui!... vraiment inférieur!... J'ai envie de pleurer!... Tout à coup, c'est elle qui faiblit la première; et la voilà qui se jette entre mes bras comme un fin oiseau malheureux!... Je la saisis toute, me prends à la porter, de même une mère son nouveau-né, la soutenant sous les genoux et la tête, tandis que cette tête insensément froide retombe, que ses cheveux d'or niellé, d'or en argent, balayent le sol de leurs froufrous de robe à queue!... Dieu!... Dieu!... Quelle joie de presser contre sa poitrine une petite enfant qui ne parle pas, qui est si frêle, si fragile, si rien du tout, si un être surnaturel, mièvre et fugitif que le moindre choc semble devoir briser!... Dieu!... Dieu! quelle volupté d'adorer, de chérir à s'en rendre ivre, et de voir que ce qu'on adore, adore de se laisser chérir de vous!

— « Réveille-toi... Réveille-toi... Dis!... »  
dis-je avec de passionnés sourires.

— « Laisse-moi... Oh!... laisse-moi... Je suis si heureuse dans tes bras ! »

— « Réveille-toi... Réveille-toi... Dis!... dis-je... Car l'amour m'a tellement brisé, que je n'ai plus la force de te soutenir ! »

— « Laisse-moi... oh!... laisse-moi!... Je m'endors ! »

En effet ses paupières retombent, telles des clématites se ferment, et bandant toute ma vigueur à la porter, je continue la promenade lente et merveilleuse, écoutant son cœur de fièvre qui bat si fort que j'ai peur qu'il n'éclate !

Mais quelques minutes après elle me glisse des bras, svelte comme une anguille, et dans une sorte de crise éthérée, danse, danse, m'appelant de tout son corps, sourit, sourit, montrant ses blanches dents charmamment!... Elle saute d'un bout de la chambre à l'autre, telle une fée, s'arrêtant net, cambrant les reins, la poitrine, me faisant des yeux à l'envers!... Et tandis qu'elle vole ainsi en sautillant, ses fines et belles mains que j'adore, s'écartent d'elle, et jouent d'un invisible et délirant clavecin sur les couches d'air qui vibrent!...

Elle s'alanguit peu à peu, sa danse se lasse, et aux flambeaux de ses yeux qui s'ouvrent, je sens qu'elle va remonter aux cieux.

Sitôt, je souffle les lumières, écarte les tapis, jette les fleurs sous les tables, et dans ma précipitation déchire des anémones qui saignent. Alors je me précipite à la conquête immatérielle de l'Âme dont je suis fou !

Au milieu de la noire nuit, j'aperçois la bien-aimée en pose hiératique, immobile, rigide,

adossée au milieu du mur, front haut, bouche ouverte, yeux perdus, tous les contours de son être liserés d'or incandescent!... Elle m'attend pour la noce! Grâce à cette lumière supranaturelle qui émane d'elle, je saisis les contrées inexplorées où son regard se perd, suis à travers son cou flexible et diaphane son sang qui bouillonne vers des rivages, vibre à l'unisson de sa poitrine calme et soulevée!... Ciel! Qu'il fait clair dans cette chambre depuis que j'y ai éteint les lumières! depuis que par ma frénésie sublime celle que j'adore éclaire comme un brasier nouveau!

A mesure que je l'embrasse elle grandit, grandit devant moi, l'enthousiaste et géniale enfant!... Elle est si haute maintenant que ma tête ne lui arrive plus qu'à mi-corps, et je cherche sa tête à elle, élevée en phare vertigineux, trouant déjà les plaines d'étoiles, plongeant dans l'Eternelle Vérité que je ne vois pas!

Ses divines lèvres se tendent avides, et par la lumière astrale, intense, mordorée, qui de plus en plus envahit la pièce, j'aperçois quelque chose de blanc, une vapeur sortir légèrement de sa bouche pour entrer dans la mienne, qui s'en imprègne. Etrangeté!... Cette vapeur blanche et légère me semble coutumière, et j'y reconnais mon âme à moi, celle que je possédais quand j'étais tout petit enfant, que je bégayais papa maman, que j'ai dépravée depuis.

— « Ah! fais-je pris d'une révélation subite... Ton âme et la mienne n'en font qu'une, et lorsque je disais que je la voulais, je ne voulais que la mienne intensifiée!... Surtout je désirais dégager

de toi le rythme d'amour qui fait battre tous les êtres, car l'amour, ma chérie, n'est que l'aperception de ce rythme de l'univers, accru de la reconnaissance furibonde que l'on garde à l'être qui vous l'a révélé ! »

Elle balance la tête faiblement, les yeux toujours perdus dans les hauteurs.

— « Il faut plaindre, vois-tu, l'aveuglement des égoïstes qui ne voient qu'eux. Ces gens-là passent à travers l'existence sans la comprendre; leur punition sera de revenir peupler la matière jusqu'à ce qu'ils aient compris. Ils prétendent borner leur horizon à leurs êtres et s'ignorent eux-mêmes, car on ne prend connaissance de soi et de l'univers que dans l'âme d'autrui, qui est la nôtre reflétée ! Leur crime fut de méconnaître la passion qui donne la science !... »

A ces mots, il me semble que je monte vers elle, sa figure s'illumine.

— « O mon adorée pâle et blonde, fais-je sans trêve, je me sens heureux royalement je me rends compte que nous pouvons mourir !... Il y a un travail de division qui s'accomplit par la chair; les hommes et les femmes se reproduisent éternellement; et voilà le Mal !... Il y a un travail de réunion qui s'accomplit par l'esprit, et Ceux qui Savent s'unissent à jamais dans cette vie, pour recommencer ensemble la vie supérieure à laquelle ils ont droit; et voilà le Bien !... »

— « Tu m'as devinée, merveilleux chéri !... »  
crie-t-elle me serrant au cœur.

— « Donc nous nous sommes unis ici afin de vivre plus tard de la vie commune qui attend nos deux âmes fondues en une seule, dans un unique

corps moins matériel que le précédent !... Là-haut, nous aimerons encore d'autres âmes, que nous attirerons encore à nous, que nous fondrons dans la nôtre, qui seront la nôtre, à travers des corps de plus en plus spiritualisés ! Ainsi de suite, et ainsi de suite encore ! Jusqu'à ce que tous corps, toutes matières, étant à jamais tombés en poussière, nous ayons ramené à la Nôtre la totalité des Ames du Monde... jusqu'à ce que nous soyons l'Ame du Monde ! »

— « N'attendons plus !... Partons !... Partons !... » hurle-t-elle éperdue...

— Nous allons partir et briser comme des vases sans valeur ces chairs qui nous enchaînent, car depuis que nous possédons la Science, depuis que le grand Rut d'Immortalité nous a envahis, nous sommes plus forts que la Mort, nous sommes Dieux ! »

— « Oui, nous sommes Dieux, je suis ta Déesse ! »

— « Plus de Déesse et plus de Dieux ! Nous sommes Dieu ! »

Au moment même nous sentons que nous mourons d'amour, tant nous nous étreignons l'un sur l'autre, et une clarté aveuglante, inoublable, nous inonde !...

## AUBADE

(Pendant que le soleil des amours réelles se lève éteignant toutes  
les bougies et tous les astres)

*Je ne crois plus que j'ai une amie, mais je le sais ! mais*  
[je le sais ! mais je le sais !

*Et elle ne le croit plus non plus, mais elle le sait ! mais*  
[elle le sait ! mais elle le sait !

*Et comment ne le saurions-nous pas, puisque nous ne*  
[sommes plus qu'un ?

*Aussi ce n'est point ses jolis cheveux blonds que j'aime*  
[désormais

*Ni ses déliés doigts qui pourtant furent si beaux,*  
Ni sa bouche diaphane,

*Ni son petit chapeau d'ombre au-dessus de ses chers yeux,*  
Ses yeux le jour violet-rose  
La nuit gris-souris !

*Pas davantage nos promenades dans les rues solitaires*  
Ni les serrements de nos mains qui ne pouvaient se  
[détacher,

*Ni le balancement de nos bras,*  
Ni la fièvre de braise qui lui faisait battre les tempes,  
Lui mettait de l'incarnat aux joues...  
Ni sa bouche avide de baisers !

*C'est son âme, son âme, qui brûle, qui brûle, qui brûle,*  
Et qui est entrée dans la mienne...

*C'est mon âme, mon âme, qui brûle, qui brûle, qui brûle,*  
Et qui est entrée dans la sienne...  
Comme un Soleil !

*Et qui fait qu'un Soleil aussi l'incendie !*

*Oui je sens une roue d'or qui giroie et flamboie dans ma*  
[poitrine

*Je suis dévoré par un soleil fauve,*  
Je suis de la flamme hurlante !

(Nous nous élevons vers la constellation des Gémeaux,  
et au-dessous de nous tous les coqs des campagnes se  
mettent à chanter.)



*A Georges Carpit*

Eugénie



## Eugénie

Ce soir-là — je vous parle de ma plus jeune adolescence — nous revînmes de Pouilly dans la carriole au père Bruneau, qui y était venu conclure un marché de foins.

Collombre et Laignon se placèrent derrière, les jambes pendantes. Je m'assis devant eux sur la banquette, le bonhomme à ma droite, conduisant, et la petite Eugénie Bruneau, près de moi, à gauche.

Un certain cousin Bancal, rencontré place de l'Eglise, nous suivait dans une autre carriole, avec ses deux garçons. Il parlait fort, chantait en les scandant de son fouet, des refrains à boire, et souvent, à travers le piétinement des chevaux, on entendait ses grosses plaisanteries et son gros rire. Nous riions de confiance, répondions aux plaisanteries du cousin, et continuions la route.

A un moment Eugénie, qui ne nous écoutait guère, nous montra une perdrix grise, tout près de nous, sous l'herbe.

Aussitôt le père Bruneau, grand chasseur, arrêta net, saisissant le fusil que lui tendait sa fille. Mais, tandis qu'il visait, un mouvement de la voiture fit dévier le coup. La bête s'envola.

Le bonhomme maugréait. Les gens de l'autre

carriole nous hélaiet, demandant ce qui se passait. Ma fine voisine s'attristait qu'on eût manqué la perdrix. Dépitée, elle fouillait avidement une carnassière, arrachait méchamment les plumes de quelques oiselets, tués auparavant, égratignait les oreilles d'un lapin mort.

Soudain — j'hésite à vous avouer ces choses, car il s'agit d'émotions accablantes et secrètes de mon âme — elle appuya son genou contre le mien, imperceptiblement et violemment à la fois, avec un tel naturel que je ne pensai pas qu'elle l'eût remarqué.

Au fait, cela est déjà loin aujourd'hui, et peut-être me trompé-je en le disant. Ce fut moi plutôt, qui la frôlai, par distraction. Et lorsque je m'en aperçus, je me sentis pris d'une timidité si peu ordinaire... que je n'osais me retirer.

Oui... je me souviens... c'est moi qui ai commencé.

Cependant, étourdi de ce contact auquel je ne pouvais m'attendre, trop neuf pour moi, je frémissais, défaillant presque, le cœur arrêté... quand... ah!... voyez-vous je ne veux pas le celer davantage... la pression d'ailleurs devint forte, intense... et tenez, il faut que je le crie... cette seconde fois, ce fut elle... elle seule... qui me provoqua.

Oh! ne dites pas non... Ce serait mal de le dire... L'instant est si doux à me rappeler... Elle me regarda... me regarda... puis se pencha vers moi d'une façon craintive, câline...

se pencha...

Alors, par intuition je crois, car j'étais d'une naïveté, comprenant très peu de chose à quoi

que ce soit... j'augurai qu'elle m'aimait... et, tout à coup je l'aimai, moi aussi... d'un amour, le premier, le plus terrible de ceux que je devais éprouver ensuite... ou, du moins, je l'ai cru longtemps.

A mon tour, je m'approchai d'elle, la contemplant anxieusement, quelques minutes... une heure... et durant ce temps-là, durant cette seconde fugitive, la seule chose dont je me souviens nettement, c'est que la lune faisait zigzaguer sur la route l'ombre noire du cheval qui nous conduisait.

Le front d'Eugénie brûlait, ses joues me semblaient chaudes.

Tandis que sa main touchait presque la mienne, les frisons de ses cheveux blonds frissonnaient près de mon cou.

Son mièvre air morne me navra.

Nous fûmes secoués, oh!... horriblement!... Nous roulions sur les pavés de la ville, La Charité... Des rues tristes, des maisons blanches, interminables...

Derrière nous, mes deux camarades causaient politique.

Le cousin Bancal nous avait quittés pour rejoindre sa ferme.

Le père Bruneau sifflotait perpétuellement. Et voilà que... nelui ayant rien dit, pas une parole... Et voilà que... ne lui ayant rien laissé, pas un baiser... voilà que je dus m'en aller, escorté du grand Collombre et de Laignon, coucher dans le lit pour trois où ils riaient, d'un air d'archange aux Maritornes de leurs rêves!

Je dormis jusqu'au milieu de la nuit. Mais, vers les deux heures, je me réveillai en sursaut.

Le visage de la petite Eugénie papillonnait devant moi, son visage rose, taciturne, légèrement hâlé.

— Viens plus près, je t'en conjure, me surprisais-je à lui dire bien bas.

Il s'envolait, puis revenait moqueur.

— Mais viens donc !...

Cet extravagant Collombre, la chair congestionnée, la bouche bée (que n'y piqua-t-il une fleur vaporeuse, un volubilis de prix), modulait un sifflement mélancolique qui me peinait.

Laignon, autre phénomène, je vous en causerai un jour de loisir, avait jugé opportun de s'étendre à travers le lit, et m'imposait ses mollets de coq, ses tibias expansifs et irritants.

Furieux, je me retournai, évoquant de nouveau la figure dont je refusais de me détacher, m'efforçant de la retenir, de relire les tremblants aveux de ses yeux bleus.

Je pus ainsi me la remémorer toute ; la retrouvai telle que je ne pensais pas la voir me quitter, et sans hasarder un mouvement, de crainte qu'elle ne s'évanouît, je réussis à la poser si près de moi, sur la ouate de l'oreiller, que je sentais ses lèvres m'effleur.

Pourtant, incapable de me rendormir, je me décidai à enjamber mes deux camarades et à gagner un grenier contigu à notre chambre.

Il y séchait du linge blanc.

La lune luisait derrière une tabatière.

Alors, avec sérénité, je pus me prosterner aux pieds de l'image que je portais au fond de moi-même, parfumée et parlante.

Ah !... que c'était elle, plus que jamais elle, ses cheveux, son regard et sa bouche par-dessus tout.

Je crus vraiment que sa présence immatérielle et réelle ne devait plus finir.

— Je t'adore !... je t'adore !... je t'aime !... embrasse-moi !

Ma folie s'exaltait en cris doux, en pleurs tendres, en étreintes, en enlacements délirants... Délices suprêmes !... Je la sentais respirer à mon côté désormais, et j'aurais pu compter les battements de son cœur, voir l'incarnat de la la pudeur lui monter aux joues !

Or, voici qu'à partir de ce moment, de ce moment juste, d'une façon brutale, saccadée, et cependant peu à peu et pour ainsi dire degrés par degrés, il me parut que la petite fille bercée dans mes bras et câlinée, devenait moins ressemblante.

Quelquefois, elle s'évanouissait presque, et j'avais beau l'appeler, concentrer mon attention, ma mémoire afin de la retrouver, les lignes s'estompaient, le dessin s'effaçait de mon esprit... A dire vrai, et je le déclare avec peine, les diverses figures que je forgeais à tour de rôle, m'efforçant de les rendre identiques à la sienne, ne palpitaient déjà plus. Il ne brûlait nulle vie sous ces éphémères lèvres nouvelles qui s'ingéniaient à me brûler la peau.

Peut-être, et c'est mon principal bonheur, la

distinguai-je deux ou trois fois encore et clairement.

Je me retrouvai même en face de cet inappréciable instant où, ignorant que je l'aimais, j'éprouvais néanmoins une volupté cruelle à lui voir écorcher les oreilles d'un lapin mort, dont les yeux figés, couleur de prunelles des bois, imploraient sa grâce d'enfant.

Vision fugitive, hélas !...

Les traits s'atténuèrent, s'envolèrent, se volatilisèrent, et d'elle, il ne me resta bientôt, faut-il l'avouer ?... que le désespoir furieux que j'avais de ne plus pouvoir la coucher à côté de moi... pour l'aimer !...

— « Eugénie !... ma chérie !... ma chérie !... mon bijou !... Tiens, veux-tu que je me brise la tête sur ces murailles, puisque je suis incapable de te rejoindre !... Veux-tu que je me précipite de cette fenêtre... que je me tue !... »

Un silence morne répondit seul à mes plaintes et, tandis que tout se faisait autour de moi, je me sentais frissonner... frissonner lugubrement.

Mais aussi qu'il était tragique ce linge blanc qui séchait aux cordes du grenier !

Le matin, sur une dépêche qui me rappelait, il me fallut quitter inopinément La Charité. J'allai donc faire mes adieux à Collombre et à Laignon qui me demandèrent de revenir l'année suivante, et je les remerciai, ainsi que leurs parents, de leur hospitalité. Quand j'eus terminé tous ces serremments de mains, je bouclai ma



valise et, comme il me restait encore trois ou quatre heures avant mon départ, j'allai me promener par la ville.

J'avais voulu être seul, car j'étais encore trop durement affligé de cette longue nuit passée sans dormir, et n'aurais pu causer avec mes deux camarades. Or, à peine avais-je entamé cette suprême promenade en ce pays nivernais qui m'avait tant plu, il me parut que je me rapprochais inconsciemment d'un quartier que je ne pouvais pour ainsi dire éviter, et, plus particulièrement, que je passais à chaque minute au coin d'une rue, la rue des Eaux, où une insurmontable timidité me défendait de pénétrer.

Cependant je me raisonnai, et, ma peur cessant net, fièrement j'entrai dans cette rue des Eaux qui me terrorisait tout à l'heure, puis lançai à une enfant accoudée à une porte... elle... elle... oui, c'était elle... je l'avais devinée !... un coup d'œil foudroyant, qu'elle dut recevoir en pleine poitrine.

Mais celle, ou du moins le fantôme de celle qui feignait de tant m'adorer la veille, ce petit fantôme hâlé, taciturne et rose, se sauva sans vouloir se retourner, malgré mes mains jointes... et je restai caché au fond d'une encoignure, attendant qu'elle revint, tandis qu'elle ne revenait plus.

J'étais là, petit comme elle, ne vivant que par mes yeux attachés à cette porte par laquelle elle avait disparu, sentant les battements de mon cœur, de mon cœur novice hier, tempêter désormais en furie !... Hélas, j'avais beau prononcer son nom assez doucement pour qu'on ne m'en-

tendit pas, mais qu'elle m'entendit elle, je ne recevais nulle réponse... Des minutes se passaient, puis d'autres, puis des heures, je présume... et je restais toujours au fond de mon encoignure, et elle semblait décidément s'être évanouie...

Alors... alors... oh !... sachez que je suis toujours resté depuis ce temps le même enfant tendre et frêle, insensément éperdu et frissonnant... je risquai, enfant... ce que j'ai toujours risqué depuis... les plus grandes folies afin d'amener une bouche vers ma bouche !

J'entrai dans cette maison de la rue des Eaux qui se trouvait en face de moi, où elle s'était réfugiée. Je parcourus une à une toutes les pièces du rez-de-chaussée qui m'eurent l'air dans un profond désordre, comme si on venait de les quitter subitement. Je n'y rencontrai personne. Je montai au premier. Là aussi toutes les chambres étaient ouvertes, en désordre, et je frappai vainement de légers coups d'appel avant de m'y introduire, et je me précipitai vainement pour saisir la robe svelte que je croyais à chaque instant atteindre, et je prononçai vainement et pitoyablement le nom de celle que je cherchais, qui savait que j'étais là, m'épiait sans doute, et qui de parti pris, s'envolait !

Déconcerté, désolé, incapable de saisir l'objet de mon désir, je me mis à courir furieusement à travers ces mêmes pièces que je venais de visiter.

— « Eugénie !... Eugénie !... » criai-je, et l'écho de ma voix m'effrayait dans cette maison vide, dans cet escalier désert, où cependant un petit être fin et fou comme moi, mais si sauvage, si durement sauvage, persistait à se dissimuler.

— « Eugénie!... Eugénie!... » Et je lançai de grands bras, de grands gestes, ne me souciant guère si l'on m'entendait du dehors, tout à mon désespoir, et continuant à appeler cette petite cruelle et obstinée, qui décidément se taisait.

— « Eugénie !... Eugénie !... Eugénie !... Eugénie !... »

Et je tombai à genoux sur le palier, hurlant, misérable à fendre le cœur des pierres !

A ce moment même, je sentis un frisson terrible, me navrant de la tête aux pieds, me forçant à quitter cette maison maudite, où je comprenais qu'on me reniait !

Aussi, sans qu'il fût possible de m'arrêter, je descendis à toute vitesse et comme en délire jusqu'à la ville basse, traversai la Loire ensablée, pris la route de Sancergues, allant buter sur l'herbe d'une prairie en contrebas, bordée de saules gris et de grands joncs, confiant à cette herbe verte que je trempai de larmes dévorantes, le nom de la petite fille que j'aimais, et qui plus jamais, jamais, n'a voulu me revoir depuis qu'elle l'a su...

\*C'est à cette place que mes amis vinrent me retrouver et me firent de ma conduite les reproches les plus sanglants. Ils me demandèrent si j'étais insensé, et ils eurent sans doute raison de me le demander, car — je ne le dis pas, et ne le dites pas non plus, je vous en supplie, vous à qui je le révèle! — mais depuis ce temps-là, depuis cet éveil de mes sens-là, depuis cette amère et tendre et triste Eugénie-là... Holà!... ho!... là!... là!... ma pauvre âme est malade !



*A Jean Lorrain*

L'Ombre amoureuse

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

## L'Ombre amoureuse

Je ne sais si vous avez des volets à vos fenêtres ? Moi, qui demeure à la campagne, dans un endroit écarté, je n'en ai pas. Ma petite maison délabrée ne tenterait guère les voleurs, et tous les paysans du village voisin (c'est à trois cents mètres qu'il se trouve) savent que je vis très pauvrement en cultivant mes fleurs et mon potager.

Mes fleurs sont mon grand passe-temps ; je les arrose le soir et le matin. J'en possède de simples et de recherchées, mais j'ignore laquelle me plaît davantage. J'ai des planches de lys majestueux, des planches de belles pivoines rouges, d'autres plus modestes où se trouvent mêlés des cheveux-de-Vénus et des cœurs-de-Jeannette, puis des myosotis, des résédas, des héliotropes, des œillets, des mugnets et des giroflées. Il existe aussi des rosiers blancs aux deux côtés de la porte, des rosiers grimpants, qui couvrent déjà tout le chaume du toit et qui produisent une floraison délicieuse chaque printemps. Alors, ma maison se transforme en une charmille de roses blanches, et s'il fait du soleil, bah !... malgré mon abandon, je me sens inondé d'une vraie joie.

Mon potager est ma grande ressource, et j'en améliore la terre par des soins assidus et persévérants. J'y élève des légumes de toute sorte, que je porte au marché.

Malheureusement, les mulots et les vers me donnent du mal, et je constate bien des dégâts. Je les répare et vais tailler les arbres de mon verger, qui, lui aussi, à chaque nouveau printemps, devient une seconde forêt, une forêt suave !

Peut-être, quand le soir tombe, ai-je ressenti quelque mélancolie de ma solitude, et une crispation m'a-t-elle pris au cœur, avec envie de pleurer !... Cela passe, je suis un homme, d'abord, un vieil homme, peut-être !... et je pense que cette mélancolie tient à la chute du jour et aux tons verts qui pâlissent l'Orient.

Puis, je rentre... j'allume la lampe... soupe... et, mon frugal repas terminé, reste un instant dans la grande pièce carrelée qui précède celle où je couche, et le balancier de la pendule bat derrière son coffre de bois verni, marquant tranquillement les secondes qui s'en vont.

Je réfléchis... Je me promène... range ceci ou cela... et, s'il fait un beau soir, mets ma chaise sur la porte pour prendre le frais, sifflotant un vieil air, comme jadis.

J'aurais pu avoir des poules, des chiens... que sais-je !... un petit chat gris... des tourterelles dans une cage d'osier... J'y ai renoncé, cela donne de l'ennui, de la fatigue, d'abord, et je me plais ainsi à ne rien sentir vivre autour de moi.

Quand j'ai pris le frais, je me couche, au fond



de mon lit, entre les draps grossiers de toile bise, et j'attends à travers ces fenêtres dont je vous parlais tout à l'heure, qui n'ont ni rideaux ni volets... désirez-vous que je vous le dise, ce que j'attends?... cela vous intéresserait-il?... J'attends que la Lune vienne éclairer ma chambre!

Car je sais qu'au moment où elle arrive, là, dans le carreau de droite, l'ombre légère, follette, amoureuse, de celle que j'ai tant aimée et que j'ai perdue arrive aussi, et frôle ma croisée de la gaze de son manteau.

Elle voltige de lys en lys, se promène de pivoine en pivoine, semble prendre intérêt aux myosotis, cueille les résédas, les héliotropes, les muguets.

Elle les respire et elle les jette.

J'en trouve souvent le sol jonché.

Et lorsque, diaphane et légère dans son vêtement blanc frangé de vague bleu d'ardoise, elle revient vers moi me sourire, on dirait que le passage de sa robe sur la vitre produit un tambourinement musical et discret.

Cependant, elle ne veut pas que je quitte mon lit pour m'approcher, et les deux ou trois fois que je l'ai tenté (j'ai même ouvert la croisée toute grande une nuit), elle s'est envolée d'un coup, d'un seul battement d'aile, jusqu'à la lointaine étoile où elle réside, et où j'ai vu disparaître, hélas!... la trame légère de son vêtement.

Aussi, je ne bouge plus... je ne bougerai plus jamais, jamais — et sage comme un petit enfant sage... je resterai coi... pour que la petite bien-aimée, toute de vapeurs folles et souriantes, qui

chaque soir, volette, furette, cueille des fleurs et bécotte le long de ma vitre, continue indéfiniment son manège si doux.

Pourtant aujourd'hui je n'y puis plus tenir !... Dois-je l'avouer ?... Eh bien !... j'ai pris une résolution terrible... Je vais me dissimuler derrière cette fenêtre,... et lorsqu'elle arrivera coller sa bouche légère sur la vitre... j'ai mon moyen !...

Au dehors dort une nuit très douce, dont le parfum suffoque; le ciel d'un rose mystérieux et tiède semble entrer en langueur; il passe au-dessus de ma tête de si fiévreuses et de si navrantes brises que j'en défaille. De pures étoiles se balancent, et j'adore le balancement de ces étoiles, qui fait se balancer les arbres, qui fait se balancer les odeurs.

Voici ce que j'ai disposé. Depuis longtemps j'y travaille, car je ne veux point qu'elle puisse s'échapper. C'est un filet à mailles exigües et à fils imperceptibles, tissés de la soie la plus légère et la plus solide, qui m'ont coûté trois ans de peine. Cette soie imite la couleur de la nuit bleue et rose et j'ai pris soin d'y introduire, de façon à ce que même une ombre ne la puisse distinguer, de petits brins d'herbe, des gouttes de rosée diaphanes, quelques lueurs argentines de vers luisants. J'ai enduit tous ces menus, tous ces ténus fils de gomme liquide, parfumée, et ils retiennent, ainsi que l'aimant le fer, ce qui s'en approche.

Il y a des mailles qui entourent les lys, d'au-

tres les pivoines, d'autres encore les myosotis, les mugnets, les giroflées, les roses du mur, et je tiens l'extrémité du filet dans la main, à travers la croisée légèrement entr'ouverte, mais qui, du dehors, a l'air d'être fermée. A peine se sera-t-elle posée un instant, un unique instant, dans n'importe quel endroit, que sa robe s'attachera à cette glu, et tandis qu'elle fera de vains efforts pour s'échapper, je sauterai par la fenêtre et la saisirai.

Mais je me tais, car une Lune niellée d'or laiteux entre dans la vitre, elle va s'y glisser peu à peu, et aussitôt qu'elle y sera toute entière, je sais que Celle qui la suit doit apparaître.

Elle est plus de moitié entrée maintenant, et puis beaucoup plus... de plus en plus... de plus en plus... tout à fait.

Et de l'étoile là-haut, de l'étoile entr'ouverte afin de la laisser passer, je la vois... Elle... qui s'élançe fiévreusement... parée de dentelles vertigineuses... vertigineuses... dans un bruit de tonnerre silencieux et délicieux !

Légère, elle saute par-dessus la porte du jardinet, et telle un abeillaud qui butinerait s'avance de fleur en fleur, sans s'arrêter à aucune.

Chose curieuse, on croirait qu'elle hésite, soupçonne une embûche, et elle se montre d'une vivacité désespérante, sautillant, allant, venant, tournant, courant d'un massif à l'autre, de-ci, de-là, de tous côtés, ainsi qu'un insecte fou.

Déjà deux fois elle passa fugitive et froufrou-tante près de moi. Et j'étais tellement ému, palpitant, que je n'eus le courage de quitter ma cachette.

Mais cette fois elle revient... elle revient... et je veux surgir soudain, me jeter sur elle à l'improviste, l'enclorre dans le filet où elle se débattrait vainement, puis je la porterai au fond de ma chambre, refermerai la fenêtre qu'elle ne pourra plus franchir.

— « As-tu fini, ô abeillaud de butiner de lys en lys?... »

— « As-tu fini, ô demoiselle de baigner tes ailes dans l'eau du petit réservoir ? »

— « As-tu fini, ô amoureuse, de coller des baisers sur la vitre, lorsque tu ne veux rien me donner de toi-même ? »

« Vole!... Vole par ici!... Vole par là!... Zig-zague, valse, nage à travers l'air! N'empêche que je te guette, ô ma coquine et ma coquette, ô ma divine et ma divette... et qu'aussitôt posée... aussitôt posée

.....  
« Prise !

.....  
« Oh ! que tu es belle, ma fiancée de tulle et de mousselines, si blanche dans tes vêtements si blancs et un peu bleu d'ardoise à l'extrémité... Pardonne-moi de t'avoir trompée... d'avoir froissé et déchiré ta robe !

.....  
« Tu n'as pas de corps, mon sylphe, mon angelette, et pourtant, lorsque je te regarde, je suis tes formes adorables, sous l'aérianité de ton volatile costume... Et quand je te presse contre ma poitrine, je me sens heureux et consolé... mais il me semble cependant que je n'ai rien pressé du tout...

« C'est à recommencer... »

« Et je voudrais recommencer encore !

« Sais-tu ce que je vais faire ?

« Non !... »

« Je vais te sortir de ce filet de soie, où je t'ai capturée, et vais t'enfermer à triple tour dans cette grande armoire, au pied de mon lit, de manière que je t'aie sans cesse avec moi, jour comme nuit, et que tu ne t'envoies plus !

« Vois-tu, je fus trop malheureux et martyrisé depuis trop de temps, et ton immatériel baiser ne suffit plus à ma soif.

« Viens!... Viens!... L'armoire est ouverte.

« Un tour. »

— « Aïe!... Aïe! »

« Deux tours..... »

— « Aïe!... Aïe!... Aïe!... Aïe!... Du noir! »

« Trois tours enfermée ! »

— « Aïe!... Aïe. »

« Et... désormais... je resterai l'oreille appliquée au bois de cette armoire où tu es emprisonnée... et toujours... toujours... toujours... sans plus me coucher ni me lever... j'écouterai ton cœur battre ! »

— « Hein!... Que me dis-tu ce matin, tandis que le soleil naît... Ta voix s'efface comme un cristal lointain... Parle plus fort, m'amie... je ne distingue point tes paroles... »

— « Chéri!... Je m'ennuie au fond de cette triste armoire où tu m'as close... je regrette les cieux d'où je viens!... »

— « Oh !... ma bien-aimée !... Pourquoi ne m'aimes-tu pas suffisamment, et te plains-tu ? Si tu m'aimais autant que je t'aime, tu ne regretterais pas les grands cieus d'où tu viens ! »

— « Chéri !... Je t'en supplie... Je me suis mise à genoux dans le fond de l'armoire... ai joint les mains pour implorer ta pitié... ouvre-moi ! »

— « Ma bien-aimée... Pourquoi veux-tu que je t'ouvre ?... que je me fende l'âme en me priant de toi, puisque tu fais mon seul bonheur ici-bas !... »

— « Ton bonheur !... Triste bonheur !... Tu ne me verras plus, et n'oseras ouvrir cette porte de crainte que je ne m'envole avant que tu n'aies pu me retenir ! »

— « C'est vrai... que je ne te verrai plus... c'est même ma désolation vivante, je me consume de n'ouïr que le son fugitif de ta voix... »

— « Jadis tu couchais dans ton cher lit aux draps de toile bise, arrosais assidûment tes fleurs soir et matin... tu rayonnais d'espérance et tu attendais ma venue !... »

— « C'est vrai... C'est vrai... »

— « Sur le pas de ta porte, tu te reposais des fatigues de la journée en sifflotant des airs !... »

— « C'est encore vrai... »

— « Et le temps que la Lune demeurait en face de ta fenêtre, moi je voletais par ton jardin, me nourrissant du suc nocturne des lys et des pivouines, et à chaque seconde je déposais un baiser près de toi ! »

— « Hélas... Hélas... »

— « Je frétiltais comme un cabri, sautillais

comme une gitane, ainsi d'ailleurs que sautillent et frétilent les ombres heureuses, et ta passion, je le sentais bien... elle se pâmait derrière la vitre!... »

— « Je m'en souviens... »

— « Tu étais beau, ta figure souriait, tes yeux étincelaient!... Le jour tu pensais au bonheur de la nuit!... Tu vivais!... Tu vivais!... »

— « Assez... »

— « Désormais, mes regards ont cessé de te rencontrer... mais tu es ravagé, tu as la fièvre... et quoi que tu dises... tu pleures des larmes épouvantables... Je les sens tes larmes qui filtrent à travers les bois de l'armoire, et gouttent désolamment sur moi!... Ah! malheureux!... Tu as voulu imiter les gens de la terre, toi qui, par mon sublime commerce, t'élevais au-dessus d'eux!... Tu as voulu cadenasser ton bonheur!... Tu ne me verras plus!... »

— « Tais toi... »

— « Non!... Je ne me tairai pas... et je veux continuer au contraire à tourner et retourner le fer dans la plaie rouge... je veux me venger de toi!... »

— « Méchante!... Cruelle!... Impitoyable tortureuse endentelles!... je vais t'ouvrir!... tiens!... j'en ai assez d'avoir espéré te tenir et de sentir que tu me glisses des mains!... Et il faut désormais que tu te renvoies aux ciels que tu aimes, renages à travers les espaces, rejouisses éternellement de ton éternelle liberté!... Je te supplierai seulement, petite douce... de revenir quelquefois la nuit, si tu n'as rien de mieux à faire... butiner un peu les fleurs de mon jardin, roucouler comme tu roucoules... car toujours je t'espérerai... »

— « Je reviendrai... je reviendrai... Je te le jure... ouvre-moi... »

— « Je t'ouvre... Tiens... Entends-tu la clef grincer dans la serrure... Trois tours... En voilà un... »

— « Ah !... Ah !... »

— « Plus que deux... »

— « Ah !... Ah !... »

— « Plus qu'un seul... »

— « Ah !... Ah !... »

— « Je tiens la porte, vais tirer le battant vers moi... »

— « Ah !... Ah !... Ah !... Ah !... Le ciel !... »

...  
 « — Eh bien ! non !... Je n'ouvrirai pas !... Je ne veux pas que tu partes et me laisses !... Je redonne les trois tours !... Je vais m'arc-bouter même contre cette vieille armoire, empêchant que tu ne sortes, et j'y resterai arc-bouté... vois-tu... tant que je pourrai... »

« que je vivrai... »

« que j'aurai un reste de vigueur dans les muscles, de sang dans les veines... »

« contre cette vieille armoire... contre cette vieille armoire... indéfiniment !... indéfiniment !... indéfiniment !... »

« Je te suis odieux... odieux... je le sais ! »

« Mais je préfère ne point jouir de toi et te tenir, que de te savoir repartie vers des firmaments que j'ignore, à faire... peut-être... sans doute... il est plus que probable... (car les ombres sont extrêmement légères et égrillardes prétend-on...) le bonheur des Séraphins ! »



*A Pierre Veber*

La Lettre



## La Lettre

Sous des feuillages énormes fleurissait une ville mystérieuse et toute rose. Je ne me rappelle plus où elle se trouvait, mais je sais que j'y possédais une maison avec des miroirs tout le long du rez-de chaussée, des glaces au premier, et des rideaux de dentelle au second qui d'ailleurs était une terrasse à ciel ouvert.

Je me rappelle aussi que j'y avais installé comme une idole une petite femme blonde aux yeux de compréhension, ravie à son vieux père au coin d'un bois, et qu'elle s'y promenait en toilettes de gaze bouffante, sur la pointe des pieds, son doigt sur la bouche, et me regardant.

Le cœur de ma petite femme était un cœur en menus baisers, en menus cadeaux, et elle m'offrait à chaque instant des clochettes de muguet, des faveurs multicolores, des mèches de ses cheveux tièdes, et l'ongle éclatant de son petit doigt à baiser.

Sa jambe était une jambe d'albâtre potelée qui tressautait.

Son bras m'entourait la tête de caresses.

Sa main me semblait un éventail de plumes.

Et de diaphanes poissons bleu d'azur à queues d'or nageaient en sautillant autour d'elle, dans

leurs vasques de marbre vert, par un ciel de pivoine rose, sous des jets d'eau d'arc-en-ciel.

Elle s'appelait Nédimé-Tambô, ce qui me parut toujours très bizarre, car il lui eût été beaucoup plus simple de se nommer Reflet-de-Neige, Rose-thé-pâle, Pêche-fraîche-du-Mystère, Madeleine ou Mandoline, ainsi que mes éparses et frêles épouses envolées !... Mais au fait, je me demande pourquoi, par contraste, elle ne se serait point appelée de ce nom de divinité jaune, elle qui était blanche comme de la poudre... Nédimé-Tambô ?

Elle ne me parlait jamais, me répondant seulement par monosyllabes bizarres si nous n'étions pas du même avis... cuic-di-cuic... bi-ri-guig... fa-ti-la-la-ïtou... bog-do-bog-bog-bog... Tel un fin oiseau des îles à travers un babillage de balbutiements fous !... Ou, si nous étions d'accord, elle fronçait en cœur embrasseur sa bouche, esquissant d'ondoyantes révérences avec les grands cils de ses yeux !...

Mais elle avait une singulière manie — il faut bien un défaut chez une petite femme aussi jeune — tandis que je regardais par-dessus son épaule, elle écrivait tout le temps une foule de lettres, en précipités gestes de fièvre, battant des pieds, trémolant de ses mains écrivaines, se cognant le front contre la table lorsqu'elle ne trouvait pas assez rapidement son idée.

Elle écrivait à Pierre, à Paul, à son vieil oncle le Saint, à son cousin le Militaire ou à ses quatre plus chères amies, la Dolente, la Posée, la Vaporeuse et la Négligente, qui lui répondaient parfois.

Elle écrivait sur une écritoire de perles transparentes, et se servait de grandes plumes de paon comme nous nous servons de plumes d'oie. Chaque soir, avant d'aller l'endormir, j'étais obligé de la laver furieusement, car elle avait de l'encre plein ses menottes exquises, et se serait relevée en cachette la nuit pour me dessiner des arabesques sur la figure.

Il arriva ceci qu'un jour, alors que la très particulière petite créature s'occupait de son éternel courrier, je me le rappelle très bien, et que je regardais par-dessus son épaule ainsi que je m'y étais accoutumé, il arriva ceci que cette très singulière petite épouse, contre toutes nos habitudes prises, nos serments tacites mais échangés, il arriva que cette petite épouse me fit signe de me retourner et de ne pas regarder le contenu de la lettre qu'elle rédigeait à ce moment. Comme je faisais quelques difficultés, elle me montra le coin de la chambre lançant deux yeux ronds et polissons, laissant comprendre qu'elle m'y mettrait en pénitence si j'insistais pour savoir ce qu'elle écrivait.

— « Oh !... je me garderais bien, M<sup>lle</sup> Lorient, de jeter un coup d'œil indiscret sur votre missive !... lui dis-je m'approchant et tâchant de voir quand même.

— « Pfuit... pfuitifuit... » dit-elle dissimulant la lettre d'un joli mouvement moqueur.

— « Pourrait-on savoir à qui vous écrivez, M<sup>lle</sup> Mésange ? »

— « Guidiguidiguidig... » répondit-elle avec un geste mutin.

Il y eut un léger silence durant lequel nous nous bravâmes du regard, nous efforçant de nous dominer, de nous fasciner. Elle se tenait raide ainsi qu'une figurine figée, me cinglant du dur éclat de ses prunelles. Je m'épuisais à lui infiltrer ma volonté. Puis, je me sentis vaincu, tombai à genoux, joignis les mains, câlin, persuasif :

— « Je t'en prie chérie, gentille mignonne... Dis-moi à qui tu écris là ?... Tu sais bien qu'il ne doit rien y avoir de caché entre nous !... »

Elle fit pfûhou, psùtt, psùtt, psùtt, comme un pivert ; guigorugou tuduhou, comme un merle qui se gargarise ; tiritiritiritiri tournant vertigineusement la tête comme un linot, et finalement se taisant, elle pointa vers moi une langue acérée et vernie, dont la salive méchante reluisit ainsi que de la porcelaine fine.

Hélas !... Je suis un mandarin plutôt japonais d'un moral bien surprenant !... Mon physique n'en donnerait guère l'idée, ni mes curieux yeux, ni mon nez dubitatif, ni mon air jeunet selon l'expression de Veberusaï, ni mes allures dandines. Personne ne soupçonnerait que derrière ces sourires qui s'envolent à chaque instant de ma figure de même que des hirondelles d'un buisson de sorbier, personne ne soupçonnerait la fièvre de jalousie qui me déchire, me consume, me fait entrer en de telles rages que je me jette

sur les tapis, les mords, les mâche, puis crache par terre la laine mâchée.

Cédant à mon abominable caractère, je me précipitai donc vers elle, lui disant :

— « Donne-moi la lettre, je la veux. »

Elle fit non.

— « Si !... »

Encore non...

— « Si !... »

Non.

— « Tu vas me la donner, ou !... » J'esquissai un geste de menace, que très heureusement j'arrêtai. Elle me regardait stupéfaite.

Tout aussitôt je lui parlai d'autre chose.

Je lui dis :

— « Les étoiles sont belles, nous irons dans une jonque légère, sur le fin ruban de rivière, nous bercer. Tu t'étendras à l'arrière, le long d'un tapis de plumes incarnadines, tandis que tous tes poissons bleu d'azur frétilleront de leurs queues d'or. Je ramèrai, caressant moelleusement des palettes de mes rames les branches qui tombent dans la rivière, scandant le chant des oiseaux tes camarades, qui répondront à ta voix sous bois. Ce sera un concert charmant et nous irons jusqu'à la gorge secrète où l'eau filtre des roches moussues, où l'on entend les gouttes de cristal tomber en modulant des airs. Je veux que tu concoures ce soir avec la chute des gouttes de cristal ! »

Son regard s'illuminait.

— « Donne-la-moi, ma chérie... » lui dis-je... revenant à mon idée.

— Quoi ?... Quoi ?... me demandaient ses yeux questionneurs.

— « La lettre ! » fis-je insidieux.

Elle la prit, la plaçant gravement contre sa poitrine, me laissant comprendre que c'était une chose sacrée, que je ne pouvais en savoir le contenu.

— « Evidemment ! Evidemment ! » répondis-je afin de la tromper, puis, tout à coup, passant derrière elle, sournois, je me jetai sur cette lettre pour la voler !

Elle la ressaisit, s'enfuit, poussant des cris de détresse, aigus, éperdus, qui dans son langage de colibri, signifiaient :

— « Papa ! Maman !... à l'aide ! au meurtre ! au feu !... Mon mari, mon mari, mon mari, ... il a voulu m'égorger... avec ses mains, avec ses mains, en collier ! »

Mais, gonflé d'une logique débordante — comme lorsque je suis très mal — je la rejoignis dans le corridor des veilleuses roses et brutalement :

— « Petite mouche... lui dis-je... petite mouche qui bourdonnes, m'agaces, me piques et te moques de moi... Tu ne t'appelles plus Nédimé-Tambô !... Je ne m'appelle plus Vananah-Hokai (c'est mon singulier nom) !... Je me nomme homme, toi femme... petite mouche !... Je suis une partie de toi-même, toi l'autre partie !... Et comme nous ne faisons qu'un... je veux, tu m'entends que nous ne fassions plus qu'un... réellement !

Tu viens d'écrire une lettre et t'es refusée à me la montrer !... C'est la première fois que tu



te refuses à me montrer quelque chose de toi, quelque chose de ton âme d'enfant qui est à moi!... Et je n'en peux plus chérie... et j'en suis malade, malade... et toute ma confiance s'envole!... Je me demande si tes chants, tes cris, tes amours d'oiseau, tu ne les as pas dits, criés, chantés, afin de me donner le change!... Ton existence antérieure se brouille, s'obscurcit, elle qui jusqu'ici était lumineuse pour moi!

Tiens! je sais que je n'ai nul droit de rien exiger, que ce sera horrible ce que je te dirai, que peut-être tu ne me le pardonneras jamais!... Mais vois-tu, je n'y puis résister. Montre-moi cette lettre, je te jure de ne plus te demander à en voir d'autres, tu pourras à l'avenir écrire tout ce que tu voudras sans que je m'en inquiète... mais il faut que je sache ce qu'il y a dans celle-là!... que je sache ce qu'il y a dans ton cœur!... parce que... eh bien oui!... parce que dans ton cœur je commence à croire que je ne suis plus... moi!

Il se produisit un grand silence. Elle qui ne pleurait jamais, me regarda avec des yeux intenses, profonds, prêts à partir en larmes, tant mes paroles la durent désoler!... Des idées folles passaient précipitamment en sa fine tête par les petites veinules bleues de son minuscule front; des frissons couraient sur le satin de sa chair mate!... Elle se tenait immobile, mince, droite, se raidissant, s'efforçant de ne pas tomber, pâlisant affreusement, tandis que ses regards s'agrandissaient, vivants presque seuls en elle!...

Elle tira la lettre de sa gorgerette, et avec un geste lent, défaillant, elle me la remit enfin.

Mais à peine l'avais-je,

JE T'AIME

y lus-je.

Ha!... Elle m'aimait!...

Sentant l'indignité du soupçon dont je l'avais effleurée, je me précipitai vers elle.

Or ses yeux dont les paupières retombaient de faiblesse, murmurèrent :

— « Ecoute!... Tu vois que je n'ai jamais manqué d'amour pour toi!... que c'est toi qui en manques pour moi!... Il ne faut plus douter de l'être que tu aimes. Tu le tuerais! »

Et la pauvrete s'évanouit.

*A Georges Rochegrosse*

L'Aumône



## L'Aumône

Qu'est-ce qui sonne à l'église? — C'est des Angelus. — Quelle heure est-il? — Il est six heures. — As-tu entendu le voisin marcher? — Oui, il doit être malade. — Que c'est triste de se réveiller dans ce petit jour terne — Le lit est fripé — On dirait que le ciel vomit de la bile — Qu'on va mourir de mort subite — Embrasse-moi, chéri!

Te rappelles-tu hier en passant dans cette ruelle que nous prenons chaque soir, la vieille mendicante qui nous poursuivait? — Oui, je t'ai dit « Donne-lui ce que tu as sur toi »; tu as pris ce que tu avais sur toi et tu le lui as donné. — Je le lui ai donné, et tandis qu'elle nous remerciait, nous nous serrâmes fort le bras et nous nous sentions tout près l'un de l'autre. — Alors tu m'as dit très bas : « Je sais pourquoi tu voulais que je donne à la mendicante » et moi je t'ai répondu : « Oui, il fallait lui donner. » — Alors j'ai repris encore plus bas : « Je le sais, il fallait lui donner ! » —

Qu'as-tu compris lorsque tu as repris si bas : « Je le sais, il fallait lui donner ? » — Cela a été rapide ! . . . Il me paraissait que nous n'étions plus les amants de jadis, errants dans la ruelle soli-

taire, mais deux toutes petites filles en noir très simples, pures, deux ophelines égarées au fond d'une forêt. Il se trouvait dans cette forêt de grands arbres secs et droits, des peupliers n'est-ce-pas, qui se dressaient en foule, et de grandes herbes sèches et droites, qui n'avaient jamais eu de fleurs à leurs tiges !... Nous étions seules dans le sentier qui courait au milieu de cette immense forêt !

Je crois que toi ma chérie, ainsi qu'à cette époque où nous jouions à nous donner des noms d'enfants, tu t'appelais Rose-Luce, et que moi, ta sœur aînée, devais me nommer Rose-Etiennette. Tu étais de ce blond pâle de lin que tes cheveux prennent sous la lune, et moi j'avais des cheveux cendrés, tièdes et doux. Tes yeux reluisaient frêles ainsi que des perles, les miens phosphoraient de paillettes vertes de même que deux résédas fins. Plus nous avançons dans la forêt mystérieuse, plus les herbes et les arbres devenaient secs et droits. Ils revêtaient un air d'implacable immobilité froide.

A un moment, tu me dis :

— « As-tu remarqué Rose-Etiennette comme ces plantes et ces peupliers qui s'élèvent autour de nous semblent nous en vouloir ? On croirait qu'ils se font plus hauts et sévères afin de nous terrifier ! »

— « Rose-Luce répondis-je, je l'ai remarqué. Ils m'effrayent presque. Je ferme les yeux, afin de ne plus voir leur procession ! »

— « Serrons-nous fort, repris-tu, les bras nous soutenant bien la taille. Evitons de les voir, d'y penser. »

Nous serrant en effet étroitement, sororalement la taille, sans vouloir penser à ces arbres qui nous en voulaient ni les voir, nous continuâmes notre route. Mais voici qu'au bout de peu de temps tu me dis encore :

— « As-tu remarqué, Rose-Etiennette, combien les herbes s'approchent, rétrécissant à ce point le sentier qu'elles nous frôlent maintenant les épaules. »

— « Oui, Rose-Luce, répondis-je, et j'ai vu une liane effrayante se glisser dans ma guimpe noire, me piquant. »

— « Si tu as vu cette liane, fis-tu, c'est que nous sommes encore trop loin l'une de l'autre. Il faut nous serrer davantage, nous serrer à nous étouffer pour tenir moins de place dans le sentier. »

Nous serrant davantage, nous serrant à nous étouffer pour tenir moins de place dans le sentier, nous poursuivimes notre route. Mais les arbres et les herbes devinrent si nombreux, si rigides, si farouches, si terribles, que le jour ne pouvait filtrer au travers et qu'il nous devenait impossible de respirer. Alors tu me dis :

— « Ah!... Rose-Etiennette, je pense m'évanouir... Le manque d'air, l'odeur insupportable de bois, me prennent à la gorge, me suffoquent... Au secours! Je suis dans une forêt de cercueils debout! »

— « Ma bonne, ma bonne petite sœur, fis-je épouvantée, non!... Tu n'es pas dans une forêt de cercueils debout!... Rappelle tes sens, ajoutai-je te voyant affreusement pâlir, et si tu ne trouves plus d'air autour de toi, mets ta bouche sur ma bouche, respire seulement mon cœur! »

-- « Oui ! murmuras-tu défaillante... Je veux mettre ma bouche sur ta bouche, respirer seulement ton cœur. »

Nous allâmes ainsi, sans désormais nous occuper de l'atrocité lugubre de ce qui nous entourait, marchant dans notre baiser que nous nous efforcions de faire durer toujours. Le sentier muait en un petit fil mince tant il se rétrécissait, et nous saisissions que si petites et si minces que nous nous fissions, nous allions être écrasées entre ces arbres-catapultes et ces herbes hallebardes !

Soudain, le fil du sentier se cassa net devant un peuplier colossal qui en face nous sortit de terre, et qui, le grand géant obscur et triste, nous regarda. Nous voulûmes fuir, mais un second peuplier, aussi colossal et triste que le premier, sortit de terre et nous regarda. Il en sortit un à droite qui nous regarda, un à gauche qui nous regarda. Et tout autour de nous des peupliers sortirent, se touchant et nous regardant.

Le premier secoua lentement sa haute tête, d'où pendait une étrange barbe de branches, et il décréta :

— « Arrêtez, les petites filles qui fuyez ce qui est autour de vous, sans consentir à ralentir votre course ! Arrêtez, les petites filles qui vous retirez en vous-mêmes, n'éprouvant qu'horreur devant nous !... Je vous ordonne de laisser tomber votre jeune vue sur nous, d'avoir pitié du martyr de nos êtres figés en écorce dure... ou, si vous refusez de nous laisser entrer dans vos yeux, c'est nous qui entrerons dans vos corps, nous qui vous tuerons ! »



— « Non !... Non !... m'écriai-je affolée... vous n'entrerez pas dans nos corps ni ne nous tuerez !... Nous voulons vivre toutes seules avec nous toutes seules !... Nous refusons de vous regarder ! »

Et déjà je m'élançais pour le braver...

Mais tu m'arrêtas, toi.

— « Fais ce qu'il commande, me suppliais-tu, il a raison !... Il nous tuerait ainsi qu'il le dit, et il ne le faut pas... il ne le faut pas !... »

Alors, pour te plaire, car réellement j'eusse préféré succomber, je consentis à regarder ces odieux arbres que je ne voulais pas voir, et pour t'imiter, bien que j'en conçusse une répulsion profonde, j'embrassai leurs abominables troncs.

Or, voici qu'en ce même instant, tout s'élargit autour de nous, l'affreuse forêt s'effaça, la morne végétation s'évanouit, et nous nous retrouvâmes, par cette unique obole de notre pitié, au milieu de campagnes enchanteresses et merveilleuses !... Et il me fut révélé que lorsque deux petites filles se promènent, il leur est ordonné d'embrasser les arbres qui se dressent sur le chemin !

— Il t'a bien été révélé, tu as bien compris, chéri, et c'est parce que nous avons donné notre baiser aux arbres et aux herbes, que nous devons hier donner notre joie à cette mendiante ! Car ce sont les herbes, les arbres et les mendiants des routes auxquels nous donnons notre vie, qui nous donnent Eux le droit d'entrer dans les paradis inouïs couvés au secret de nos cœurs, nous les pires de tous les mendiants, les mendiants de tous les plus fous idéals !... Embrasse-moi donc, et puisque nous en payâmes le droit... rêvons !

— Rêvons, adorée chérie, de notre rêve d'amour plus inouï que les autres, rêvons en nous embrassant tout le temps, toujours, tandis que les Angelus carillonnent à l'Eglise voisine, les Angelus éperdus, les Angelus des Anges... Nos Angelus de baisers irrassasiés sur l'oreiller ! »

*A Léopold Lacour*

# La Sonnette

citernod a.

## La Sonnette

Petite... petite... On monte l'escalier, est-ce toi enfin?... Je t'adore!... Voilà déjà une heure que tu m'avais promis de venir, et tu n'es pas venue!... Je me suis agenouillé derrière la porte et je regarde cette sonnette qui refuse de s'agiter...

Dringue donc, clingue donc sonnette qui me diras qu'elle est là, la petite chérie, la petite aimée, la petite brûleuse de mon cœur... Dringue donc, clingue donc sonnette...

Et toi, la porte par où elle entre, je te baise de haut en bas comme une fille, car il y a de l'odeur d'elle, du parfum inexprimable de ses mains, de l'embaumement de sa chevelure à tout ton bois!...

Elle ne vient pas et je suis un pauvre, sentant un espoir fou grandir en lui lorsque quelqu'un monte l'escalier, puis s'évanouir ainsi qu'une fumée... Ce n'était pas pour moi qu'on montait... On a passé... on va plus haut... et elle, la petite que j'aime à l'adoration, à la frénésie, elle ne vient pas... Elle m'oublie, la sonnette reste muette...

Méchante et si douce sonnette, voici que j'en-

tends encore quelqu'un... les pas s'approchent... Ils s'approchent, ils s'approchent les pas... Ils n'ont plus que quelques marches à gravir...

On s'arrête... c'est elle!... La sonnette carillonnera vite, vite, et j'entendrai sur le panneau le petit piano de ses doigts... à elle... qui tapotteront...

Non, ce n'est pas elle!... On monte plus haut... la sonnette refuse de bouger!

Voici déjà une heure... deux heures que j'attends. Je ne sais ce qu'elle fait, cette petite... Elle m'avait bien juré de venir... Elle n'arrive jamais...

Si tu savais comme je pleure chaque jour, couché à plat-ventre derrière cette porte, dans l'espérance d'entendre enfin cette ridicule sonnette qui ne veut jamais sonner... Si tu savais, mon bijou, combien je suis triste, combien je joins les mains, me terrifiant et m'épouvantant de ce que tu sembles ainsi m'oublier... Car tu sembles oh! tu sembles m'oublier!... Et je n'avoue pas toute ma pensée en le disant... Si je l'avouais, je dirais: tu m'oublies!

Eh bien oublie-moi, dis... si tu veux, dis... je ne veux point gêner ta vie... mais je t'en supplie... ne semble point m'oublier!

Comment cela se fait-il, puisque toutes les fibres de mon être se détachent de moi afin d'aller vers toi, comment cela se fait-il qu'elles ne traversent pas cette porte?

Pourquoi, puisque toute ma pensée ne vit que

par toi, pourquoi ne sort-elle pas de cette tête pour voler vers la tienne, lui dire qu'il est temps de venir me rejoindre ?

Mais elle est enfin allée réveiller la tienne, ma pensée désespérée, et mes fibres enfin détachées de mon être se sont dirigées vers toi pour te rapporter toute enlacée d'elles !...

Tu viens, ma petite enfant aux yeux qui me caressent... et tes tripoteuses de mains se glissent dans mon cou !

Te voilà... te voilà... c'est toi... mon petit baume... ma grande lueur... Oh ! tu n'attendras pas une seconde... Aussitôt que tu seras là... j'ouvre.

Allons !... sonne sonnette !... toque porte !...

Mon Dieu ! C'est trop affreux ! Ces pas que je croyais entendre s'atténuent, se perdent !... Je vais me tuer !... je ne peux plus subir cela... Je me suis trompé...

Je me tuerai, en me cognant la tête contre ce mur jusqu'à ce qu'elle éclate, car vois-tu, je suis tout amour... mes bras veulent tout tenir et ne tiennent rien...

Je me tuerai, car je ne puis plus pleurer... j'ai trop pleuré... je sens trop que tu ne m'as jamais aimé, que tu ne m'aimeras jamais...

Si encore tu avais eu l'air de m'aimer petite énerveuse de volonté, petite déchireuse d'existence, méchante sournoise, fine mignonne chérie baisée !... Mais en as-tu eu l'air ?... Quand ?... Non !... c'est bien fini !... je vais me tuer !

Cependant je crois que je ne me tuerai pas !...

Tu ne me pleureras pas ! Tu rieras ! ... Tu ne me pleureras pas !... Je ne me tuerai pas !...

C'est toi plutôt, criminelle, que je tuerai, que je criblerai de coups de pointe pour tous les coups de pointe dont tu m'as criblé le cœur !... J'en ai assez d'être ta cible !... Je suis en sang !... Je dégoutte !... Il faut que je te tue pour que tu ne me tues pas tout à fait, il faut que je te tue !... Mille... mille... mille... je t'en donnerai mille coups de cette pointe acérée, en la tournant et la retournant dans tes plaies avec des raffinements bizarres... puis je folâtrerai, m'amuserai à te déchirer la figure avec mes dents !... M'entends-tu, assassine, que j'eus la folie d'aimer !

Ciel !... Elle remue... Elle tinte... la sonnette.

Ma chérie !... Ma chérie !... Ma bien-aimée, me voilà !... je t'aime ! Je t'adore !... Tu es gentille !... Tu es bonne !... Tu es la joie !... Tu es le soleil !... Tu es l'amour !... Ha !... Ha !... Laisse-moi t'embrasser encore sur ta joue de pêche en fleur !... je ne peux plus me rassasier !... Ha !

Là, viens avec moi... viens avec moi bien gentiment... doucement... pour ne pas troubler notre bonheur... retrouvé !... Là, doucement... Tu vois, petite fille... petite vierge... sous les rideaux de reps blanc... le lit tout blanc... pour que tes purs yeux y étendent leurs marguerites de rêve !

Veux-tu t'y coucher ? ... Non, pas encore !... Tu préfères autre chose ?... Eh bien, ne t'occupe de rien !... J'ôte ta robe, ta robe qui tombe tout



autour de toi comme une grande fleur coupée...  
ton corset qui s'abat comme un papillon mort...  
tes jupes, tes jupes... ta chemisette... Tu te  
défends, pudique !... Si, ta chemisette !... Laisse-  
la s'envoler !... Je te caresserai de mes regards...  
Mes mains te diront des histoires !

Diamant surprenant !... Dans la lueur du feu  
rouge, tu es donc une rose de flamme ?... Oh !...  
laisse-moi l'embrasser, la rose incandescente, la  
rose de Bengale brûlant.

Si tu savais comme tu es merveilleuse !...  
divine !...

Tu souris !...

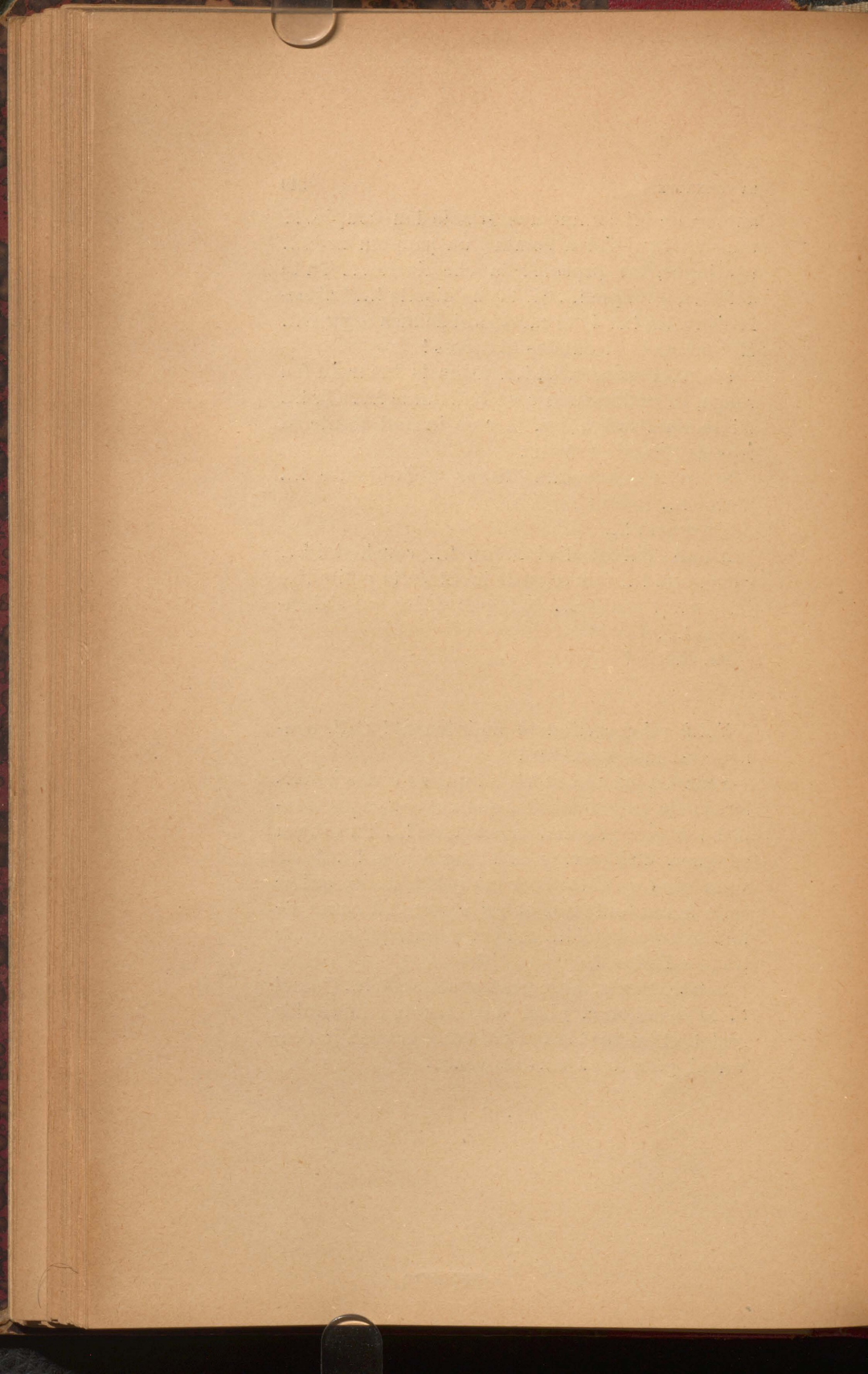
Allons, enfant d'adoration !... couche-toi !...  
couche-toi !... fais ce geste inouï de ta petite tête  
jetée sur l'oreiller... de ta petite tête qui s'aban-  
donne !...

Ma chérie !

Voilà qu'on carillonne maintenant ! Cette son-  
nette est insupportable !

Sonnette de ma mort, toi qui ne tintes jamais  
lorsque je te le demande, que viens-tu nous trou-  
bler lorsque je t'ordonne de te taire !... Tu as beau  
clinguer, dringuer, je ne t'écoute plus !... Je ne  
veux plus qu'embrasser ma petite amie, qui se  
colle à moi toute nue et qui a peur... à cause de  
toi ! à cause de toi !... ma petite amie qui est toute  
transie d'effroi !

Sonne, sonne, intempestive sonnette !... Quand  
tu te seras tue, j'irai détacher ton misérable  
grelot, et ouvrant la fenêtre toute grande, je l'en-  
verrai grelotter à tous les vents !



*A Thadée Natanson*

La Bergère  
perdue et retrouvée

1892

Journal of  
the

## La Bergère perdue et retrouvée

LA BERGÈRE PERDUE

Il était une petite bergère qui paissait ses moutons le long des prairies qui ceignent le hameau de Dourladour. On l'appelait Laurentine. Elle était follement adorée d'un petit berger qu'on nommait Jacquelin. Au champ des Marjolaines Laurentine et Jacquelin se tressaient des guirlandes autour de la tête, puis s'enlaçaient comme les fleurs de ces guirlandes. Leurs bras en anneaux doux leur paraissaient des caresses fortes, leurs yeux bleus des rêves gracieux.

Un jour, tandis que le petit berger lui parlait de son amour, Laurentine le regarda d'un regard déconcertant et singulier. Un frisson étrange et menu l'agita, elle appela ses brebis et, sans répondre, s'enfuit telle qu'une folle par la saulaie, la ruelle des coudriers, la futaie des hêtres, jusqu'à la montagne d'Ardes, vers laquelle toutes les amoureuses qui abandonnèrent leurs amoureux sont parties.

Stupéfait, Jacquelin se demandait si elle allait le quitter ainsi ?... Que lui avait-il fait pour qu'elle lui causât cette peine ?... Pourquoi, puis-

qu'ils s'étaient juré de vivre ensemble, répudiait-elle sa foi ?... Mais comme elle fuyait toujours, devenait à l'horizon un point exigü, disparaissait même et ne revenait, il ne se le demanda plus !... Seulement il se précipita de toute sa vitesse par la saulaie, la ruelle des coudriers, la futaie des hêtres, jusqu'à la montagne d'Ardes qui vit fuir toutes les amoureuses du pays.

Il y naissait un sentier de buis vert et étroit, montant en zigzag, sur lequel les pas de l'infidèle étaient marqués. Il s'y engagea.

Tout à coup, alors qu'il arrivait près du sommet, son cœur affreusement angoissé se mit à bondir dans sa poitrine, car sur l'autre versant, derrière la paroi de roches énormes, il crut entendre les cristallins et tremblotants bêlements des brebis de la bergère, ouïr une voix qui fredonnait. Insoucieux de sa fatigue, il se lança ardemment vers la crête où le buis sombre s'avivait de genêts clairs sous le ciel dur.

Mais quand il y fut arrivé, il eut beau ouvrir toutes grandes les oreilles, il n'entendit rien ; il eut beau regarder de tous ses yeux, rien ne parut dans la plaine de la Limonne qui s'étendait au-dessous de lui... non !... il ne revit ni les brebis, ni la bergère !

Désolé, il descendit vers cette plaine de la Limonne qui s'étendait au-dessous de lui. Sur les ronces qui bordent le chemin en contrebas, il aperçut bien quelques flocons de laine arrachés. Mais ces flocons s'éparpillaient au vent ; il ne put les saisir. Il longea le chemin, courut là-

bas, là-bas, jusqu'à une autre montagne, celle de Doules, où tous les amoureux qui perdirent leurs amoureuses, les pleurent. Il s'engagea dans un nouveau sentier âpre, vert, bordé de buis.

La course le suffoquait, il joignait les mains, se lamentait ainsi qu'un enfant. Répétant des paroles tristes qui n'offraient nul sens, le désespéraient..... Hélas!... Mon Dieu!... Qu'avait-il fait pour être frappé d'affliction sur cette montagne de Doules où tous les amoureux pleurent!

Soudain, alors qu'il arrivait près du sommet, voici que son cœur se mit à bondir éperdument dans sa poitrine, et que de l'autre côté des pierres, filtrant des pierres mêmes, pour la seconde fois il crut entendre les fragiles et délicats bêlements des brebis et la voix de la bergère qui (oh!) l'appelait!... Épuisé, il trouva pourtant la force de se lancer vers la crête nouvelle, où le buis sombre s'avivait de genêts fauves sous le ciel brun.

Mais quand il y fut arrivé, il eut beau ouvrir oreilles et yeux sur toute la vallée de la Rutaine qui s'étendait au-dessous de lui, bêlements et appels cessant par enchantement... non!... il ne revit ni les brebis ni la bergère!

Poussant une exclamation de rage impuissante, il se précipita vers cette vallée de la Rutaine qui s'étendait au-dessous de lui, où pas un souffle d'être vivant ne s'entendait. Comme il passait à la nage la rivière morte qui la traverse, il vit voguer sur un petit flot près de lui un ruban que la belle se mettait au cou.

Le petit flot l'emporta ; il ne put le saisir. Cependant elle était bien venue là, puisqu'il reconnaissait ce ruban d'elle, et peu de temps avant, puisait la rivière l'emportait. Ivre d'espoir, se disant qu'il allait la tenir, il se lança avec une dernière énergie vers la montagne qui borne cette vallée de la Rutaine, et qu'on appelle montagne de Danse, car ceux qui deviennent fous d'amour dansent insensément à son sommet, puis se précipitent en bas, ce qui leur est une suprême danse dans l'air !

Mais à peine commençait-il à en gravir les aspérités, que pour la troisième fois les bêlements recommencèrent à bruire. Ils résonnaient si fort en son cœur qu'il les entendait comme si le troupeau était tout près !... Il monta, monta, sautant d'un pic sur l'autre, sans crainte des précipices ouverts à ses pieds, n'écoutant que ces bêlements bêleurs incroyablement, ces bêlements attirants, cristallins, trembleurs, divins, et la petite voix de la bergère les excitant.

Elle chantait derrière la montagne :

— « J'avais un petit chevreau (le plus beau, le plus beau !) que je portais sur mon dos (oh ! oh !) pour lui épargner les fatigues de la route.

« Il me disait en trémolo (béréno, béréno !) ma petite maîtresse aux yeux beaux (oh ! oh !) je t'aime toute.

« Mais en passant près du ruisseau (les bergères sont folles comme des oiseaux !) sur mon sein j'ai étouffé le chevreau (oh ! oh !) puis l'ai jeté dans l'eau (i i i oh !... i i i oh !... i i i oh !... hù !... hù !... hù oh !... Hô !) »

— « Misérable adorée... hurlait-il désespéré...



toi qui chantes et ris si atrocement et suavement, toi dont les agneaux, ces chères joies de ma vie, bêlent enfantinement, continue de chanter et de rire, laisse tes agneaux bêler !... Je veux courir de mont en mont, de plaine en plaine, à ta suite, pour entendre ton rire riré, ton chant partir ! »

A ce moment même les moutons bëlèrent en tonnerre, et dans un élan foudroyant, il put se hisser à la cime vertigineuse de la montagne de Danse, où le buis sombre s'avivait de genêts rouges sous le ciel noir.

Aussitôt, pour la troisième fois tout s'évanouit, et quoiqu'il s'efforçât de les retrouver... non !... il ne revit ni les brebis ni la bergère !

— Insensible, dit-il, tu te jouas de mon cœur et ne voulus de moi !... Tu ne saisis que j'étais le meilleur et le plus beau des bergers des environs ; me jetas à l'eau comme ton chevreau mignon !. . Tu tournas en dérision ma candeur et la tendresse ingénue de mes aveux ; me crus petit parce que je voulais te servir !... Cependant, écoute ceci que tu ne devinas !... L'amour m'avait rendu fort ainsi que jamais berger ne fut !... Quand je te répétais ce mot : Je t'aime !... c'était : Je suis Fort à renverser le monde pour Toi, que je voulais dire !... Si tu m'avais mieux compris !

Lors, il retourna sur ses pas et redescendit la montagne de Danse.

## LA BERGÈRE RETROUVÉE

Il retourna sur ses pas, le berger trompé, et redescendit la montagne de Danse.

Comme il arrivait en bas, il s'arrêta auprès de ceux qui s'y précipitèrent, et qui gisaient le corps brisé, avec des bras étreigneurs de vide, figés pour l'éternité. Malgré l'horreur du spectacle il ne voulut pas s'en affliger. Il ressaisit sa volonté et se dirigea vers la vallée de la Rutaine.

La rivière morte luisait parmi les hautes herbes, toujours silencieuse, sans laisser entendre le bruit de ses flots défunts. Il la traversa, ne se préoccupant guère de savoir si le ruban de la bergère flottait encore sur son eau dormante !

En remontant la montagne de Doules, il entrevit trois malheureux pâtres, qui têtes aux genoux, pleuraient des espoirs. Ils se souvenaient peut-être de bien-aimées qui les avaient trahis, et leurs faibles cœurs ne pouvaient se détacher des traîtresses. Que ne se consolait-ils à sa façon, se disant qu'on vit parce qu'on vit, et que tout est fini sous le ciel fini ?

Il retrouva la plaine de la Limonne, longea le chemin de ronces en contrebas, d'où les flocons de laine s'étaient envolés !... Il n'y pensait guère dans l'absence de sentiment lui envahissant l'être !

Il remonta la montagne d'Ardes, croisa cinq bergères sournoises, qui fuyaient en sautillant avec leurs troupeaux. Il ne les regarda pas, et comme le brouillard du soir tombait, il sentit en

lui une brume consolatrice venir endormir ses peines.

Le hameau de Dourladour apparut. Il revit ses brebis qui avaient perdu leurs tendres amies les brebis de la bergère, et son fidèle chien-loup vint lui lécher les mains. Sans rêver aux étoiles, il rentra dans sa petite cabane et se coucha.

Or... à peine était-il couché... qu'il trouva près de lui un corps, vit des yeux, des cheveux, sentit dans une étreinte deux bras se jeter autour de son cou, et reconnut qui ?... qui ?.....

la bergère !

Incapable de résister, se laissant aller à cet imprévu, il comprit que c'était elle, mais que ce n'était plus elle !... Plus celle qu'il venait de perdre, mais celle qu'il aimait, telle qu'il l'aimait !... Chose étrange, cette bergère neuve, reine de son cerveau, qu'il avait parée et faite belle à son gré, l'embrassait avec une fureur de baisers ravie, une frénésie de caresses muettes !... Ses regards enfantins et passionnés le couvaient, sa bouche le brûlait, et après qu'elle eut rassemblé pour cet instant unique tous les exquis mouvements et attitudes que l'autre n'avait que par intervalles, il l'entendit, la lumineuse, qui lui disait :

— « Chéri, qui que ce soit ne nous écoute. C'est le moment de te parler et de tout te révéler de la vie.

« Il est une heure dans chaque amour où l'amant ne peut rester davantage avec sa maîtresse. Il a pris au fur et à mesure des tendresses échangées ce qu'il y avait de meilleur en elle, en a dégagé le type idéal, la beauté entière, ne lui laissant qu'une vague chair pour aller la donner à

ceux qui ont faim ! Il l'a accouché d'une seconde maîtresse, la réelle, la définitive, car toute femme n'est que pâte dans la main de l'homme qui lui donne sa forme, de même que tout homme n'est que pâte dans la main de Dieu !

« Dieu créa la vie, l'homme le rêve, et les deux créateurs sont passionnés de leur création. Ivres de force, ils l'aiment, l'enlacent, la respirent, la boivent !

« Aime-moi donc, enlace-moi, respire-moi, bois-moi, ô mon adoré ! Comprends enfin que tu es heureux de moi seule ! Chante le chant de triomphe de tout bon ouvrier qui a accompli son œuvre !

« Non !... Tu ne me quitteras plus !... Nous pourrions désertier l'existence, nous diriger vers les champs magiques où bêlent des myriades d'étoiles dont nous serons moi la bergère et toi le berger ! »

Alors lui, presque évanoui de félicité, et serrant à l'étouffer sur sa poitrine celle qu'il avait créée, dit à la pauvre ancienne :

— « Toi, je veux bien t'aimer toujours, car tu me donnas des choses tellement bonnes que je pus en reconstituer cette image adorable que je garde précieusement !

« Tu fis bien de t'en aller cependant, car si tu étais restée, tu aurais déparé, anéanti peut-être, le souvenir inouï que j'ai de toi !

« Va-t'en donc !... Va-t'en bien loin !... Ne reviens jamais m'ôter la chère illusion que tu me laisses et si je te rencontre un jour... sois aussi belle que celle qui est là collée à ma bouche, serrée entre mes bras, pour que tu puisses... sans me faire mourir de douleur... te coucher à côté d'elle dans mon lit ! »

*A Marcel Schwob*

L'Eau verte et froide



## L'eau verte et froide

Je rêvais que mon compagnon et moi, qui depuis des mois étions dévorés de la fièvre la plus intense et la plus affreuse, nagions dans une eau verte et froide. Nous venions de plonger nus au fond, bien au fond, tant nous avions soif, mais à mesure que nous allions vers ce fond, d'où nous devions rebondir à la surface, telles des brèmes qui sautent le ventre en l'air, il disparaissait à notre vue.

C'était une eau très froide, sévèrement froide, d'une froideur inouïe, terrifiante, calmante; une eau très verte, d'un vert de dureté et de transparence inoubliables, où nous inscrivions la blancheur mate de nos corps en longs sillages derrière nous.

Malgré la vitesse prodigieuse et droite avec laquelle nous nagions, nous ne sentions aucun besoin de respirer; et, bien que dans les régions basses où nous arrivions, l'eau fût de plus en plus glaciale, horriblement, désespérément glaciale, nous nous accommodions de la rudesse des aiguilles suraiguës dont elle nous traversait l'échine... nous nous retrouvions vivifiés.

Cette eau verte et froide était inhabitée de poissons, minimes ou grands. Nul ange de mer n'y soufflait; nul zoophyte ou mollusque n'y baillait. Il ne s'y rencontrait pas de lichen bleu-glaucue, pas de fougère arborescente jaune... Et elle demeurerait une eau verte... et froide!... et vide!

Toujours, en une ligne formant avec la surface plane où nous plongeâmes une oblique implacable, étendue indéfiniment... où? où?... nous l'ignorions! nous glissions rapides et tranquilles, dispos et légers, ainsi que deux anguilles sveltes, d'argent.

Au bout d'une heure de ce trajet silencieux par les nocturnes urnes, je sentis la main de mon compagnon, la douceur de sa main imbibée d'eau pure, qui me touchait l'épaule; au bout d'une heure j'entendis sa voix, la douceur de sa secrète voix qui ne remua point les couches frigidés :

— « O mon ami un peu plus âgé... me dit-il fort bas... quelle volupté au milieu de ce délire de fièvre chaude qui nous fit haleter depuis de si longs mois, d'être descendus ici! De fous amours te brisaient, tu ne savais où coller tes baisers, chaque minute te meurtrissait, tu mâchais des paroles d'adoration n'ayant femmes à qui les adresser. Moi, désemparé par l'ambition inapaisable, je m'agitais en efforts insensés, en luttes inégales et désastreuses, sans parvenir à mon désir. Vois combien cette eau dure nous rassérène, combien nous prenons conscience désormais de ce que nous sommes, de ce que nous voulons! »

— « Mon si frêle et blond compagnon... lui



répondis-je en chuchotis... quoique je sois un peu plus vieux que toi, tu penses et raisones mieux que l'ainé... Oui, tu dis vrai, nous parcourûmes trop longtemps cette âcre et fiévreuse route sans ombres ni arbres, qui mène à la folie et à la tombe triste... qui eût tué en germes les deux espérances belles que nous sommes ! Oui, tu dis vrai, depuis que nous descendîmes au fond de l'eau verte, je sens à ton exemple mes forces jadis éparpillées à l'extrémité de mes doigts, se concentrer à l'intérieur de ma poitrine, jusqu'à mon cœur qui se connaît, se rend compte de sa vigueur désormais ! »

— Il me semble... continua-t-il... lorsque je réfléchis à ces endroits disparus où nous vivions, que toutes les parties de mon être constituaient de légères fumerolles soufflées sitôt qu'allumées. Souvent certes mes mains brûlaient, et mes pieds et ma tête; mais c'était de flammes de Bengale momentanées, insuffisantes à prêter un essor au grand feu qui doit me dévorer tout entier et me faire vivre ! Maintenant, bien que mes extrémités se glacent, je le sens le grand feu, qui s'éveille, qui rayonne en moi-même ! »

— « Et moi, je le sens aussi, repris-je, et dans mon corps glacé aussi où sont morts ces enthousiasmes qui altèrent et dépriment, mes amours de jadis s'éteignent ainsi que chandelles, luminons douteux !... Ils courent tous se réunir derrière mon cœur en un seul amour, un grand amour embrasé qui est digne et qui est noble, qui m'étreint et me serre, qui me rend vaste de même qu'un temple où des apôtres chantent adoremus ! »

— « Eh bien, puisque malgré le froid qui nous environne, elle vient la chaleur, telle que nous la souhaitions, nous illuminant et nous incendiant, allons de l'avant mon grand frère d'armes ! Je ne pousserai plus mes blasphèmes vains... ne crierai plus mes rages inutiles ! Je veux que l'eau verte me rende fort comme l'acier trempé ! »

— « En avant, puisque tu le commandes, mon petit frère guerrier !... Je ne veux plus pleurer, plus me lamenter après celles qui me trompèrent ou me meurtrirent, plus promener ma douleur vers ces tristes routes éternellement pâles auxquelles je la confiai !... Je serai fort comme toi, reluirai et couperai comme le diamant ! »

Cependant nous nagions toujours à travers l'onde uniforme, et il ne nous paraissait pas que sa froideur et sa verdeur s'atténuassent. Dans nos corps devenus diaphanes et rebelles, nos forces se décuplaient, et c'est avec une vitesse grandissante, indicible, que nous fendions le liquide gelé. Nos yeux s'ouvraient grands, scrutant les profondeurs de leurs lueurs opalines ; nos pupilles surdilatées fixaient le but invisible et pressenti vers lequel nous filions roides et droits, telles des flèches vers une cible mystérieuse. A la suite d'un enlèvement de couple vigoureux et solide, où l'on n'entendait que le bruit de nos bras furieux qui retombaient, il nous sembla par ces parages virides, apercevoir une sorte de reflet électrique parsemant l'eau verte de taches bleues. Oui ! effectivement ! il naissait des taches bleues et fines tout autour de nous.

— « Voici que l'eau s'illumine ! cria mon compa-

gnon... Voici que le frisselis des vaguelettes déplacées se frange de teintes insolites et divines! Voici qu'au milieu de cette éternité verte, un ciel éclatant, bleu d'abord, puis blanc, puis orange, puis feu, naît! »

— « Voilà que le soleil tombe dans la mer!... criai-je à mon tour. Il est rouge de même qu'un disque de brouillard fumant! Piquons sur le soleil, mon frère! hurlant de toute la force de nos poumons joyeux! »

Je ne sais quelle nage foudroyante je pris!... Je me sentais fou de triomphe, et pourtant très calme et digne!... Je m'allongeais éperdument! l'eau revêtait la couleur du miel rose!...

Lui, criait à mes côtés :

— « En avant! En avant!... » ainsi qu'une trompette de cristal, l'audacieux chéri!

Le soleil approchait, approchait, et nous pouvions, solides comme nous l'étions par le bain de dureté que nous avons pris, le regarder face à face, et nous en mangions des morceaux! Il nous semblait que nous nous trouvions par une brume gorge de pigeon, par une vapeur irisée, sur laquelle nous volions oiseaux, plutôt que nous ne nagions!

Le soleil approchait, et il était fournaise, brasier, devant nos yeux clairs comme des épées, qui le piquaient à l'âme!

Il approchait!

Soudain :

nous vîmes devant lui, entre nous et lui (et ce fut une suprême horreur) une glace, une glace d'une épaisseur effrayante, une glace immense, sans fin, nous en séparant!...

Quoiqu'emportés par notre élan furibond, nous nous arrêtâmes net, de peur de nous briser contre cette barrière infranchissable.

Mais aussitôt :

— « Courage ! me dit-il... Courage ! Lançons-nous, têtes les premières, comme les béliers contre les remparts, dans la glace ! Que le verre se brise ! Que nous le traversions ! »

Ce fut lui qui faiblit le premier.

Alors je repris force pour deux, et le saisissant entre mes bras, poitrine à poitrine, soufflé à soufflé, buvant en cette unique étreinte, prestigieuse, sinistre, toute l'âpre et sauvage ambition qui l'incendiait, je me précipitai avec lui sur le verre, qui se détruisit en mille miettes, aiguës, déchirantes, dans nos veines, nos artères, notre sang, qui les charriaient !

Ce fut une douleur intense, abominable, exécration ! Nous étions écorchés, pantelants, saignants !

Sa tête à lui montrait la cervelle à découvert, tenaillée entre les parois défoncées du crâne, de même qu'entre deux cailloux !

Moi, mon cœur ballottait, à moitié détaché, de même qu'un balancier décroché de sa pendule, égratigné de milliers d'ongles !

Fiers comme des Dieux, nous n'en sentions rien !

Car nous arrivions au pays pour lequel nous étions créés !

L'on nous portait sur des pavois !

La musique résonnait frénétique !

L'on nous jetait des guirlandes à la tête !

Et au milieu d'un peuple de vaincus agenouillés,

que nous dominions de notre hauteur, au milieu  
de misérables sans orgueil et sans idée qui  
ne voulurent point se tremper en l'eau verte et  
froide,

nous nous avançons,

Nous, les Laurés par notre Force,

Nous, les Triomphateurs,

les Victorieux !



## TABLE

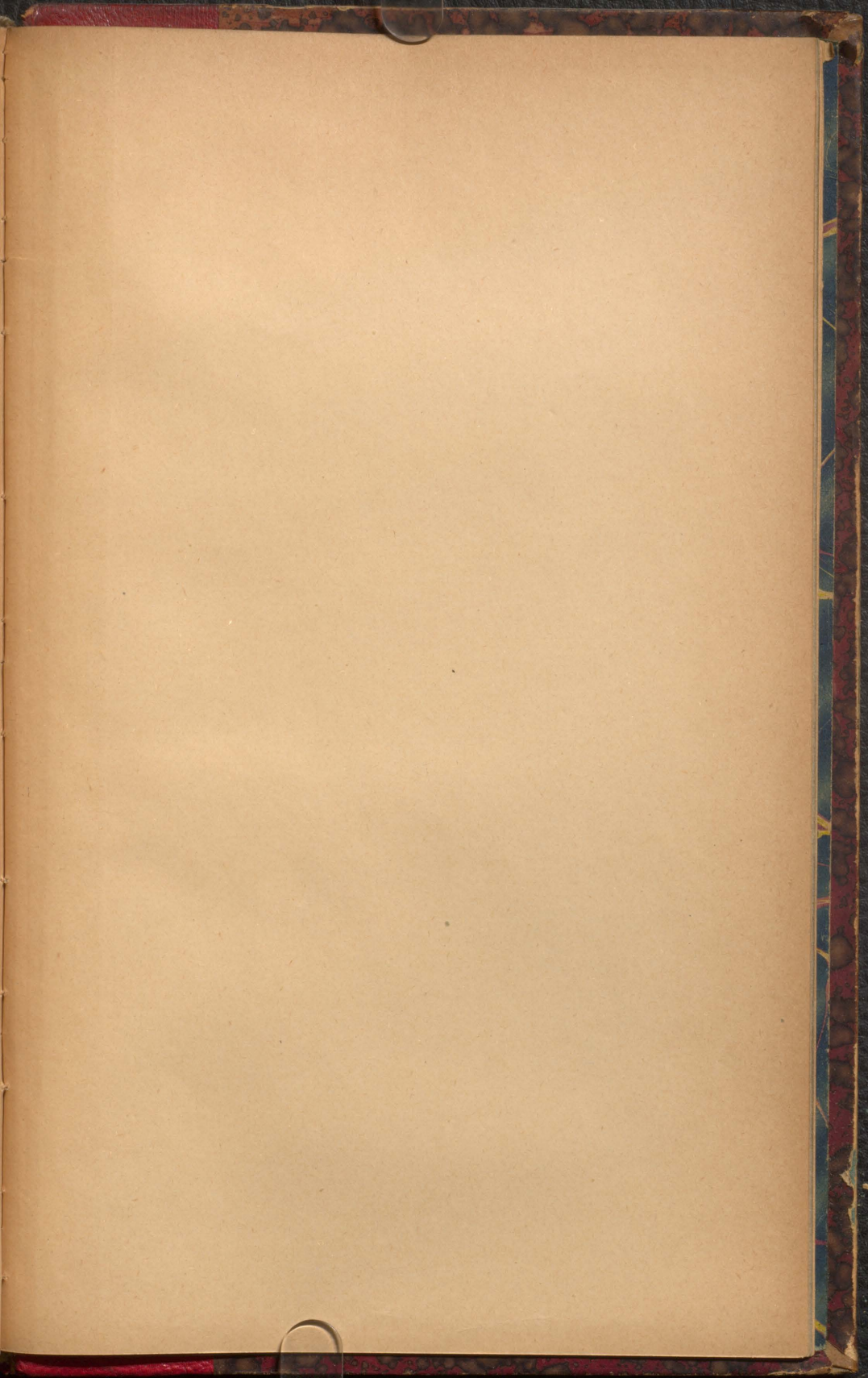
---

Les Yeux . . . . .	1
Les Ames de verre. . . . .	79
La Douceur de la caresse. . . . .	121
La Petite Fille aux yeux pervers. . . . .	139
La Nuit de lumière réelle. . . . .	145
Eugénie . . . . .	171
L'Ombre amoureuse . . . . .	183
La Lettre . . . . .	195
L'Aumône . . . . .	205
La Sonnette. . . . .	213
La Bergère perdue et retrouvée . . . . .	221
L'Eau verte et froide . . . . .	231

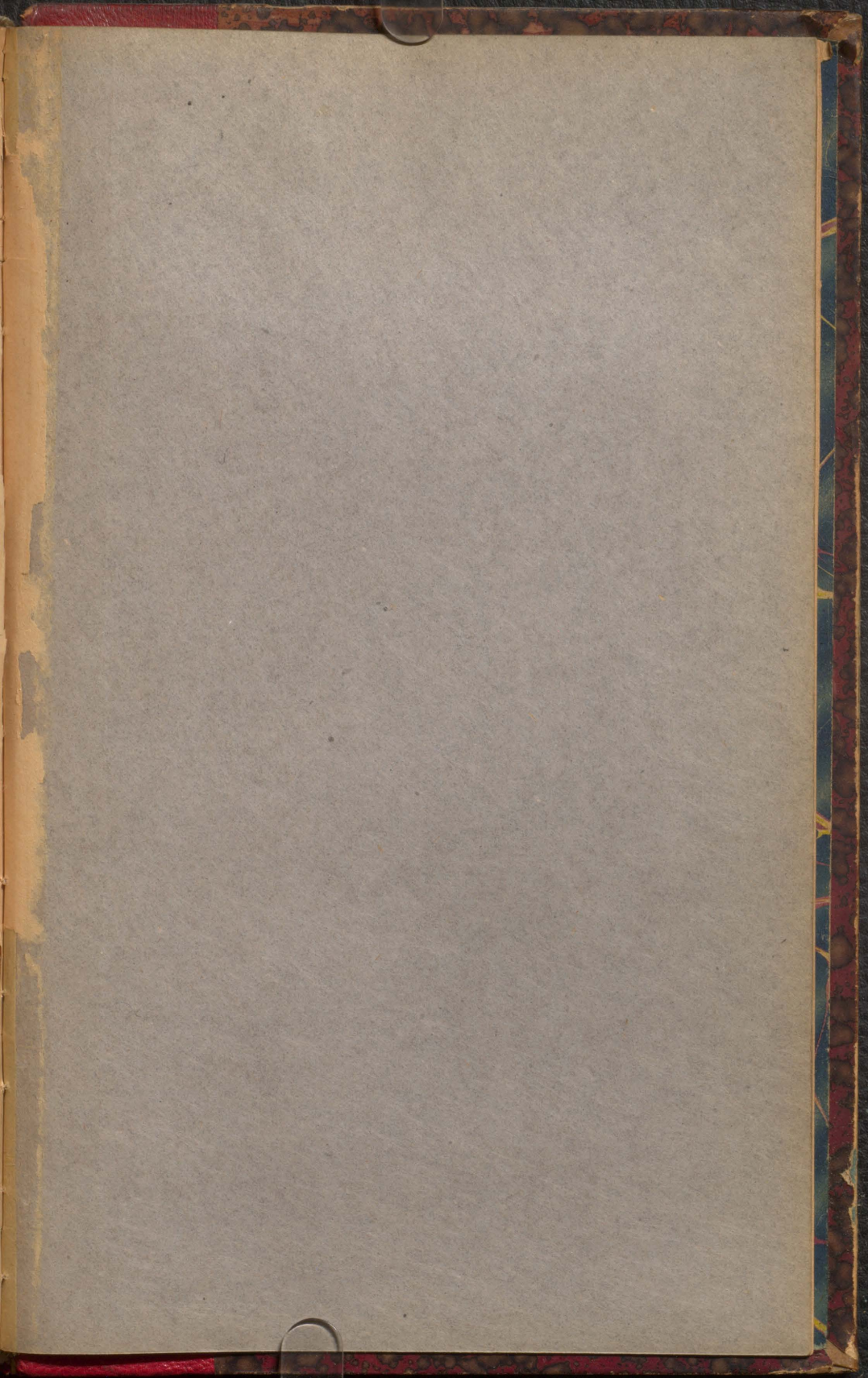
---



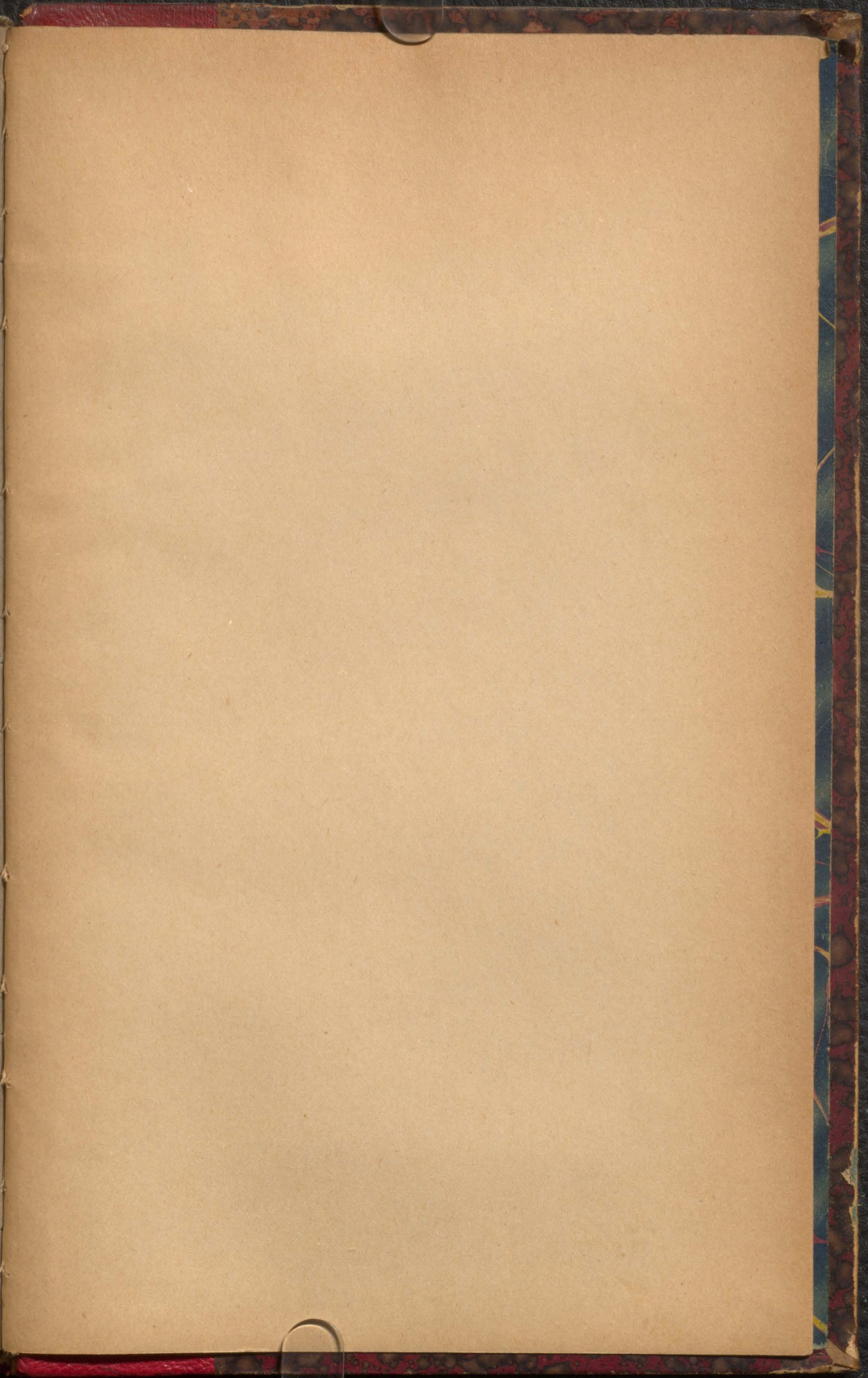












DATE DUE

NOV 6 1925

OCT 25 1939

NOV 1 1953

The image shows the front cover of a book with a marbled pattern in shades of blue, green, and yellow. A tan-colored card pocket is attached to the cover. The text on the card pocket is as follows:

McGill University Library

Acme Library Card Pocket  
Under Pat. "Ref. Index File"  
Made by Library Bureau  
530 ATLANTIC AVE., BOSTON

---

Keep Your Card in this Pocket

McGill University Library



3 103 047 420 H